

JEAN-CHRISTOPHE NOTIN

Préface de Hubert Germain

**DANS
L'HONNEUR
ET PAR
LA VICTOIRE**

**UNE ANNÉE AVEC LES COMPAGNONS
DE LA LIBÉRATION**



**ORDRE DE LA LIBÉRATION
HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES**

**CALMANN
LEVY**

1er JANVIER



Attaque du « courrier de Nice » , le 1er janvier 1944 : le réseau « Morhange » intercepte un convoi transportant des archives de la police allemande vers Nice. Le chef de ses groupes francs, **LOUIS PÉLISSIER**, 42 ans, est un téméraire, auteur de coups hardis derrière les lignes ennemies avant même le déclenchement de la campagne de France. Le 8 juin, il roule dans le Lot quand sa route croise celle de la division Das Reich... Il est fusillé sur le bas-côté.

2 JANVIER



Condamné à mort à 20 ans... **ARNAULD HAUDRY DE SOUCY** n'en a que 18 quand il rallie de Gaulle le 2 janvier 1941. Envoyé en mission par le BCRA, il est arrêté au Maroc en mai sur dénonciation et promis à l'exécution à laquelle il échappe grâce au débarquement allié en Afrique du Nord. Estimant ne pas en avoir assez fait, il s'engage aussitôt dans les corps-francs d'Afrique, récolte une blessure en Tunisie et encore deux autres avec la 2e DB, en Normandie et en Alsace. Un jeune lion.

3 JANVIER



JOHN HASEY, 24 ans, n'est pas le premier Américain à rejoindre en janvier 1941 la Légion étrangère. Mais « le général de Gaulle, dira-t-il, a voulu que je sois le premier Américain à devenir Compagnon puisque j'étais le premier Américain à verser mon sang pour libérer la France... » De fait, étudiant à Columbia, il était venu à Paris avant-guerre apprendre la langue et, alors qu'il était rentré au pays, il avait décidé de refaire le voyage pour défendre la France en juin 1940. Le 21 juin 1941, une rafale de mitrailleuse le défigure à l'entrée de Damas.

4 JANVIER



Hauteville, dans l'Ain. Opérateur radio depuis plus d'un an – une performance à un poste si périlleux – **RENÉ BOUVRET** est en train d'émettre le 4 janvier 1944 quand l'ennemi encercle son repaire. Il a prévenu : jamais il ne se laisserait prendre. Quelle force, quelle grandeur d'âme faut-il pour, alors que tout est perdu, engager le combat, puis détruire le matériel radio et enfin s'ôter la vie afin de préserver celle des autres ? Il a 23 ans... Une balle dans la tête... Il a tenu parole.

5 JANVIER



Il y a deux semaines, il a dû sauter in extremis avant le crash de l'avion qui le transportait. Cette fois est la bonne : venu du brouillard de Londres, **GÉRARD HENNEBERT**, 30 ans, retrouve la France de l'ombre le 5 janvier 1944. En tout, il aura cumulé quatre ans d'organisation de sabotages et de parachutages. Arrêté par la Gestapo, aussitôt évadé, il sera gravement accidenté durant l'été 1944 en passant de maquis en maquis, mais restera toujours à son poste. Un volontaire.

6 JANVIER



Ce 6 janvier 1941, cela fait déjà six jours que **JACQUES DE STADIEU**, 29 ans, et son équipage se sont perdus lors d'une mission de reconnaissance pour Leclerc dans le désert libyen. Leurs réserves s'épuisent, ils n'ont à boire que de l'eau croupie... Trois jours passent encore. Les aviateurs se voient mourir quand un appareil italien les aperçoit. S'ensuivront près de trois ans de détention, Stadieu, après plusieurs tentatives, s'offre la liberté pour cadeau de Noël en 1943. Traversant à pied les Abruzzes enneigées, il rejoindra les lignes alliées et quelques mois plus tard il reprendra sa place en vol pour bombardier l'ennemi. La revanche d'un miraculé.

7 JANVIER



Lorsqu'on s'engage en 1915 à 17 ans, qu'on piste la reine de Saba avec Malraux, qu'on est à la fois docteur en droit, pilote d'essai, producteur de cinéma, la grande aventure de la Résistance ne peut que séduire. Pour s'y être jeté à corps perdu, **ÉDOUARD CORNIGLION-MOLINIER** est déjà sous les verrous fin 1940, mais libéré le 7 janvier, il sera dès le 1er mars à Londres pour une nouvelle épopée, celle des forces aériennes françaises libres dans le désert libyen.

8 JANVIER



Depuis la veille, les blindés allemands assaillent Herbsheim. Le 8 janvier 1945, l'officier d'artillerie **LAURENT RAVIX** perd ses hommes et ses pièces les uns après les autres, mais à seulement 23 ans il en a vu d'autres : en 1940, il préféra gagner Londres qu'intégrer l'École centrale ; il servit ensuite à Bir Hakeim, en Libye, à El Alamein, en Tunisie, puis en Italie où chaque fois ses canons jouèrent un rôle premier... Il termine la bataille au pistolet, mais le 11 janvier le village alsacien sera définitivement sauvé.

9 JANVIER



Le 1er juillet 1944, **MOHAMED BEL HADJ**, 40 ans, dont 21 de régiments de tirailleurs, est promu adjudant-chef. Blessé en combattant les Français libres en Syrie, il est passé dans leur camp en août 1941 et a été héroïque à Bir Hakeim en sauvant son chef à deux reprises. C'est donc au mérite qu'il passe cette fois officier en novembre, mais le 9 janvier 1945 une mine lui est fatale. « Le lieutenant Bel Hadj va mourir, lance-t-il dans un dernier souffle, mais cela ne fait rien. Vive la France ! »

10 JANVIER



12 mai 1944. Bataille du Garigliano. Le blindé de **MARCEL GUAFFI** est démoli par l'artillerie allemande. Poursuivant à pied, le vétéran de 25 ans est blessé et capturé après avoir tiré ses dernières cartouches. Conduit de l'autre côté du front, interrogé, il se tait quand un obus éclate non loin. Ses gardiens sont sonnés. Alors, bondissant sur une arme, il les ramène dans ses propres lignes ! Un résumé en quelques heures de cinq ans de conflit mondial, signé par un ancien mousse qui se distingue encore à la tête de son char le 10 janvier 1945 face à un ennemi arc-bouté dans les bois de Benfeld.

11 JANVIER



Pour tous les méharistes, il est la référence. 46 ans, engagé dans les spahis à 19 ans en 1914, quatre citations. Il a écumé l'Afrique, conforté son prestige par des coups d'éclat au Maroc et pesé de toute son influence pour le ralliement de l'Afrique équatoriale à la France libre en août 1940. Le 11 janvier 1941, **JEAN COLONNA D'ORNANO** conduit le tout premier raid des forces de Leclerc à 500 kilomètres du Tchad, à Mourzouk, en Lybie. Première attaque, premier succès. Mais il est tué en pleine action. Le ton est donné.

12 JANVIER



Trahi, il vient d'être arrêté. Depuis trois ans, l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées, qui s'est rendu en Angleterre l'année précédente, organisait la résistance militaire dans le Nord. Ce 12 janvier 1944, il tente de fuir, s'écroule, une balle dans le ventre... Bien que mal soigné, **ANDRÉ BOULLOCHE** reviendra de Flossenburg, mais il restera à jamais hanté par la mort de ses parents et de son frère, déportés au seul motif de ses activités clandestines.

13 JANVIER



« Médéric » est à Londres en janvier 1944 quand il apprend la mort du chef de son mouvement de résistance. Pour lui, pas d'autre choix que de rentrer en France sauver ce qui peut l'être. Débarquant le 18 mars en Bretagne, il est arrêté le 21 par la brigade spéciale dite « anti-terroriste » qui commence par l'accuser de l'exécution d'un traître : – Oui, admet-il, cela fait une belle fripouille de moins. – Alors il va falloir que nous parlions de cela... – Je pense que nous n'en aurons pas le temps. **GILBERT VÉDY**, père de trois enfants, avale sa capsule de cyanure et meurt à 42 ans.

14 JANVIER



LOUIS BONVIN a 53 ans et une longue carrière dans la coloniale derrière lui. Il pourrait se contenter d'attendre la retraite. Tout au contraire, après avoir été l'un des premiers gouverneurs à manifester son soutien à de Gaulle le 12 juillet 1940, les cinq comptoirs de l'Inde qu'il administre rallient la France libre le 9 septembre. La sanction de Vichy tombe le 14 janvier 1941 : la peine de mort pour lui et les travaux forcés à perpétuité pour sa femme, Marcelle. Cela ne les fera pas changer d'avis.

15 JANVIER



En juillet 1940, le saint-cyrien de 28 ans se déguise en aviateur polonais pour rallier Londres. Missionné au Maroc en août, il est dénoncé en octobre, emprisonné pour vingt ans, mais il s'évade de la prison de Gannat le 31 décembre 1943, se blesse avec les commandos de France qu'il s'est empressé de rejoindre, et en janvier 1945, il se bat encore au front avec la Légion étrangère... **ALEXANDRE TERSARKISSOFF** aura vraiment tout fait pour rendre sa liberté à la France.

16 JANVIER



Il préparait Polytechnique à Paris quand rien ne lui parut plus important que de se battre. Gagnant à 19 ans Saint-Jean-de-Luz, puis l'Angleterre en juin 1940, **MICHEL FAUL** a traversé le désert nord-africain et les vallées italiennes pour arriver dans les plaines enneigées d'Alsace. Le 16 janvier 1945, l'artillerie française libre se livre à un duel avec sa rivale allemande. Le brouillard est épais, les coups de plus en plus ajustés. Le lieutenant est tué à sa pièce. 24 ans.

17 JANVIER



Né à Tachkent, **BENJAMIN TAGGER** est devenu libanais en suivant son père, Grand Rabbin, au Levant. Il n'a encore jamais vu la France, mais, le 17 janvier 1941, il rallie de Gaulle pour lui rendre sa liberté, combat pendant trois ans, est deux fois blessé, et le 21 août 1944, soit seulement cinq jours après en avoir enfin foulé le sol, il y perd la vie en menant l'assaut aux portes de Toulon à 32 ans.

18 JANVIER



Pas question de rater la libération de la France ! Quatre ans qu'il se bat pour ça, lui le natif de la si lointaine Nouvelle- Calédonie, qui avait lancé sa carrière professionnelle au Cameroun. Bien que souffrant encore d'une blessure reçue à la tête en Italie, **ANDRÉ GALLAS**, 37 ans, débarque en Provence le 15 août 1944 avec ses tirailleurs. Le 18 janvier, à Sand, dans le Bas-Rhin, des éclats d'obus le foudroient. Il vivra, mais une jambe en moins.

19 JANVIER



Après trente ans d'armée, la retraite paraîtrait bien méritée... Mais, à 49 ans, le même feu anime **ÉMILE GINAS** qu'en 1918, lorsqu'il s'enfonçait dans les lignes ennemies pour prendre des photographies depuis son avion. Résistance ! Le 19 janvier 1944, il est arrêté, incarcéré à Fresnes, torturé, mais il ne dira rien. Interné à Compiègne, il sera libéré par les Américains en août.

20 JANVIER



Janvier 1944. **PIERRE DEJUSSIEU** alias **PONTCARRAL**, 56 ans, est le nouveau chef d'état-major national des Forces françaises de l'intérieur. Mais pas pour longtemps... Le 2 mai, il est arrêté, puis, en août, déporté. Toutefois, le guerrier émérite de 1917 et 1940 n'est pas près de cesser la Résistance : sous son action, les trois quarts des fusées V2 fabriquées à Dora par les prisonniers seront sabotées. Les Britanniques le libéreront à Bergen-Belsen en avril 1945.

21 JANVIER



La police arrête **ALBERT LEBON**, 32 ans, pourtant commissaire adjoint... C'est qu'il a créé « le Coq gaulois », une cellule de résistance au sein de la Préfecture de police de Paris. Par deux fois, il a réussi à s'évader en 1940. Mais il n'y en aura pas de troisième. Prenant sur lui toute la responsabilité des faits reprochés aux siens, il est condamné le 23 mai à quinze ans de travaux forcés et dirigé vers une prison en Allemagne. Il ne recouvrera la liberté qu'en mai 1945.

22 JANVIER



Le 19 novembre 1943, **PIERRE ARRIGHI** attend au café Le Triadou, dans la capitale. Depuis le 30 octobre et l'arrestation de son père, Paul, bâtonnier du barreau de Paris, l'avocat est à la tête d'un des principaux mouvements de Résistance de la zone nord. Il n'a que 22 ans, mais grâce à un courage et un charisme d'exception, il a constitué dans toute la province des groupes disposés à renseigner et à passer à l'action directe. Hélas la Gestapo surgit et s'empare de lui. Déporté le 22 janvier 1944, il sera gazé à Mauthausen le 5 août.

23 JANVIER



Il a tout fait, de la campagne de Norvège au débarquement en Provence. Ce 23 janvier 1945, les plus grandes villes ayant été libérées, les Français pensent la guerre terminée. Dans une Alsace que se disputent les bombes, la neige et le froid, le médecin-capitaine **ANDRÉ GENET**, lui, en est réduit, à Illhaeusern, tous ses brancardiers ayant été tués, à évacuer les blessés sur son dos. Un obus éclate... Il s'écroule, criblé d'éclats. Il mourra le 5 février. À 30 ans.

24 JANVIER



Un avocat parisien qui a giflé en public le président d'un parti politique que les accords de Munich enthousiasmaient. « Réveillons la France ! », lance-t-il aux siens après la défaite de 1940. Des centaines de destructions plus tard, il est arrêté à Brive-la-Gaillarde le 29 janvier 1943. Les séances de torture se succèdent, mais ne le font pas parler. Trois semaines après avoir été autorisé à épouser sa compagne et complice, Mireille Tronchon, avec qui il a été arrêté, **JACQUES RENOUVIN** est déporté à Mauthausen, où il meurt, le 24 janvier 1944.

25 JANVIER



HENRI COTTERET fête ses 18 ans à Saint-Malo le 25 janvier 1940. Quelle vie l'attend... ? La guerre, Londres en juin, le Cameroun, le Levant, l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Italie, la France, encore l'Italie, la paix... Vient alors le temps du retour à Saint-Malo, bardé de titres de gloire, et une carrière professionnelle qui commence. Il sera commerçant, comme ses parents.

26 JANVIER



La corvette *Roselys*, de la marine française libre, éperonne un U-Boot allemand le 26 janvier 1942. À sa barre, **ANDRÉ BERGERET**, 38 ans, un ancien capitaine au long cours rallié en juillet 1940 à Alexandrie, qui enchaîne depuis les redoutables missions d'escorte de convois. Le 5 juillet, deux navires américains sombrent ainsi dans un secteur miné. Malgré la menace sous-marine, Bergeret ordonne de se porter à leur secours : 176 marins sont sauvés. Il sera le premier étranger à être nommé officier de l'ordre américain de la Legion of Merit.

27 JANVIER



Un bras amputé, l'autre plâtré ? Pas de quoi le dissuader de s'évader, en mai 1940, après avoir été grièvement blessé au combat. Entrant en résistance, il est arrêté le 28 mai 1943. Livré par Vichy aux Allemands et déporté en janvier 1944 ? Pas de quoi le dissuader de résister à l'intérieur même de Buchenwald et d'y survivre ! **FRANÇOIS BOQUET**, l'indomptable.

28 JANVIER



Le soir glorieux de l'entrée dans Paris, c'étaient ses chars qui appuyaient Dronne et les fantassins de la Nueve. Instants magiques pour l'ancien séminariste de la rue du Bac, qui avait rallié de Gaulle en juin 1940 après avoir été blessé à Dunkerque. Plus de liesse ce 28 janvier 1945, mais le fracas de la bataille pour la conquête de Grussenheim. À la tourelle de son blindé, le lieutenant **LOUIS MICHARD**, est mortellement atteint à 30 ans.

29 JANVIER



Paris. 29 janvier 1944. Un des chefs de la Résistance dans l'Est souffre sur un lit d'hôpital. Celui que Vichy a déjà identifié en 1940 comme l'un des agents « dissidents » les plus actifs en Afrique, et condamné à mort en conséquence, a été arrêté la veille par la Gestapo. Une première balle l'a atteint quand il a tenté de fuir. Rattrapé, menotté, il s'est encore échappé et a reçu cette fois pas moins de six balles. Mais ni Fresnes, ni Dora, ni Bergen-Belsen ne parviendront non plus à tuer **ANDRÉ SCHOCK**, 30 ans.

30 JANVIER



Prisonnier en 1940 dans un stalag en Allemagne, il est trop faible pour s'évader. Rapatrié en 1942, il se met donc à aider dans la Résistance tous ceux qui tentent de le faire avant d'y venir à son tour en franchissant les Pyrénées. L'ancien carabin de Marseille réclame alors une unité de choc. **MICHEL DURRMEYER** brille lors de la conquête de l'île d'Elbe, est blessé en libérant la France et le 30 janvier 1945, il est tué, en Alsace, à 28 ans.

31 JANVIER



Durrenentzen. **FRANÇOIS D'HUMIÈRES** est avec ses hommes dans le froid et la neige. L'Assemblée nationale constituante l'attendait, ce 31 janvier 1945, mais son frère ayant été blessé dans les commandos, il a choisi de le remplacer en première ligne après avoir organisé la Résistance dans les milieux étudiants parisiens et mené diverses actions offensives, en particulier lors de la libération de la capitale. L'assaut est donné à 5 heures du matin, il est tué peu après, à 22 ans.

1er FÉVRIER



Engagé volontaire à 18 ans, il fut gazé en 1918. Mais quand vient 1940, c'est encore le front qu'envers et contre tout **PAUL JONAS**, 41 ans, réclame. Et il y est capturé, le 16 juin. Tout juste libéré, il rejoint la Résistance, devient chef de l'Armée secrète dans le Sud-Ouest, passe en Espagne en décembre 1942 pour à nouveau deux mois de détention et c'est enfin Londres, le 1er février, pour retrouver son arme de toujours, l'artillerie. Même une mine, le 12 janvier 1945, n'arrivera pas à le priver de vivre cette année-là en vainqueur. Un des 121 Compagnons à avoir participé aux deux conflits mondiaux.

2 FÉVRIER



Fin 1940, Tchad. Il est sans doute le premier à être pourchassé par Leclerc avec son fameux « Ne me dites pas que c'est impossible ! » **JEAN ASTIER DE VILLATTE** commande une poignée d'aviateurs téméraires qui s'élancent dans l'immensité des confins tchadiens sans carte ni connaissance du désert. Mais pour s'être rallié à près de 40 ans, il est un habitué des défis. À partir du 2 février 1941, son escadrille réussira donc à larguer quelques bombes sur les positions italiennes de Koufra, au prix d'un vol homérique de plus de 1 000 kilomètres et de la perte d'un équipage, mort de soif après s'être perdu.

3 FÉVRIER



Plogoff. 3 février 1941. Les Allemands encerclent une ferme. À l'intérieur le Néerlandais **JAN DOORNIK**, 35 ans. Le 25 décembre, le réseau qu'il a créé avec Maurice Barlier fut le premier à établir une liaison radio avec la France libre. Jugé en mai, il est condamné à mort, mais aussi à trois ans de forteresse. « Monsieur le Président, a-t-il encore le cran de demander, devrai-je exécuter ma peine de détention avant ou après ma mort ? » Le 29 août 1941, il est fusillé aux côtés d'Honoré d'Estienne d'Orves qui, comme lui, a obtenu de ne pas avoir les yeux bandés.

4 FÉVRIER



Bourg-lès-Valence. Malgré des jours de torture, la sinistre « Brigade sanglante » de Montpellier, puis la Gestapo ont échoué à lui faire avouer ses innombrables faits d'armes dans la Résistance. Le 4 février 1944, ligoté, menotté, **RENÉ POITEVIN**, 32 ans, est donc transporté en train vers le lieu de son exécution. La fin pour lui, qui avait réussi à sa quatrième tentative, en août 1942, à s'évader du stalag... ? Il saute du convoi en marche, des balles l'atteignent, mais il finira la guerre dans le maquis !

5 FÉVRIER



Les maquis de l'Ain sont attaqués le 5 février 1944 par des milliers d'Allemands. Un skieur de 45 ans passe discrètement de secteur en secteur pour tenter de rassembler les survivants. C'est un publicitaire, devenu chef de l'Armée secrète en Haute-Savoie, **HENRI ROMANS-PETIT**, qui a organisé un coup d'éclat le 11 novembre précédent à Oyonnax : un défilé de 250 maquisards au nez et à la barbe de l'Occupant. Malgré plusieurs tentatives pour les réduire à néant, ses 5 000 hommes seront au rendez-vous du 6 juin en libérant l'Ain.

6 FÉVRIER



Magistrat le jour, saboteur la nuit : **RENÉ PARODI**, 37 ans, ne s'accorde aucun répit. Substitut à Paris et à Versailles, il parvient à trouver encore du temps pour obstruer le canal de l'Yonne en coulant des péniches ou pour indiquer à la Royal Air Force les usines à bombarder. Il en paie le prix : arrêté chez lui le 6 février 1942, soumis à d'horribles tortures, il est retrouvé pendu dans sa cellule de Fresnes, le 16 avril. Un simulacre de suicide pour un authentique héros.

7 FÉVRIER



Un ancien collaborateur de Georges Mandel qui, dès l'armistice, fait le lien entre une partie de la classe politique française et la France libre. Parvenu à Londres le 29 mai 1942, il en revient avec des lettres de de Gaulle pour Blum, Herriot ou encore Daladier. Le 6 février 1943, il reprend le chemin de l'Angleterre, mais il est pris juste avant de passer en Espagne. Conduit par la Gestapo à Perpignan, **PHILIPPE ROQUES** est abattu en essayant de s'évader. Il meurt le 7, jour de ses 33 ans.

8 FÉVRIER



Une histoire de la France libre à lui seul : **ROLAND TERRIER**, marin de 22 ans, participe à l'évacuation de Dunkerque début juin 1940. Puis il combat dans la Légion étrangère au Gabon, en Érythrée et en Syrie. Revenu en mer, il survit au torpillage de la corvette Alysse, le 8 février 1942, participe au raid de Dieppe, rejoint les fusiliers marins en Italie et libère enfin la France en 1944 à l'intérieur d'un blindé !

9 FÉVRIER



Il a les mains liées dans le dos. Un ingénieur des Mines, qui s'était déjà engagé à 17 ans en 1915 et qui, en 1943, faute de trouver une place de combattant en Afrique du Nord, a gagné Londres. Recruté par le BCRA, il a été missionné en France le 15 novembre pour rebâtir la Résistance dans le Sud-Ouest. Le 9 février 1944, dénoncé, torturé, **CLAUDE BONNIER**, à force de se contorsionner, fait tomber de sa ceinture une capsule de cyanure qui se brise au sol... Alors il se met à ramper pour lécher le poison et ne pas trahir.

10 FÉVRIER



Il sera nommé Compagnon le 20 novembre 1944. Mais il ne portera jamais sa croix. Le maquis de Poulmein, auquel il est venu donner un coup de main, est en effet encerclé le 10 février 1944. **MATHURIN HENRIO** tente de fuir à travers champ, mais il est touché par balle et s'effondre. Alors le tireur s'approche de lui. Et l'achève. Il avait 14 ans.

11 FÉVRIER



Bordeaux. La police française remet **LÉON** Nodier aux Allemands. Sait-elle que son vrai nom est **NAUTIN**, qu'il est un agent chevronné du BCRA, revenu de Londres une semaine auparavant pour organiser les opérations aériennes dans la région de Toulouse ? Lui n'attend pas de connaître la réponse ce 11 février 1944 : il avale sa capsule de poison à 34 ans.

12 FÉVRIER



Pendant 72 ans, soit jusqu'à sa mort, **ÉTIENNE SCHLUMBERGER** aura à ses côtés un chien de même race que celui qu'il avait à bord du sous-marin *Junon*, sur lequel il a embarqué pour la première fois en février 1942. Une manière de se souvenir à chaque seconde des heures angoissantes passées à s'infiltrer dans les fjords minés de Norvège pour débarquer des commandos alliés. Polytechnicien, intransigeant avec le sens de l'honneur et la vie de ses hommes. Un marin inclassable.

13 FÉVRIER



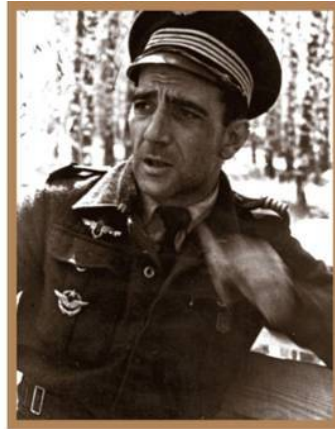
Paris. Le 13 février 1941, les brigades spéciales de la Préfecture de police arrêtent **ROBERT NOIREAU**, 28 ans. Longuement tabassé, au point de ne plus pouvoir marcher, l'ancien cadre syndical ne dit rien. Faute de preuves, il est placé en liberté surveillée, mais gare : sa famille paiera ses éventuels méfaits ! Cela tombe bien : il n'en a plus. Passant dans le Lot, il deviendra le légendaire « colonel Georges », dont les 5 000 hommes libéreront Cahors, puis marcheront sur Toulouse et participeront enfin à la réduction des poches de l'Atlantique.

14 FÉVRIER



Il espérait gagner Gibraltar ce 14 février 1941, mais il est arrêté à Oran. Après s'être échappé, il est repris, roué de coups, condamné à un an de prison, enfermé au fin fond du Sahara. Mais il s'évade encore et se présente enfin à Londres en mai 1942. Quand, en 1944, **ROGER DE LA GRANDIÈRE** n'a toujours pas reçu de mission, c'est donc à de Gaulle en personne qu'il va se plaindre ! Le 17 juin, c'est enfin le largage en Bretagne, les combats acharnés avec le maquis de Saint-Marcel et le 20, après avoir couvert la fuite de ses hommes, la mort. À 27 ans.

15 FÉVRIER



PIERRE POUYADE, 31 ans, rêve d'Angleterre. Inconvénient : il est en Indochine, contrôlée par le Japon. Avantage : il est pilote... Le 2 octobre 1942, il s'envole donc vers la Chine, puis ce sont les Indes, l'Amérique, Londres en février 1943 et enfin Moscou, où il prend le commandement du Normandie-Niémen ! Il terminera la guerre avec huit victoires.

16 FÉVRIER



PIERRE BRIOUT, un ajusteur de 27 ans, quitte la France en franchissant clandestinement les Pyrénées le 16 février 1943. Il y revient neuf mois plus tard, dans l'Ain, suspendu à un parachute. Il répond alors au pseudonyme de « Pelle », le BCRA ayant opté pour les noms d'ustensiles, et il jette le désordre dans les usines d'armement de la région parisienne, qu'il s'acharne à saboter. Capturé le 15 juin 1944 dans la Nièvre, il est exécuté avec son coéquipier François Fouquat.

17 FÉVRIER



Au large de l'Écosse, un navire torpillé est en train de couler ce 17 février 1941. À son bord, un des cinq élus de la toute première promotion de Compagnons de la Libération du 29 janvier : un marin de 43 ans, vétéran de 1914-1918, qui à l'été 1940 a choisi de rester en Angleterre. Bien des passagers devront la vie ce jour-là à **EDMOND POPIEUL** qui, les quatre années suivantes, continuera à prendre part aux effroyables convois de l'Atlantique traqués par les meutes sous-marines.

18 FÉVRIER



Le pari fou de Koufra. Rallié à la France libre par le Nigeria en juillet 1940, le méhariste **RAPHAËL BRIARD** part à l'assaut du fort italien le 18 février 1941 quand une balle lui traverse la poitrine. Il s'effondre. Il va mourir, à 26 ans... Mais non, c'est un miracle, aucun organe vital n'est touché ! Traversant au passage ses terres normandes en 1944, le sous-officier ira jusqu'au terme de l'in vraisemblable cavalcade des troupes de Leclerc, à Berchtesgaden.

19 FÉVRIER



PAUL LEGENTILHOMME, 56 ans, rejoint Khartoum pour prendre la direction des Forces françaises libres de la région. Selon Vichy, en ce 19 février 1941, il n'est plus français. Car celui qui commandait alors les troupes en Côte des Somalis fut durant l'été le seul général de l'armée de terre, avec Georges Catroux, à manifester son soutien à de Gaulle. En septembre, il sera également condamné à mort, mais il aura entre-temps mis sur pied la 1^{re} division légère française libre et reçu à Londres le commissariat à la guerre du Comité national français.

20 FÉVRIER



Les Français libres enragent face aux poches de l'Atlantique : à quoi bon mourir pour en déloger un ennemi de toute façon voué à se rendre ? En patrouille de nuit, **PAUL KOUDOUSSARAGNE** est touché par l'explosion d'une mine le 20 février 1945. Mais il ne saurait mourir ici après avoir bravé tant de dangers trois ans plus tôt ! C'était le 8 juin 1942. L'artillerie allemande écrasait Bir Hakeim, l'infanterie perçait au nord où les défenseurs étaient à sec... Alors le tirailleur centrafricain se s'élève et s'en va chercher des munitions, sauvant ainsi les siens et peut-être l'issue de la bataille.

21 FÉVRIER



GEORGES HÉRITIER, 29 ans, est arrêté le 5 avril 1944. Mais la Gestapo n'interrogera jamais ce baroudeur, qui a trouvé en intégrant le BCRA de quoi satisfaire son goût pour l'aventure : il tue le chauffeur, stoppe la voiture et s'enfuit. Ainsi, le 21 février 1945, peut-il se porter volontaire pour une mission de renseignement au cœur même du Reich. Son avion est abattu par la chasse, mais il survit et regagne aux Pays-Bas les lignes alliées par un périple de deux semaines à pied. Une force.

22 FÉVRIER



Première victoire de la France libre à Kub Kub, en Érythrée, le 22 février 1941. Le Tchadien **NÉMIR**, né vers 1904, dix-sept ans d'armée, est cité pour sa bravoure et son influence déterminante sur ses camarades. De lui, on connaît les états de service, excellents, mais pas le visage. Comme si, en s'effaçant, Némir avait reçu la lourde mission d'incarner les dizaines de milliers de tirailleurs qui permirent à de Gaulle de proclamer aux Alliés en 1940 que, non, la France n'avait jamais cessé le combat.

23 FÉVRIER



Tunisie. En mission derrière les lignes, **PIERRE-LOUIS BOURGOÏN**, 36 ans, s'écroule. Trente-sept blessures sont dénombrées, il doit être amputé d'un bras. Ce 23 février 1943 serait le jour de la quille ? Allons, un bras suffira à ce baroudeur invétéré, déjà blessé en 1941, pour être parachuté dans la nuit du 9 au 10 juin 1944 en Bretagne, et continuer à harceler les Allemands jusqu'à leur capitulation !

24 FÉVRIER



Et les Françaises libres ? Le 7 novembre 1940, soixante-dix d'entre elles, à la détermination au moins égale à celle des hommes, créent à Londres le corps des volontaires françaises. À leur tête, l'archéologue **MARIE HACKIN** qui, avec son mari, **JOSEPH**, conservateur au musée Guimet, a rejoint le général de Gaulle dès le 5 juillet depuis l'Afghanistan où ils menaient des fouilles. Le 24 février 1941, le couple vogue vers l'Asie, où il doit propager la parole de la France libre, quand son navire est torpillé, au nord de l'Écosse. Elle avait 35 ans, lui 54.

25 FÉVRIER



FRANÇOIS PÉRON gît sur un brancard. Il s'est cassé la jambe en cherchant à s'évader de prison. Car pour une simple bagarre avec un Allemand, ce marin-pêcheur de 37 ans a été condamné à mort. « Adieu Maman, qui m'a mis au monde pour souffrir, écrit-il. À toi, ma petite femme, que j'ai tant aimée, mes plus tendres et derniers baisers. À toi, mon Camille chéri, mon enfant adoré, les derniers baisers de ton papa... Je meurs pour la Patrie. » C'est allongé dans son brancard, adossé à un arbre, qu'il est fusillé, le 25 février 1941.

26 FÉVRIER



Tunisie. Les corps francs d'Afrique sont en péril le 26 février 1943 face à un adversaire très supérieur en nombre ? **FÉLIX TILLY** lance la contre-attaque. Car le Breton de 38 ans, acteur du débarquement allié en Afrique du Nord, est homme à faire face : en 1940, un accident lui a ravi sa femme et ses enfants... Il est touché à courte distance, continue à avancer au cri de « Vive de Gaulle ! », reçoit maintenant des éclats d'obus, entonne la Marseillaise et ne daigne être soigné qu'une fois la position ennemie enlevée et 70 prisonniers recensés !

27 FÉVRIER



En février 1945. **YORGUI KOLI**, 49 ans, embarque à Marseille pour l'Afrique. Ce tirailleur sénégalais, né en fait au Tchad, était déjà médaillé militaire en 1935 et fut de ceux qui ont servi dans les deux divisions françaises libres. Gabon, Syrie, Libye, Tunisie, Italie, France, il a été partout pendant cinq ans. Et avec brio : blessé une fois, plusieurs fois cité, promu officier. Un retour au pays bien mérité...

28 FÉVRIER



En août 1940, **JEAN BERTOLI**, 23 ans, un sans-grade, rallie de Gaulle au Tchad. Avec Leclerc, il se distingue à Koufra, s'empare à lui tout seul d'un fort italien en Libye le 28 février 1942, est blessé en Normandie... Des parents jardiniers, une première carrière de cuisinier et désormais un héros français.

29 FÉVRIER



Ce 29 février 1944, **LAZARE PYTKOWICZ** fête son 16^e anniversaire... en prison. De fait, à 12 ans, il pliait des tracts clandestins dans la cuisine familiale. À 14 ans, il s'est enfui du Vél' d'Hiv, antichambre de la mort pour ses parents et sa sœur. À 15 ans, agent de liaison de la résistance lyonnaise, il a réussi à échapper à Klaus Barbie. Le 14 juillet, en route vers la déportation, il s'évadera encore car « Petit Louis » a tout d'un très grand résistant.

1er MARS



Saint-cyrien évadé en 1940, un des cinq premiers militaires engagés secrètement dans les Forces françaises libres, créateur d'un réseau de renseignement, le 1er mars 1942 il rejoint Londres où, après une affectation en Amérique du Nord, le soldat de l'ombre se mue en officier des blindés rougis au soleil de Tunisie. Le premier à entrer dans Lyon le 3 septembre 1944, il est trois fois blessé en libérant la France. Fils d'une légende des armées, **STANISLAS MANGIN** a bien réussi à se faire un prénom.

2 MARS



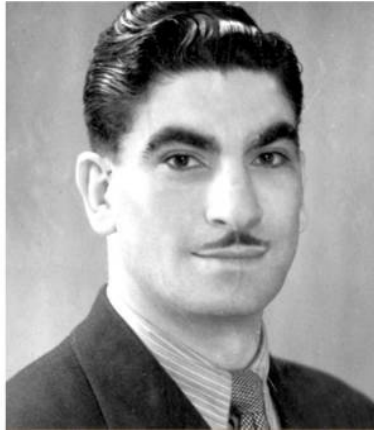
JEAN-CLAUDE CARRIER, 45 ans, est père pour la troisième fois en mars 1942. Traqué par la police allemande, l'ébéniste doit basculer dans la clandestinité où il accentue l'action armée en Haute-Savoie. Le 28 janvier 1944, sa maison de Pouilly-sur-Saint-Jeoire est cernée. Refusant de se rendre, il abat un par un onze des assaillants allemands, qui finissent par incendier sa maison. Sa femme se jette dans le vide avec leur dernier enfant ; ils vivront. Lui meurt brûlé vif.

3 MARS



Les Allemands l'ont longtemps cherché pour les vols, sabotages et autres coups d'éclat des groupes qu'il a formés tout autour de Paris. Ils ont déjà déporté sa mère, qui ne reviendra pas des camps. Bientôt ils tueront son frère, sans raison. Maintenant qu'ils l'ont placé sous les verrous, ils le condamnent à mort le 3 mars 1944, avec quatre de ses camarades. Douze jours plus tard, le Havrais **BERNARD CHEVIGNARD** leur fait face dans la clairière du Mont-Valérien. Il est fusillé à 31 ans.

4 MARS



« Fléau » fait sauter les rectifieuses de l'usine Bronzavia à Courbevoie, le 4 mars 1944. Pris sur le fait, il abat deux ingénieurs de la Gestapo, ainsi qu'un adjudant... Résultat : sa tête est mise à prix 5 millions de francs. **MARCEL SUARÈS**, de son vrai nom, se compose un tableau de chasse éloquent : rien qu'en deux mois s'enchaînent dans la région parisienne les sabotages des usines SKF, Timkem, Renault, Rossi, Malicet et Blin... Rarement pseudonyme aura mieux été choisi pour un officier du BCRA.

5 MARS



Oran. Les légionnaires embarquent pour la campagne de Norvège le 5 mars 1940. Parmi eux, un vieux capitaine de 42 ans promis aux arrêts de rigueur puisqu'il a quitté le Maroc sans permission afin de se joindre à l'expédition. Quatre ans plus tard, **PIERRE KOENIG** est général, gouverneur militaire de Paris, futur maréchal de France, et surtout, pour la légende, le héros de Bir Hakeim. Du refus de la fatalité.

6 MARS



Tunisie. Un blindé des spahis saute sur une mine alors que la bataille fait rage. Intrépide, ce 6 mars 1943, **RENÉ TROËL** sauve son chef de pièce en le sortant du véhicule sous le feu. La même hargne l'habitera en Normandie quand il sera le premier à entrer dans Écouché ; aux entrées de Paris, où il survivra à la destruction de son automitrailleuse ; dans les Vosges, où il fera des ravages dans le camp adverse. Comme s'il voulait rattraper l'année 1941, où il avait été interdit de combat. C'est que le Brestois avait rallié Londres le 18 juin 1940, à 16 ans...

7 MARS



Tunisie. Chassé de Russie par le régime communiste, condamné à mort par Vichy, évadé à la troisième reprise de la prison marocaine où il avait été jeté en prenant en otage le commandant des lieux, **NICOLAS ROUMIANTZOFF**, 36 ans, n'est pas du genre à tergiverser. En attestent ses ordres du 7 mars 1943 : « Mission : On va reprendre l'éolienne de Bir el Amar. On verra bien comment ça se passera ! Ennemi : c'est le même qu'hier. Terrain : vous l'avez devant vous. Moyens : c'est nous et personne d'autre. Départ : dans un quart d'heure. Questions ? » « Le Roum » ? Une gloire des spahis, de la 2e DB, de la France combattante.

8 MARS



Érythrée, colonie italienne depuis 1890. C'est son 21^e anniversaire ce 8 mars 1941. En juin 1940, il a rallié de Gaulle pour rendre la liberté à ce pays qui a accueilli sa famille. Légionnaire comme ses quatre frères, il va jusqu'à lui offrir sa vie face aux troupes de son pays natal : il est tué en tentant de couper la principale ligne de chemin de fer. Il s'appelait **AUGUSTO BRUSCHI**.

9 MARS



1945. Indochine. Depuis cinq ans, inlassablement, **RENÉ NICOLAU**, ingénieur polytechnicien de 46 ans, mène la Résistance contre les Japonais qui, le 9 mars, ont envahi tout le territoire. Fin avril, il est capturé et affreusement torturé par la Kempetaï, qui ne lui soutire aucun renseignement. Il meurt le 20 mai, douze jours après que l'Europe a retrouvé la paix.

10 MARS



Entremont. 10 mars 1944. Les maquisards des Glières ont investi l'état-major des groupes mobiles de réserve qui cernent le plateau depuis quelques semaines et viennent d'en désarmer les occupants. Leur chef, le saint-cyrien **THÉODOSE « TOM » MOREL**, propose de parlementer : pourquoi faire couler le sang entre Français ? Il est lâchement tué à bout portant par le chef adverse, qui a réussi à cacher son pistolet. « Vivre libre ou mourir », disait-il... 28 ans.

11 MARS



HENRY BOUQUILLARD, 32 ans, deux victoires aériennes, est abattu dans la Manche le 11 mars 1941. Un des premiers à avoir été nommés Compagnons, une figure de la France libre qui avait repris le manche à peine remis d'une grave blessure en octobre et que pleurera pour toujours celui qui avait rallié Londres en sa compagnie depuis le Maroc : « Il n'a pas sa rue à Paris, mais pour moi toutes les rues de France portent son nom. » Romain Gary.

12 MARS



En mars 1920, Serbe fraîchement arrivé en France à 20 ans, il est maçon. En septembre 1945, il est encore maçon, mais contremaître. Et français. Et pour cause : pendant les cinq dernières années, **YVAN FRANOUL** a été sur tous les champs de bataille de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère, récoltant au passage des blessures en Érythrée et en Alsace.

13 MARS



Les chasseurs français libres escortent les bombardiers vers le Reich. À leur tête, **OLIVIER MASSART**. Il a 25 ans ce 13 mars 1945. C'est sa 283e mission de guerre... Même si, près de la fin, les Allemands ne lâchent rien. Le commandant est touché. Ses moteurs ne répondant plus, il continue en vol plané face à des Messerschmitt qui se relaient pour le détruire. Il part maintenant en vrille en s'exposant à la Flak... Mais sa bonne étoile et une grande maîtrise lui permettent de se poser dans un champ. Il est capturé, mais vivant.

14 MARS



Une bataille par jour, c'est le lot des aviateurs depuis 1940. À quel prix... Août 1941 : **EUGÈNE REILHAC** achève sa formation de pilote. Fin 1942 : il prend la tête d'une escadrille, puis en février 1943, celle de son groupe, ses prédécesseurs ayant chaque fois été tués. Son tour vient le 14 mars entre Boulogne et Le Touquet. Lancé à la poursuite d'un ennemi supérieur en nombre, il disparaît à 22 ans. « Plus temps de s'attendrir en dépit de la gravité des mesures à prendre, avait-il écrit à ses parents avant de quitter la France. Nous sommes décidés à combattre n'importe où. » Il avait signé : « Celui qui ne vous oublie pas et pense à votre douleur. » Elle ne connaîtra jamais de fin.

15 MARS



Le 13 mars 1943, au large de l'Afrique, l'*Empress of Canada*, un paquebot de transport de troupes, est torpillé. Parmi les naufragés qu'attaquent à présent les requins, **PAUL-JEAN ROQUÈRE**, 26 ans, a survécu à des dizaines de missions de bombardement aérien dans le désert libyen. Mais le 15, épuisé, après avoir cédé sa ceinture de sauvetage, il disparaît... sous les yeux de sa femme, qui s'était évadée de France pour le rejoindre et qui, elle, vivra.

16 MARS



L'abbé **RENÉ DE NAUROIS** se réveille pour la première fois en Angleterre ce 16 mars 1944. Démobilisé en août 1940, ce grand érudit n'a en réalité jamais cessé le combat. Lui qui, avant-guerre, a pu observer aux premières loges, à Berlin, les ravages du nazisme, a immédiatement basculé dans la Résistance et aidé de nombreux Juifs à fuir le pays. Traqué, il s'est résolu à gagner Londres, où il n'entend pas rester cantonné à l'aumônerie de la France libre. Bien que de santé fragile et dénué d'entraînement, il insiste pour rejoindre Philippe Kieffer et ses commandos. Il sera l'un des 177 du 6 juin.

17 MARS



En France, on parle de la drôle de guerre. Mais pour ce caporal d'un corps-franc dans la Sarre, les hostilités commencent tôt. Gravement blessé le 17 mars 1940, il reçoit déjà la médaille militaire et tout s'enchaîne : hospitalisé en Bretagne, il s'y bat trois mois plus tard, avant de profiter de la côte pour partir en Angleterre. De là, **RENÉ CROCQ** rejoint Leclerc qu'il ne quittera plus jusqu'en Allemagne en dépit d'une nouvelle et grave blessure en Alsace le 2 décembre 1944.

18 MARS



Il rêvait du Normandie-Niémen. Après six victoires pendant la campagne de France, où il avait été blessé en combat aérien, parti à Londres dès le 18 juin 1940, il avait été capturé par Vichy lors d'une mission à Dakar et ramené en France dont il ne put s'évader qu'à sa troisième tentative, en janvier 1943, pour enchaîner avec quatre mois de détention supplémentaires en Espagne... Ce 18 mars 1944, alors qu'il vient de passer officier, **JULES JOIRE** s'entraîne en Russie quand un camarade le percute. Il a le temps de sauter, mais l'avion accroche son parachute... Il avait 29 ans.

19 MARS



Tunisie. 19 mars 1943. Un général de la 8e armée britannique interroge ce général français tout juste arrivé du fin fond de la Libye : – Pensez-vous pouvoir chasser l'ennemi de cette montagne ? – Bien sûr ! rétorque **LECLERC**. Sauf que... – Sauf que quoi ? – Sauf qu'il serait mieux encore de le chasser de toute la zone. – Mais vous ne pouvez pas faire cela seulement avec vos gars ! – Je le peux. Je le ferai. Et il le fera. Impossible n'a jamais été Français libre.

20 MARS



Citadelle d'Ajaccio. **FRED SCAMARONI** a été ramené dans sa cellule, affreusement torturé. Les Italiens ignorent encore que cet ancien membre de la préfectorale révoqué par Vichy, blessé en combat aérien en 1940, avait charge de préparer la libération de l'île, où un sous-marin l'a discrètement débarqué le 7 janvier. Ce 20 mars 1943, pour ne dénoncer personne, il se tranche la gorge avec du fil de fer, écrit « Vive la France, vive de Gaulle » avec son sang et meurt, à 28 ans.

21 MARS



FRANÇOIS DELIMAL est élève à Sciences-Po. Mais quand la Résistance lui propose de la rejoindre, lui qui a échoué à gagner l'Angleterre en 1940, il n'hésite pas. Un an plus tard, après avoir enfin vu Londres et intégré le BCRA, il organise les parachutages dans l'est de la France. Arrêté le 20 mars 1944, il avale sa pilule de cyanure le lendemain. Il avait 22 ans.

22 MARS



Les Alliés investissent le camp de Neckargerach, une annexe du Struthof. Ce 22 mars 1945, **CHARLES SERRE**, 43 ans, est libre. Un chef de maquis si performant que Vichy avait déclaré la Dordogne « zone d'insécurité ». Le 22 janvier 1944, la Gestapo a cru le neutraliser en l'arrêtant avec sa femme. Mais il a continué à résister en déportation et son efficacité est désormais mise à profit par les Américains : un comité composé par ses soins se voit chargé de l'administration de tous les prisonniers libérés dans la vallée du Neckar. Un mois plus tard, le notaire reviendra à Paris et retrouvera son épouse, revenue de Ravensbrück.

23 MARS



Après une faillite, il entreprend sur le tard de devenir médecin. Mais la guerre survient. Agents de renseignement, survivants du raid de Dieppe, aviateurs abattus : plus de mille personnes lui doivent d'être passées clandestinement en zone libre. Arrêté le 23 mars 1943, torturé, il est déporté à Buchenwald, mais il réussit l'exploit de s'évader d'un kommando de travail près de Cologne le 6 février 1945. Repris, il n'est plus nourri pendant un mois... **CHARLES CLIQUET** sera bien médecin après-guerre mais, très affaibli, il mourra en 1956, à l'âge de 65 ans.

24 MARS



« Perceval est fou ! » C'est ce que lâche un colonel en voyant, le 24 mars 1943, ce lieutenant de 31 ans lancer une contre-attaque en Tunisie avec seulement huit hommes face à toute une compagnie allemande. Trois sont tués, lui-même est deux fois blessé, mais c'est la victoire ! Orphelin à 10 ans, officier issu du rang, il était passé par le Maroc, le Bénin et le Nigeria pour rejoindre Leclerc... **JOSEPH PERCEVAL** ira jusqu'au repaire d'Hitler prouver que d'un chevalier il n'a pas que le nom.

25 MARS



Toulouse. Ouvrier dans l'aviation devenu au gré d'un voyage en Angleterre agent du BCRA, **ANDRÉ JAMME**, 27 ans, tombe dans un traquenard le 25 mars 1944. Il s'échappe en abattant quatre Allemands, mais il est très gravement blessé. Opéré en secret, il recommence à sévir quand, le 25 août, deux balles l'atteignent encore lors d'une embuscade... La mort toutefois ne le prendra qu'en 1983, lui laissant le loisir de recevoir aussi la King's Medal for Courage in the Cause of Freedom, créée en 1945 et décernée à 3 200 individus, dont 23 Compagnons de la Libération.

26 MARS



Érythrée. Les Français libres assaillent la ville de Keren le 26 mars 1941. « Enfin nous nous sommes battus ! », s'exclamait parmi eux **FRANÇOIS GARBIT** un mois plus tôt après leur première victoire à Kub Kub. En juin, ce chevalier refusera de tirer sur des Français qui, eux, le blesseront gravement. Mais c'est la typhoïde qui le terrassera le 7 décembre. À 30 ans. « Il faudra faire connaître ce François, écrira de lui le futur abbé Pierre qui fut son camarade d'études à Lyon. C'est avec ces figures-là qu'il faut remplir l'âme des jeunes [...] Ah ! si Garbit avait vécu, quelle action une telle âme exercerait ! »

27 MARS



Il est le fameux « Paco » du réseau « Confrérie Notre-Dame ». Un administrateur de société qui, non content de s'être distingué au front lors des deux guerres, a immédiatement basculé dans l'ombre pour combattre l'inacceptable. Le 27 mars 1942, il se fait porteur au général de Gaulle de la proposition des communistes de faire cause commune. Il est arrêté peu de temps après son retour ; Fresnes, Le Struthof et Dachau l'attendent. Trois terribles années que **FRANÇOIS FAURE** surmontera encore !

28 MARS



« Quand nous avons vu que des Français continuaient à se battre, en particulier à Koufra, je me suis trouvé honteux de ne pas pouvoir participer aux combats avec eux. » Pour rallier Londres depuis son camp de prisonniers en Poméranie, **ALAIN DE BOISSIEU**, 26 ans, qui chargea sabre au clair pendant la campagne de France, s'évade donc le 28 mars 1941 par... l'URSS. Deux ans plus tard, presque jour pour jour, il rejoindra en Tunisie Leclerc, qu'il accompagnera jusqu'en Allemagne.

29 MARS



JACQUES et Lotka **TROLLEY DE PRÉVAUX**, parents d'une fille d'un an, sont arrêtés le 29 mars 1944. Lui est capitaine de vaisseau, elle ancien mannequin. Depuis trois ans, le couple livre aux Alliés des informations capitales sur la marine ennemie. Torturés à Montluc, ils ne disent rien. Ils sont fusillés le 19 août à Bron, leurs corps jetés avec ceux de cent sept autres suppliciés dans des cratères de bombes, à peine ensevelis, entassés, parfois sur quatre mètres d'épaisseur. Le plus jeune avait 14 ans.

30 MARS



Saint-Pabu. Un jeune homme qui étudiait le droit au déclenchement du conflit frappe à une porte à la fin du mois de mars 1941. « Comment, tu ne fais plus la guerre ? » s'indigne sa mère qui l'avait encouragé à gagner Londres en juin 1940. **JOËL LE TAC**, 23 ans, la rassure : sa mission a dû être reportée, mais il va sévir contre l'Occupant jusqu'à son arrestation le 5 février 1942, prélude à trois années de déportation.

31 MARS



Croix de guerre 1940, prisonnier des Allemands en Prusse-Orientale, évadé vers la Russie en mars 1941, prisonnier des Soviétiques jusqu'en septembre où il vogue vers Londres, BCRA, parachuté en France en avril 1943, responsable des liaisons aériennes, traqué, évadé en février 1944 par les Pyrénées, prisonnier des Espagnols, Londres en avril, parachuté en France le 7 septembre, il combat dans la poche de Saint-Nazaire. Faut-il encore se demander pourquoi **PIERRE RATEAU** a été nommé Compagnon ?

1er AVRIL



Le 15 août 1944, **GUY FLAVIER** est déporté en Allemagne, lui qui a permis à des milliers de compatriotes d'éviter d'être soumis au travail obligatoire. Même démasqué, ce diplômé des Arts et Métiers a tenu son poste à l'Office régional du travail de Paris, d'où il menait également d'intenses activités en faveur de la presse clandestine. Le 21 août, il arrive à Buchenwald et bientôt affecté aux terribles mines de sel de Leau Plomnitz, il va travailler nuit et jour sous terre, dans une chaleur suffocante. Il y mourra le 1er avril 1945. À 24 ans.

2 AVRIL



RENÉ BLANCHARD ronge son frein dans une unité de tirailleurs en Afrique, loin du front de l'Italie où a commencé la reconquête de l'Europe. Il n'a pas tourné le dos aux grandes écoles qu'il préparait et gagné Londres à 19 ans, le 19 juin 1940, pour ça ! Alors, en avril 1944, il passe dans les commandos et c'est désormais derrière le front qu'il évoluera, en France puis de l'autre côté du Rhin. Et le 6 mai 1945, il toisera le Reich du haut du col de l'Arlberg. Il se sera bien rattrapé...

3 AVRIL



Un professeur de philosophie, reçu major à Normale sup, et un officier cité, prisonnier, évadé en 1940. Participant au premier numéro du journal clandestin Libération, il crée le réseau de renseignement « Cohors » en avril 1942 et va rencontrer de Gaulle à Londres. Trahi, arrêté, il attend la déportation à Compiègne quand on vient le chercher, le 19 janvier 1944. Pour aller où ? Mystère. En fait, ce sera Amiens, puis Arras, où il sera fusillé le 5 avril. Sur sa tombe : « Inconnu n° 5 ». **JEAN CAVALLÈS**, à l'intelligence n'ayant d'égal que le courage, manquera beaucoup à la France de l'après-guerre.

4 AVRIL



Il est l'un des premiers à avoir plaidé pour un conseil national de la Résistance au printemps 1942. **ANDRÉ BOYER** est un avocat, doublé d'un guerrier, cité pour son comportement glorieux avec les Cadets de Saumur lors de la défense de la Loire en juin 1940. Dénoncé le 8 décembre 1943 après son second voyage à Londres, ce chef de réseau est torturé, déporté à Buchenwald, puis Dora, où il continue à résister, et c'est en s'évadant de la prison de Nordhausen qu'il trouve la mort, le 4 avril 1945, à 36 ans.

5 AVRIL



Dans le XVI^e arrondissement de Paris, tout le monde a vu cet homme élégant, héros de 1914-1918, promener son chien. Qui se doute de ses activités ? Le 25 février 1944, les Allemands arrêtent **ALFRED TOUNY**, 57 ans. – Êtes-vous le chef de l'OCM ? – J'en revendique l'honneur et la responsabilité. Fusillé le 5 avril, il est l'un des seize occupants de la crypte du Mont-Valérien.

6 AVRIL



Le 6 avril 1941, les Français libres se préparent pour l'assaut sur Massaoua, dernière étape de la si éprouvante campagne érythréenne. **JACQUES BEAUDENOM DE LAMAZE**, 31 ans, à la Légion depuis 1936, s'y est brillamment distingué et s'y distinguera encore en recevant, le 8, la reddition du fort Victor-Emmanuel. Aussi, quand, le 10 juin 1942, il a toute la journée le pressentiment qu'il ne survivra pas à la sortie de Bir Hakeim, nul ne le croit. Le soir venu, les troupes s'élancent. Quand vient son tour, il s'écrie : « En avant la Légion ! » Et, peu après, il est tué.

7 AVRIL



La guerre est si loin... Et puis, en juin 1940, ce notable a... 72 ans. Les charmes de Tahiti pourraient lui suffire. Mais il n'accepte pas la capitulation de Vichy. Sous son action, l'île se prononce à l'occasion d'un référendum à 5 564 voix en faveur du ralliement à la France libre et... à 18 contre ! **ÉDOUARD AHNNE** ne verra pas la victoire puisqu'il mourra le 7 avril 1945, mais il est le doyen des Compagnons.

8 AVRIL



Le 3 novembre 1944, **LOUIS GENTIL**, 48 ans, est arrêté pour sabotage de V1 au camp de Dora. Car même en déportation le colonel n'a pas abdicé. Déjà, en 1915, il avait interrompu ses études pour se battre. En 1940, bien que père de six enfants, il a basculé dans la Résistance, dirigé un réseau de renseignement de premier plan dont les membres doivent à son silence de ne pas avoir été raflés. Emprisonné à Nordhausen, il y meurt, malade, le 8 avril 1945, trois jours avant l'arrivée des Alliés.

9 AVRIL



Ravensbrück. Le 9 avril 1945, la Croix Rouge obtient la libération de **MARCELLE HENRY**, 49 ans, et son transfert en France. Arrêtée le 4 juillet 1944 chez elle, à Paris, cette chef de service très bien notée au ministère du Travail était en réalité agent du BCRA dans un réseau d'évasion. Longuement torturée, elle déchargea de toute responsabilité ses camarades, fut condamnée à mort et dut de ne pas être exécutée à la progression des Alliés en Normandie. Épuisée, elle ne surviva que quinze jours à sa libération.

10 AVRIL



Le 9 avril 1945, à Nice, le général de Gaulle épingle la Croix de la Libération du bataillon d'infanterie de Marine, le premier à avoir repris le combat terrestre en 1940, sur le calot de **JOSEPH PÉCRO**, un gamin de l'assistance publique, adoré de ses camarades, 26 ans dont cinq de France libre. La paix est pour bientôt, mais lui ne la verra pas. Après avoir échappé à la mort en Égypte, en Érythrée, en Syrie, à Bir Hakeim, à El Alamein, en Tunisie, en Italie, en Provence, dans les Vosges et en Alsace, il est tué le 10 à l'assaut du massif de l'Authion.

11 AVRIL



Résister ? C'est, comme **HENRI CHAS**, 42 ans, après s'être engagé comme volontaire à 17 ans en 1917, décider en 1941 de continuer à lutter contre l'Occupant en dépit de l'arrestation de sa première équipe en Haute-Loire. C'est, en octobre 1943, faire évader de l'hôpital du Puy un pilote allié avec pour conséquence que ses propres femme et enfants soient arrêtés et interrogés pendant deux jours. C'est enfin, en juillet 1944, le maquis dans la Creuse assiégé, refuser de fuir tant que ses hommes ne sont pas en sécurité. Capturé le 22, déporté à Dachau, puis à Neuengamme, « Charlieu » meurt lors de l'évacuation du camp, le 11 avril 1945.

12 AVRIL



Tout juste arrivé de France, un homme se présente en avril 1941 dans les bureaux de la Royal Air Force pour se faire enrôler. Il dit avoir 29 ans. - Mais vous ne semblez pas si jeune ! lui lance l'agent recruteur. - Vous savez, la vie à Paris... **PHILIPPE LIVRY-LEVEL**, 42 ans, cinq enfants, est prêt à tout pour revoler, lui qui enregistra trois victoires aériennes lors de la Grande Guerre. Et il le fera. Nombre de Compagnons n'oublieront jamais que c'est son équipage qui aura pris tous les risques pour venir les récupérer secrètement, une nuit d'Occupation, sur un terrain d'atterrissage balisé au dernier moment. Il aura été le seul aviateur français retenu pour ce genre de missions.

13 AVRIL



Un kommando près de Flossenburg. **SIMONE MICHEL-LÉVY**, 39 ans, a saboté l'atelier de l'usine d'armement où elle était forcée de travailler. Un devoir pour cette résistante dans l'âme, arrêtée le 5 novembre 1943 sur dénonciation pour ses activités clandestines au sein des PTT et terriblement torturée par les agents français de la Gestapo. La première sentence a déjà été exécutée : vingt-cinq coups de bâton en présence de toutes les autres déportées. La seconde est ordonnée par Himmler lui-même : elle est pendue. Au loin, la canonnade annonce une libération imminente par les Alliés...

14 AVRIL



Un de ses frères, Bernard, est mort en 1942 au retour de son oflag. Un autre, Jacques, sera tué les armes à la main, en août 1944, en libérant la Bretagne. **ALAIN GROUT DE BEAUFORT**, lui, est parachuté le 14 avril 1943 pour recenser des dizaines de terrains d'atterrissage clandestins, transporter des armes, combattre avec le maquis, jusqu'à son arrestation, le 27 juillet 1944, aux côtés de son chef, Alain Rondenay. Le 15 août, il est descendu avec lui du train qui devait les emmener en déportation et tous les deux sont fusillés à Domont. Il avait 26 ans.

15 AVRIL



Y eut-il beaucoup plus brave ? Rallié au Tchad dès août 1940, **DENIS THIRIAT** sauve la vie de son chef en Italie en le ramenant sous la mitraille le 24 mai 1944 avant d'être à son tour grièvement touché. À peine rétabli, il est l'un des premiers au sommet du mont Redon, véritable donjon de la défense allemande dans le Var, puis il refuse l'évacuation en Alsace en dépit de gelures aux pieds et, le 15 avril 1945, saute sur une mine dans le massif de l'Authion... Il vivra les cinquante-trois années suivantes avec une seule jambe.

16 AVRIL



ROBERT MARCHAND et son épouse Céline, qui est aussi son agent de liaison, sont arrêtés à Paris le 16 avril 1944. Pour elle, la prison, et la liberté en août. Pour lui, auteur d'attaques et de sabotages, la cruauté des brigades spéciales qui lui lacèrent et lui brûlent les pieds, le frappent à coups de nerf de bœuf et le laissent deux jours les mains attachées dans le dos. Mais le professeur de dessin ne trahit aucun de ses camarades. Il est fusillé le 22 août au stand de tir de Balard. À 27 ans.

17 AVRIL



Sous ses airs d'expert-comptable de 45 ans, déjà arrêté en juillet 1942 pour ses activités dans la Résistance, il est le maître d'œuvre du corps franc de la Montagne Noire depuis avril 1944. « Il s'agissait, dira-t-il, étant faible devant un ennemi réellement fort, de donner l'illusion de beaucoup de volume afin de l'impressionner. » But atteint après le 6 juin par **ROGER MOMPEZAT** et ses neuf cents hommes parfaitement organisés : une vingtaine de fois attaqué, avec ses trajets en perpétuelle insécurité, l'ennemi ne s'aventure plus dans la zone !

18 AVRIL



Il a été chancelier de l'Ordre de la Libération pendant vingt-quatre ans. Sa longévité et son âge faisaient souvent oublier quel farouche guerrier il avait été. Rallié en 1940 en dérobant un cargo bourré de matériel militaire avec son ami Messmer, **JEAN SIMON** fut de toutes les batailles, perdant un œil en Syrie, opérant des coupes sombres dans les arrières ennemis en Libye, recevant des éclats d'obus dans les violents combats d'Alsace... Un lion sous les ors de la République.

19 AVRIL



Paris. Le traître Robert Carré alias Cosinus est tué par la Résistance le 19 avril 1944. « La première voiture a tiré, raconte **CHARLES GONNARD**. Il est tombé par terre. Je l'ai vu se relever. Alors, sans hésiter, j'ai tiré dessus... Quand on décide de faire la guerre, en principe, c'est pour tuer. » Le Parisien n'a que 22 ans, mais après avoir fait la démonstration de ses capacités dans le Sud, il a déjà reçu mission de former les groupes francs nationaux des FFI. Le 12 juin, il fera s'évader un des principaux chefs de la Résistance, Jean-Pierre Lévy. Le 28, il mènera l'exécution de Philippe Henriot, ministre de la Propagande de Vichy.

20 AVRIL



Londres. Avril 1942. De retour d'Afrique, de Gaulle est au plus mal. D'aucuns craignent même une issue fatale quand un officier de son cabinet s'avise de la présence à Lisbonne de l'ancien médecin personnel de Paul Reynaud qui vient de passer trois mois dans les geôles espagnoles pour avoir franchi clandestinement la frontière. Qu'on le fasse venir au plus vite ! Le diagnostic – crise de paludisme aiguë – permet au général de se rétablir en quelques jours. **ANDRÉ LICHWITZ** voit alors son vœu de servir au front immédiatement exaucé : affecté à la Légion, il sera quatre fois blessé en Italie.

21 AVRIL



Pour n'avoir jamais baissé les armes, la 1^{re} Division française libre rêvait d'entrer en Allemagne, mais c'est à la frontière italienne qu'elle a été envoyée en avril 1945. Menant l'assaut dans la vallée de la Roya, **JEAN FÈVRE**, 25 ans, qui se destinait à la prêtrise avant-guerre, est deux fois touché par balles, le 21. « Je voudrais, si je meurs, avait-il prévenu sa famille, qu'on garde de moi le souvenir de quelqu'un qui a vraiment su être un ami. » C'est effectivement ce que ressentiront ses camarades encore un demi-siècle plus tard.

22 AVRIL



Assignée à la réduction des poches de l'Atlantique à la fureur de Leclerc, la 2e DB reçoit enfin le feu vert pour aller porter le fer en Allemagne le 22 avril 1945. Les unités de la circulation routière, si souvent rayées de la mémoire militaire, et pourtant si vitales pour une division ayant le culte du mouvement, s'emploient à rendre le demi-tour possible. Le centralien **HENRI RENDU**, rallié en juin 1940, y a démontré une telle efficacité dans l'immensité libyenne ou le bocage normand ! Mais lui ne sera pas de ce dernier acte de l'odyssée : il a été tué le 23 novembre 1944 à Wolfisheim. Il avait 29 ans.

23 AVRIL



Rien n'empêchera **ANDRÉ LUGIEZ**, 32 ans, de résister. Arrêté pour la deuxième fois le 23 avril 1943 en plein sabotage, il est durement interrogé, et déporté le 30 en Autriche, d'où il s'évade seulement six semaines plus tard. Sévissant de nouveau en France dès la fin juin, il est blessé par balle en détruisant un parc de camions de la Luftwaffe mais fait encore sauter mi-août à Lille une station électrique de radiogoniométrie de première importance ! Ce n'est que laissé pour mort le 3 septembre 1944 lors d'une attaque allemande qu'il se voit contraint d'arrêter. Un phénomène.

24 AVRIL



Le 21 juillet 1943, à Roubaix, la Gestapo arrête **PAUL JOLY**. Derrière l'industriel de 44 ans, se cache en effet l'organisateur d'une filière d'évasion de soldats alliés, qui avait commencé par s'évader lui-même de Dunkerque en juin 1940, puis le chef d'un réseau de renseignement couvrant tout le nord de la France. Il meurt à Buchenwald, épuisé, le 24 avril 1945, treize jours après la libération du camp.

25 AVRIL



1941. Paris. **PIERRE BEAUGRAND**, 30 ans, ne supporte plus la passivité. Il se fait donc embaucher comme matelot sur un cargo, gagne la Chine où, le 21 juin, il signe son engagement dans la France libre ; de là le Levant où il est affecté dans les chars. Jamais il n'a dit qu'il était en fait médecin... Les armes à la main, c'est ainsi qu'il entend défendre son pays, jusqu'en Allemagne, où la 2e DB pénètre le 25 avril 1945 avec l'intention de conquérir un dernier trophée, le chalet d'été du Führer, à Berchtesgaden.

26 AVRIL



JEAN DE TEDESCO est mis au repos à la fin du mois d'avril 1943 après quarante-cinq missions de guerre. À tout juste 20 ans, le Parisien fut parmi les premiers à Londres. Par la suite, il traqua les chasseurs ennemis au-dessus de la Manche et le 3 mai 1942, bien qu'il ait lui-même été sérieusement atteint, il remporta sa première victoire. Voler lui manque rapidement... Début juin, il se porte volontaire pour le Normandie- Niémen. Et il est tué en combat aérien. Loin de Paris. Un 14 juillet...

27 AVRIL



Marseille. Cette fois, il est fait. La Gestapo est chez lui, son secrétaire l'a trahi. **MAURICE CHEVANCE**, dit **BERTIN**, 31 ans, un des premiers à s'être levés contre l'infamie, a été à la naissance du mouvement de résistance « Combat ». Par deux fois déjà, il a échappé à l'ennemi ? Eh bien, ce 27 avril 1943 sera la troisième : il saute par la fenêtre, se casse les deux jambes à la réception et disparaît avec l'aide d'un policier. Un de ces trentenaires que la France libre fera généraux comme autrefois l'Empire.

28 AVRIL



Le siège de Bir Hakeim n'a pas encore commencé, mais le 28 avril 1942 une patrouille française est en péril face à une colonne supérieure en nombre. Après avoir ordonné de faire feu pour impressionner l'ennemi, **PIERRE LAFON**, 37 ans, se sacrifie : il restera seul pour couvrir la retraite de ses camarades. Tous auront la vie sauve, mais une classe à Albi ne reverra jamais son professeur de lettres. Lafon est tué après avoir consommé toutes ses munitions.

29 AVRIL



Pendant quatre ans, il a été maintenu à l'arrière. Dur à vivre pour ce directeur de société qui avait rallié la France libre en Afrique dès l'été 1940 bien que trois fois père ! En novembre 1944, grâce à son obstination, il gagne enfin une place au front. Et le 29 avril 1945, dans les combats aussi furieux qu'ignorés à la frontière italienne, **PIERRE OLIVIER**, 40 ans, est le dernier officier tué de la 1^{re} DFL, la division aux 358 Compagnons.

30 AVRIL



Naissance de **CHARLES SANTINI** le 30 avril 1912. Un de ces innombrables Compagnons restés dans l'oubli, sous-officier à la 13^e demi-brigade de Légion étrangère. Il fut pourtant cité à Bir Hakeim pour avoir réussi la prouesse de faire des prisonniers dans l'enfer de l'évacuation, puis fut une première fois blessé dans le Doubs en allant récupérer son chef sous le feu, une seconde fois à la frontière italienne afin de conquérir quelques kilomètres carrés pour la France. Un héros anonyme qui termina sa vie comme ouvrier dans une manufacture de tabac...

1er MAI



Roanne. Le 1er mai 1943, il grimpe au sommet de l'usine France Rayonne pour y hisser la croix de Lorraine. Mais c'est surtout pour ses multiples attaques et sabotages que **ROGER CRIVELLI** est recherché. Dans la nuit du 27 au 28 mars, il a ainsi plastiqué un train de véhicules militaires avec une telle maestria qu'après l'avoir arrêté, la police a été obligée de le relâcher faute de preuves. Le 5 juin, les Allemands investissent sa cache. L'ancien maçon en tue trois l'un après l'autre. Son complice parvient à s'échapper, mais lui est par trois fois touché et périt à son tour. Il avait 24 ans.

2 MAI



C'est une époque où le refus de la fatalité peut conduire du désert du Djourab au delta du fleuve Rouge. Rallié dès août 1940 au Tchad, **MAURICE SARZAC** suivra Leclerc jusqu'en Indochine. Entretemps, son blindé est le premier à franchir la porte d'Italie, à Paris, le 25 août 1944 et le 2 mai 1945 il engage à Inzell, à quelques lieues de Berchtesgaden, le tout dernier combat de la 2^e DB. Ce n'est que logique : en décembre 1940, il avait été chargé d'un des tout premiers coups d'audace de celui qui n'était encore que colonel, un raid de 400 kilomètres à dos de chameau pour assaillir le poste italien de Tedjéré.

3 MAI



Langon. 3 mai 1942. Contrôle au passage de la ligne de démarcation. Les Allemands demandent à **HENRI LABIT** d'ouvrir sa valise. Il ne le peut pas : parachuté dans la nuit, l'officier du BCRA transporte un poste émetteur. Il y a un an, lors de sa première mission en Normandie, il a réussi à échapper à la capture qui fut fatale à son radio. Il sort son arme, tire, court quelques mètres et, réalisant ne pas avoir d'issue, avale sa pilule de cyanure. À 21 ans.

4 MAI



Saint-cyrien, il s'est battu avec rage en 1940. Il s'y est repris à quatre fois pour s'évader de son oflag en janvier 1943. Il a nargué l'ennemi pour organiser ensuite la Résistance dans l'Est. Grâce à ses plans, six cents véhicules ont été détruits en Normandie à partir du 6 juin. Mais c'est dans un accident de voiture, dans Mulhouse apaisée, que **PAUL GRENIER** se tue à 30 ans, le 4 mai 1945, à quelques jours de la Victoire.

5 MAI



Nouméa, années 1950. Un mécano à l'œuvre, propriétaire de son garage comme probablement il l'avait espéré lorsqu'il commença à travailler, à 16 ans. Qui sait, en lui confiant sa voiture, qu'**AUGUSTE BÉNÉBIG**, parti à 25 ans, le 5 mai 1941, aider la métropole à retrouver sa liberté, porta sur son dos dans l'enfer de la sortie de Bir Hakeim un camarade gravement blessé jusqu'en lieu sûr et qu'il osa revenir en sauver un autre dans les mêmes conditions ? Un héros discret.

6 MAI



En raison de l'attaque allemande, les cours sont suspendus à HEC en mai 1940. **RENÉ-GEORGES PAILLET** a travaillé dur pour réussir le concours et pourrait ne penser qu'à sa carrière désormais assurée. Mais à 19 ans à peine, cela lui paraît bien accessoire. À Londres dès le mois de juin, même blessé en 1944 dans les Vosges, puis en Alsace avec la 2^e DB, il ne renoncera jamais à ce qui lui est le plus cher : libérer son pays. Un des 70 Compagnons d'une unité elle-même Compagnon, le régiment de marche du Tchad.

7 MAI



Mai 1943. La Tunisie est le nouveau champ de bataille de la 1^{re} division française libre. Au service médical, les hommes savent pouvoir compter sur **RAOUL BÉON**. Rallié le 25 août 1940 au Dahomey, il était là dans l'enfer érythréen, il les a sauvés après Bir Hakeim et El Alamein. Alors, quand, le 11 mai, un tirailleur s'écroule, le médecin-capitaine se porte encore à son secours. Et d'être tué par un éclat d'obus, à 32 ans. « Mon sacrifice, avait-il écrit à ses deux filles, aura servi à vous faire libres. Il est responsable jusqu'au bout. J'aurais pu me dire comme d'autres : que fera un type de plus ? Si tout le monde avait dit cela... »

8 MAI



8 mai 1945. La guerre est finie en Europe. « Le grand cirque » laisse place au grand vide chez l'as des as français, **PIERRE CLOSTERMANN**, 24 ans, 33 victoires aériennes, qui considérait monter au peloton d'exécution chaque fois qu'il s'asseyait dans son cockpit : « C'est la première fois qu'on s'est couché en se disant "demain matin, je ne vais pas me lever et me dire : est-ce que je vais tuer ou est-ce que je vais être tué ?". »

9 MAI



Il est venu de la lointaine Calédonie, où il aurait pu rester jusqu'à la fin de la guerre sans que quiconque lui en fasse le reproche. Avec ses camarades du Pacifique, il a bataillé à Bir Hakeim, en Tunisie, où il est blessé le 9 mai 1943, et en Italie encore. Le 15 août 1944, **CHARLES PORCHERON** foule enfin la terre de la « mère patrie ». Le 23, aux portes de Toulon, il la marque de son sang : il est tué à 27 ans.

10 MAI



10 mai 1940. Début de la bataille de France. 58 000 soldats français vont y périr. « Il y eut des actes de courage exceptionnels, souligne **JACQUES BALLE**T, dont bien peu de nos compatriotes semblent avoir connaissance... Il faut rendre hommage à ces hommes, en fait les premiers résistants. » L'aviateur en est : auteur d'une victoire aérienne le 20 mai, il fondera l'un des plus importants mouvements de la Résistance dès le mois de novembre avant de retrouver les airs au printemps 1944 pour aller bombardier l'Allemagne.

11 MAI



23 heures. Feu d'enfer sur le Garigliano. Ce 11 mai 1944, la *furia francese* ouvre les portes de Rome aux Alliés. Dans l'artillerie française libre, un officier se distingue par sa précision et son sang-froid. Pourtant, son général le blâme. Car il n'est pas canonnier, mais... chirurgien ! La rage brûle **MAURICE PROCHASSON**, 42 ans, depuis qu'il sait que son fils adolescent a trouvé la mort pendant la campagne de France. Rendu au service de santé, il sauvera bien des vies en mettant la sienne de nombreuses fois en péril.

12 MAI



Garigliano. À l'aube du 12 mai 1944, un Français libre de 35 ans rampe vers un soldat étendu au sol. Il exécute le nazisme, a tenu pour le combattre à rejoindre la France libre en août 1941 bien que deux fois exempté de service, mais il a foi en l'Homme et le prouve : celui pour qui il prend tous les risques afin de l'aider à mourir est allemand. **JEAN STARCKY**, prêtre, ancien curé de Palmyre et immense érudit.

13 MAI



Italie. Les Français libres se ruent dans la plaine du Liri. Mais ce 13 mai 1944, pour la première fois depuis 1940, **JEAN DE LABORDE-NOGUEZ** n'est pas à la tête de ses hommes. En juin 1940, il les avait conduits avec son capitaine vers la Palestine britannique. Le 21 janvier 1941, il fut le premier d'entre eux à entrer dans Tobrouk. En 1942, il les galvanisa à Bir Hakeim et El Alamein. Mais le Garigliano lui a été fatal. N'ayant accepté l'évacuation qu'une fois la relève de commandement assurée, il succombe à ses blessures, à 27 ans.

14 MAI



Le 11 avril 1945, Buchenwald est libéré : fin du cauchemar pour **RÉMY ROURE** ? Le journaliste qui avait été détenu avec de Gaulle pendant la Grande Guerre fut des tout premiers résistants. Le 11 octobre 1943, convoyant des aviateurs alliés vers l'Angleterre, il fut dénoncé, arrêté, gravement blessé en tentant de s'enfuir, incarcéré à Fresnes, torturé et déporté le 14 mai 1944. Rapatrié en France, il apprend la mort de sa femme, Hélène, à Ravensbrück. Puis celle de leur fils unique, parti la rechercher. Le prix accablant d'une victoire en apparence impossible.

15 MAI



Départ de la prison de Fresnes pour Compiègne, dernière étape avant la déportation. Ce 15 mai 1944, **CLAUDE LAMIRAULT** a 25 ans. Après avoir gagné l'Angleterre en octobre 1940, il a nargué l'ennemi en accomplissant pas moins de cinq parachutages en France jusqu'au 15 décembre 1943, date de sa capture. En juillet, il partira pour Dachau, mais il y survivra et il faudra un coup du sort, un accident de la route, pour lui ôter la vie, le 27 mai 1945.

16 MAI



En ce mois de mai 1944, Rome attire insensiblement les Français libres. Le 20, lui-même blessé, **RENÉ DUPONT** sauve la vie d'un officier incapable de bouger en le tirant jusqu'à leurs lignes. Cela fait sept ans qu'il n'a pas revu la France, lui qui à son enrôlement avait été dirigé vers le Levant. Il n'en faut pas plus pour faire d'un jeune homme de 26 ans un guerrier implacable qui, une fois revenu sur la terre de ses ancêtres, tuera pas moins de douze ennemis en un seul combat, le 26 septembre 1944, en Haute-Saône.

17 MAI



La Royal Air Force fond sur le Prinz Eugen 212 mètres de long, 22 de large. 12 canons de 105 mm... Aux commandes d'un Beaufighter ce 17 mai 1942, le Français **MAX GUEDJ**, un avocat de 28 ans, qui sort tout juste de formation. Ses trois passages sur le croiseur, qui étrille pourtant son appareil, lancent sa légende. Le 15 janvier 1945, en Norvège, bien que n'ayant plus qu'un moteur, il coule encore un navire, mais la chasse ennemie met un terme définitif à deux ans et demi d'assauts à l'insolent panache. « Indiscutablement, c'était le plus grand. Personne n'est venu à ses pieds... » Et c'est Pierre Clostermann qui le dit.

18 MAI



Le mystère **ALOÏZO WALEINA**. Apparue à Londres fin août 1940, cet inlassable guerrier letton fait trois ans de Légion étrangère sous le nom de Jules Brasse, puis il est largué avec les SAS en Bretagne, le 6 juin 1944 ! En 1945, après une dernière mission aux Pays-Bas et la démobilisation, il rentre à Londres, et... personne ne saura ce qu'il est advenu de lui à partir de 1948. A-t-il été parachuté en URSS par les services de renseignement alliés comme un certain nombre d'anciens combattants baltes ? Voulait-il que seule une décision de justice puisse le faire mourir comme il advint en 2008... ?

19 MAI



Albertville. 19 mai 1944. Les hommes de Klaus Barbie triomphent : ils ont mis la main sur **PIERRE FOURCAUD**. Quatre fois cité, trois fois blessé en 1914-1918, à nouveau cité et blessé en 1940. Arrivé à Londres en juillet le bras en écharpe, il était reparti en France dès le mois de septembre créer un réseau de renseignement qui n'a cessé de prospérer. Arrêté en août 1941, il s'était échappé un an plus tard. Il s'y essaie à nouveau cette fois-ci, s'écroule, blessé par balles. Mais ce n'est que partie remise : ses amis le reverront en Angleterre dès le 28 août !

20 MAI



Orphelin à 9 ans, cet employé de la **SNCF** devance l'appel en 1939 et récolte une blessure pendant la campagne de France. Initiant son propre groupe de résistance, par deux fois il tue un agent ennemi, par deux fois il est arrêté, par deux fois il s'évade dans des conditions rocambolesques. Le 20 mai 1944, pas moins de soixante Allemands et leurs acolytes miliciens encerclent son domicile parisien. Il abat le premier qui se présente à sa porte, monte sur le toit... Une balle le foudroie. **MARCEL JEULIN** est mort. Il avait 23 ans.

21 MAI



Sous-préfet en 1939, l'aviateur a exigé une place au front, où il a récolté une citation. Le 21 mai 1941, il signe une victoire au-dessus de Tobrouk, mais touché à son tour, grièvement blessé, il disparaît de la vue de ses coéquipiers. En Égypte, une messe est dite à la mémoire du « préfet volant », âgé de 32 ans... Sauf que, fin juin, il réapparaît en Égypte ! Ayant réussi à se poser sur la côte, **JEAN POMPEI** a été récupéré, soigné, puis caché par les Bédouins de Cyrénaïque avant d'entreprendre une longue traversée du désert à pied. Un miraculé en terre de miracles.

22 MAI



Chambéry. Mai 1944. Les Allemands recherchent **LOUIS FINET**, agent 08 815 du BCRA, qui, depuis 1940, accumule les missions de renseignement, de propagande et de liaison. Le 30 mai, ils raflent une partie de son réseau, dont le chef local. Mais, lui, ils ne l'auront pas. Alerté dans la maison voisine, il prend le temps de mettre famille et archives à l'abri et se cachera jusqu'à la fin des combats. En 1945, il pourra ainsi reprendre la présidence de l'Union des... aveugles de guerre : il a perdu la vue lors d'une attaque par les gaz en 1918.

23 MAI



Tailleur de pierre avant-guerre, **VICTOR ITURRIA**, mobilisé dans les dragons, démolit à lui seul sept chars le 23 mai 1940. Il est aussi grièvement blessé, évacué par Dunkerque vers l'Angleterre où il se rallie à de Gaulle dès qu'il a repris quelques forces. Avec une soif inextinguible d'action, il est de toute l'épopée des SAS français, du reg nord-africain aux maquis bretons. Magistral à Lorient et Quiberon, il tombe dans une embuscade le 25 août 1944. Mort à 29 ans d'un très grand soldat de la liberté.

24 MAI



Rennes. Ils sont venus à dix pour l'arrêter ce 24 mai 1944. **GUSTAVE BARLOT**, 29 ans, est torturé pendant trois jours. Car l'ennemi sait tenir un agent du BCRA de premier ordre, qui s'est échiné depuis l'armistice à camoufler le plus possible de matériel militaire dans son département du Puy-de-Dôme, puis à transmettre des informations capitales sur les défenses allemandes de la côte ouest. Brisé, de peu sauvé de la mort par Overlord, il est déporté le 28 juillet et fera encore partie des rares survivants du *Cap Arcona*, coulé par l'aviation britannique, à bord duquel périront des milliers de déportés, le 3 mai 1945.

25 MAI



25 mai 1940, Lille est assiégée. Mais un officier qui a bataillé pour ne pas être démobilisé en raison de son âge réussit à percer l'encerclement, gagne l'Angleterre par Dunkerque, puis revient en première ligne pour les derniers affrontements en France. Déjà cinq fois cité en 1914-1918, il est promu officier de la Légion d'honneur. Ayant suffisamment démontré que le combat ne lui faisait pas peur, **LÉONEL DE MOUSTIER**, 58 ans, sera le 10 juillet des quatre-vingts parlementaires à refuser les pleins pouvoirs à Pétain, entrera parmi les premiers en Résistance et mourra à Neuengamme, le 8 mars 1945.

26 MAI



GEORGES GOUMIN, 36 ans, approche de la Crète le 26 mai 1941 pour ravitailler des soldats alliés assiégés. Un vol des plus périlleux qu'il a réclamé afin de laver le blason des Free French, souillé une semaine plus tôt par la désertion de l'un d'entre eux. Son premier objectif atteint, il enchaîne comme prévu sur l'attaque des positions allemandes. Touché par la DCA, il ne laisse la mort le prendre qu'après avoir sauvé son équipage.

27 MAI



Début de la bataille de Bir Hakeim pour 3 700 Français libres. Dans le secteur tenu par la Légion, six chars italiens sont allumés l'un après l'autre ce 27 mai 1942. « Il n'y a qu'un canon ? », s'étonne l'un de leurs officiers qui, capturé, est ramené dans les lignes françaises. « Impossible ! C'est le diable ! » Non, c'est **JAIME TURRELL Y TURRULL**, 37 ans dont 18 sous le képi blanc.

28 MAI



D'une famille modeste, **MARCEL LEFÈVRE** a décroché son brevet de pilote grâce à l'Aviation populaire. Furieux de ne pas être engagé en 1940, il ose rallier l'Angleterre via Gibraltar aux heures les plus terribles de la fin 1941, combat au-dessus de la Manche pendant deux mois, puis aligne onze victoires en Russie au sein de l'escadrille Normandie. Le 28 mai 1944, après 128 missions de guerre, une avarie le transforme en torche humaine à l'atterrissage. Mort le 5 juin, à 26 ans, d'un « héros de l'Union soviétique ». Et de la France.

29 MAI



Pour beaucoup de Français, ce journaliste est depuis trois ans à Londres la voix de la Résistance. Ils l'ont entendu le soir de Noël 1943 lire avec émotion la dernière lettre de Tony Bloncourt, fusillé à 21 ans au Mont- Valérien : « Je meurs avec courage, je ne tremble pas devant la mort. Ce que j'ai fait, je ne le regrette pas si cela a pu servir mon pays et la liberté [...]. J'ai la certitude que le monde de demain sera meilleur, plus juste, que les humbles et les petits auront le droit de vivre plus dignement, plus humainement [...]. » Ce 29 mai 1944, **MAURICE SCHUMANN** participe pour l'avant-dernière fois à l'émission « Honneur et Patrie » sur la BBC. Ayant obtenu de servir dans une unité combattante, il sera de la libération de Paris.

30 MAI



En mai 1940, il se bat dans une unité de choc de l'armée de terre, lui qui a échoué au concours de l'École navale. Devenu professeur en Bretagne, il recrute et forme des jeunes pour les groupes francs de la Résistance, vient en aide aux aviateurs abattus, et doit gagner Londres pour échapper à la police. Reçu major à l'école d'officiers de la Marine, c'est pourtant à la porte de la Légion qu'il frappe afin de partir plus vite au front. Il survit à deux ans de combats en Italie et en France, où il est blessé. Après tant de fureurs, **JEAN JAOUEN** meurt par temps de paix, le 30 mai 1945, en désamorçant une mine. Le jour de ses 27 ans.

31 MAI



Le 28 novembre 1942, **BERTY ALBRECHT** entre à l'asile psychiatrique de Bron. Ses nerfs auraient cédé au bout de deux années de résistance ? Que non ! Se battre, elle le fait depuis la Grande Guerre, où elle fut infirmière militaire, puis en militante des droits de l'homme, quand elle vint en aide aux réfugiés allemands et espagnols. Ce qui est une ruse lui permettra d'être libérée par un commando de camarades le 23 décembre, mais reprise, torturée, elle se pendra dans sa cellule de Montluc, le 31 mai 1943. « La vie ne vaut pas cher, mourir n'est pas grave, a-t-elle écrit à son mari. Le tout, c'est de vivre conformément à l'honneur et à l'idéal qu'on se fait. »

1er JUIN



Il a 51 ans. Il est planteur, si loin de son Ardèche natale, en Guinée. Mais après avoir entendu de Gaulle le 18 juin, **JOSEPH TARDIEU** redevient le soldat qu'il fut il y a longtemps, en Cochinchine et dans la Marne. Il entre en Résistance et crée un réseau de renseignement en liaison avec la Sierra Leone britannique. Vichy l'arrête le 11 avril 1941, l'enferme dans une geôle innommable, refuse de le soigner et le transfère mourant vers Dakar. Un médecin s'indigne enfin du traitement qui lui est infligé, mais il est trop tard : il s'éteint le 1er juin à Conakry.

2 JUIN



Le 30 mai 1944, **VALENTIN ABEILLE**, 36 ans, tombe dans une souricière à Paris. Un sous-préfet qui demanda à servir au front en 1940 et qui, révoqué depuis par Vichy, n'a eu de cesse d'organiser la Résistance dans le Jura, puis en Normandie. S'il parle, beaucoup en pâtiront. Alors il se jette hors de la voiture, est abattu par la Gestapo qui tente encore de l'interroger et meurt le 2 juin. Son corps jeté dans un terrain vague, il aura droit à des obsèques nationales le 12 novembre 1944, trente ans jour pour jour après la disparition de son père qui, servant aussi dans la préfectorale, avait demandé à servir au front et l'avait également payé de sa vie.

3 JUIN



Juin 1940. **ROBERT SAUNAL**, 19 ans, est admissible à l'École polytechnique. Un rêve pour lui et sa famille, modeste, qui s'est sacrifiée pour lui payer des études fort chères. Pourtant, quand un régiment fait halte dans la cour de son lycée, à Clermont-Ferrand, il n'hésite pas. Des deux cents étudiants préparant les grandes écoles, il est l'un des cinq à demander à pouvoir accompagner les militaires vers le Sud-Ouest. Ce sera ensuite l'Angleterre, Bir Hakeim, la capture, l'évasion en Italie, les Vosges, l'Alsace... Mais en octobre 1945, Robert Saunal, non sans avoir dû encore batailler, sera bien admis à Polytechnique.

4 JUIN



Juin 1942. Bir Hakeim est encerclé. Il en faut plus pour affoler **HERMANN ECKSTEIN**, 38 ans dont dix-huit de Légion. À sa pièce antichar, en gardant un calme incroyable, il allume les blindés ennemis les uns après les autres. Même une main arrachée n'entame en rien sa bravoure. Lors de la sortie de vive force, il est encore blessé, capturé, le bateau qui l'emmène en Italie en détention est torpillé, mais il vivra et retournera ainsi vivre en Allemagne, son ancien pays, mais en vainqueur et désormais français !

5 JUIN



Il avait prévenu ses parents à son arrivée à Londres, en juin 1940 :
« Je suis maintenant ici avec les Français qui ne jettent pas le manche après la cognée et qui n'acceptent pas un tel sort pour la France, nous allons former un corps français et nous battre avec les Anglais, qui seuls peuvent désormais nous sauver. Croyez-moi, le temps sera peut-être long, mais la victoire viendra. » **GEORGES DELRIEU**, 25 ans, était destiné à une grande carrière de footballeur, il venait de signer dans l'une des plus grandes équipes de l'époque, le Racing Club de Paris. Il choisit le combat, sauve des tirailleurs de la noyade au Gabon, enlève un blockhaus à la grenade en Tunisie et il est tué, le 5 juin 1944, en Italie.

6 JUIN



Le monde n'a d'yeux que pour la Normandie en ce 6 juin 1944, mais c'est aux portes de Rome que se battent les Français comme **HENRI SILVY**. Un enfant de Pertuis, promis à une belle carrière dans la diplomatie que, contre l'avis de tous ses proches, il a mise de côté en décembre 1941 pour s'enrôler au plus bas de l'échelle hiérarchique dans la petite armée française libre. Vite orienté vers des postes administratifs en raison de ses compétences, il a exigé de se battre en première ligne. C'est ainsi que près de Rome, il aperçoit un officier allié capturé, qu'il se porte à son secours et qu'il est tué à bout portant. À 23 ans.

7 JUIN



Au prix d'âpres combats, Guéret est libérée par la Résistance le 7 juin 1944. L'ennemi reprend la ville dès le 9 et la répression sera féroce. Mais grâce au chef des maquis de la Creuse, **ALBERT FOSSEY**, 34 ans, qui travaillait dans l'édition avant la guerre, la ville aura écrit une page magnifique, celle de la première préfecture de France à avoir vu siéger un comité de Libération seulement un jour après le débarquement allié en Normandie.

8 JUIN



Exaspéré par la résistance française, l'ennemi pilonne Bir Hakeim. Le 8 juin 1942, **MARCEL GUILLOT**, 28 ans, est enterré vivant sous le sable. Mais il en faut plus pour arrêter celui qui a déjà fait trois mois d'hôpital après une grave blessure en Syrie... Les Allemands le retrouveront face à eux à El Alamein, où ils le blesseront de nouveau ; en Italie, où il se distinguera sur le Garigliano, et en France, le vrai pays de celui qui s'est fait passer pour russe avant-guerre en intégrant la Légion. Indestructible !

9 JUIN



Fin mai 1940. Le Havrais **JACQUES ROUMEGUÈRE**, 23 ans, est un des derniers défenseurs de Lille. Un obus tombe : son voisin reçoit un éclat dans la tête et meurt aussitôt, lui n'a rien. Le destin... Et la volonté : fait prisonnier le 1er juin, il s'évade, traverse la Manche le 17, rejoint l'artillerie de la France libre, et il est grièvement blessé à Bir Hakeim le 9 juin 1942. Mais il se battra jusqu'à la fin et sera le premier secrétaire de l'Ordre de la Libération.

10 JUIN



Son surnom : L'Astuce. C'est qu'**HUBERT AMYOT D'INVILLE** a du génie pour que ses fusiliers marins ne restent jamais l'arme au pied tant que la France n'aura pas recouvré sa liberté. Lui qui a commencé la guerre à la barre d'un navire coulé lors de l'évacuation de Dunkerque les transforme en unité de DCA pour Bir Hakeim, où ils abattent sept avions. Puis il leur obtient des blindés pour l'Europe. Mais le 10 juin 1944 il est tué à 35 ans par l'explosion d'une mine en Italie, un an après son frère Jacques, six mois avant son frère Gérald. Mort d'un grand.

11 JUIN



Aux ambulances de tenter de briser le siège de Bir Hakeim. En tête, **JEAN DEWEY**, un dur, rallié à 43 ans, qui s'appelle en réalité DEVÉ, car il est breton. Comme en Angleterre on voulait le cantonner à l'arrière en raison de son âge, il a intégré la Légion et démontré en Érythrée que personne ne saurait y trouver à redire. Charger, il l'avait fait à cheval à Charleroi en août 1914 ! Ce 11 juin 1942, il fonce donc, droit devant, écrasant avec son blindé deux lignes ennemies. La troisième lui est fatale, mais les blessés passeront et lui en sauront gré toute leur vie.

12 JUIN



Les rescapés de Bir Hakeim rejoignent au compte-gouttes les lignes britanniques. Parmi eux, un 2^e classe couvert de sang, mais qui est pourtant indemne... C'est que ce rallié de juin 1940 a passé la nuit à parcourir le champ de bataille pour récupérer les blessés coincés dans les ambulances prises pour cibles par l'ennemi. Ce matin du 12 juin 1942, trente hommes doivent la vie à **LOUIS FOURNIER DE LA BARRE**, 21 ans.

13 JUIN



27 ans et déjà tant de services rendus à la France ! Un des premiers à avoir repris le combat, dès septembre 1940, dans le désert égypto-libyen. Un des premiers SAS français à s'être aventurés en 1942 très loin derrière les lignes ennemies, aux côtés de la légende David Stirling. Le 10 juin 1944, c'est enfin le parachutage en Bretagne. La Libération. Et la mort. En tentant de déloger d'un café un groupe d'irréductibles ennemis, **BERNARD HARENT** est tué le 13, à Plumelec.

14 JUIN



14 juin 1944. Bayeux. De Gaulle vient de passer sa première journée en France depuis quatre ans et s'apprête à repartir à Londres. **PIERRE DE CHEVIGNÉ**, lui, reste. Il est chargé de reprendre possession des institutions françaises dans les zones à peine libérées par les Alliés. Une tâche qui lui paraît disproportionnée vu le maigre détachement à sa disposition. – Mais enfin, que dois-je faire ? dit-il à de Gaulle. – Vous verrez les fesses du dernier Allemand ! – Mais mon général... vous n'avez rien d'autre à me conseiller ? – Vous direz : « Je suis la France ! »

15 JUIN



15 juin 1941, Syrie : blessé par balle. 12 juillet 1942, Égypte : blessé par balle. 3 août 1944, Bretagne : blessé par balle. Dans les intervalles, rallié à 22 ans, en août 1940, **MICHEL LEGRAND** s'est battu au Gabon avec un bataillon de tirailleurs, puis avec les SAS en Libye, en Tunisie, dans les Ardennes, aux Pays-Bas où il tient bon pendant dix jours face à un ennemi animé par l'énergie du désespoir... Un roc.

16 JUIN



Syrie. **RENÉ GÉNIN** est chargé d'arracher le village d'Ez Ra'a aux troupes de Vichy le 16 juin 1941. Un cadre essentiel de la toute jeune division française libre, ancien major de Saint-Cyr, avec une détermination de fer qui lui a fait traverser l'Afrique en camion et en pirogue pour rallier la France libre. Mais le 17 juin, un sniper aperçoit son képi de colonel... « Il n'y a plus qu'à bien mourir », disait-il la veille. Il est tué à 41 ans.

17 JUIN



Lyon, rue Viala. L'atelier où **ANDRÉ BOLLIER** imprime tracts et journaux pour la Résistance est assiégé le 17 juin 1944. Le polytechnicien a déjà échappé à la mort au front en juin 1940, il a fait évader Bertie Albrecht le 23 décembre 1942 et lui-même, le 2 mai, a fait faux bond à ses geôliers après deux mois de torture à Montluc. Alors pas question de se laisser prendre. Il tente une sortie, mais il est blessé. Plutôt que d'être repris, il se tire une balle en plein cœur. À 24 ans.

18 JUIN



Avoir 18 ans le 18 juin 1940... Pour la plupart des Français concernés, rien de vraiment significatif. Pour **JACQUES ROULEAU**, à Périgueux, c'est l'appel, celui du combat. Après avoir obtenu l'accord de ses parents, il les embrasse et quitte la France sans savoir s'il la reverra jamais, y revient quatre ans plus tard et perd un bras en la libérant, le 10 avril 1945, dans le massif de l'Authion.

19 JUIN



« On peut encore avoir besoin de moi. » Ainsi **PAUL TRIPIER**, 18 ans, présente-t-il aux siens son départ en juin 1940. Lui qui se destinait à passer le concours de Saint-Cyr refuse en Angleterre les cours d'officier afin de rejoindre l'Afrique au plus vite. Trois ans plus tard, quand la 2^e DB est promise à l'Europe avec ses chars, mais sans ses combattants africains, lui ne veut pas quitter ces tirailleurs qu'il a menés au feu et qu'il a admirés dans le Fezzan et en Tunisie. Pour lui et pour eux, ce ne sera donc pas la Normandie, mais l'Italie, où il est tué le 19 juin 1944.

20 JUIN



Acteur, **JACQUES TARTIÈRE** était prédestiné à le devenir avec Georges Feydeau pour grand-père. Et de fait, on peut l'admirer au cinéma avant-guerre aux côtés de Michèle Morgan et Charles Vanel. Il l'est encore en avril 1940 quand il ment effrontément en disant parler le norvégien afin d'aller se battre avec la Légion à Narvik. Mais la fin du scénario est tragique : le 18 juin 1941, en Syrie, il est abattu malgré le drapeau blanc qu'il agite. Il meurt le 20. À 25 ans.

21 JUIN



À 16 ans, enthousiasmé par les exploits de l'Aéropostale, **JACQUES HAZARD** a appris à piloter grâce à l'aviation populaire. À 18 ans, osant s'y reprendre à quatre fois pour finalement fuir l'Afrique du Nord dans la nuit du 1er au 2 juillet 1940, il a retrouvé l'espoir grâce à de Gaulle. Depuis, il pilote sans escorte son hydravion au-dessus de l'océan Atlantique, réussissant une fois à ramener à la base son équipage mitraillé par l'ennemi. Fatalité, c'est en cherchant des camarades disparus en mer qu'il disparaît lui-même, le 21 juin 1942. À 21 ans.

22 JUIN



22 Juin 1940. Depuis un jour, l'étudiant **BLAISE ALEXANDRE**, 20 ans, et son frère Philippe, 19 ans, ont quitté Saint-Jean-de-Luz à bord d'un paquebot polonais ayant mis cap sur l'Angleterre. « On est partis comme ça, sans se retourner, racontera le premier. On a embrassé Maman, les frères et sœurs. On ne savait pas du tout qu'on allait en Angleterre. Ce qu'on voulait, c'est continuer la guerre. » Ils la continueront bien, en Afrique, au Levant et en Europe, Blaise regrettant toute sa vie que son frère n'ait pas été lui aussi nommé Compagnon.

23 JUIN



Il s'appelait **ANGE POIS**... On ne sait rien de lui. Ni où ni quand il est né. Ni où ni quand il est mort. Ni à quoi il ressemblait. Ni même s'il s'appelait véritablement Ange Pois. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il était légionnaire de la 13e demi-brigade et que le 23 juin 1941, il a été nommé Compagnon de la Libération.

24 JUIN



Quatre ans qu'il mène la résistance dans les chemins de fer. Le renseignement qu'il a expédié aux Alliés s'est avéré capital pour préparer la paralysie des transports ennemis après le débarquement en Normandie. Arrêté le 24 juin 1944, le nom de **LOUIS ARMAND** figure trois semaines à Fresnes sur la liste des otages pouvant être fusillés à tout moment. Mais l'ingénieur des Mines de 39 ans, qui présidera la SNCF, n'était-il pas destiné à être le premier cheminot Immortel ?

25 JUIN



Officier traqué du contre-espionnage, **FÉLIX JAQUET** approche de la ligne de démarcation. L'instant est décisif : trois mois plus tôt, il a été arrêté juste avant et n'a dû qu'à sa rapidité à avaler un document compromettant de ne pas être emprisonné. Tout se passe bien ce 25 juin 1942, mais le sort de camarades dépendant de sa comparution, il retourne peu après dans le Nord témoigner en leur faveur. Du cran, à 27 ans. Et de la réussite : ses amis sont libérés et... lui aussi ! L'ennemi le retrouvera le 6 juin au-dessus de sa tête aux commandes d'un Spitfire.

26 JUIN



Il n'a pas 18 ans quand il rallie la France libre. Dans les rangs du génie, il ne quitte jamais l'avant-garde en Érythrée, à Bir Hakeim, en Tunisie... Le 22 mai 1944, il est gravement blessé en posant des mines à Pontecorvo, petite ville du Latium contre laquelle le corps expéditionnaire du général Juin est venu buter. **RAYMOND LASSERRE** meurt le 26 juin. Il avait 21 ans.

27 JUIN



À 17 ans, **JACQUES VOYER** est trop jeune pour l'armée et les ordres. Pas pour la France libre... Rallié en juillet 1940 en participant au déroutage vers Gibraltar d'un cargo riche de 5 000 tonnes de matériel de guerre, il est volontaire pour être parachuté clandestinement en France. Après plusieurs allers-retours, il y revient, en avril 1944. Interpellé le 10 juin, il veut s'enfuir, mais deux balles l'immobilisent. La torture, longue et cruelle, ne parvient pas à le faire craquer. Le 27, conduit au champ de tir de Chavannes, il est fusillé. À 21 ans.

28 JUIN



Angleterre. Revenus victorieux de Narvik, les légionnaires de la 13^e demi-brigade se voient offrir un choix : rentrer en Afrique du Nord ou rester avec de Gaulle. Parmi la moitié qui opte pour la France libre, le sous-lieutenant Clarence, qui fera une guerre éclatante en récoltant quatre blessures, dont deux en Italie. C'est-à-dire chez lui... Car Clarence s'appelle en fait **GUSTAVO CAMERINI**, un avocat, qui, à 32 ans, à Paris au moment de la déclaration de guerre, a rejoint la Légion plutôt que son pays par le fascisme gouverné.

29 JUIN



JEAN DEMOZAY, 26 ans, en Angleterre dès le 17 juin 1940, est le premier Français nommé à la tête d'une escadrille de la Royal Air Force le 29 juin 1941. Les Britanniques ne le regretteront pas : il a déjà six victoires aériennes au compteur et il en ajoutera treize. Les Français non plus : en 1936, il avait été réformé pour inaptitude physique...

30 JUIN



La Libération est proche. Et **ARNAUD BISSON** y a largement contribué en ayant organisé en Picardie, bien que père de trois enfants, nombre de sabotages et parachutages d'armes. Quel chemin parcouru depuis le poste de garde-voie auquel, non mobilisé, il avait été affecté en 1940... Hélas, quittant son PC en soirée du 30 juin 1944, il tombe sur un barrage ennemi. Des coups de feu partent ! Il est tué sur le coup. À 35 ans.

1er JUILLET



Algérie. Cinq aviateurs s'envolent en catimini vers l'Égypte le 1er juillet 1940. « Ils ont compris, écrit l'un d'eux, **JACQUES DODELIER**, que la France ne pouvait revivre libre sans la victoire de l'Angleterre [...]. Ne voulant pas être de ceux qui attendent sans combattre cette victoire et comptent pour la libération de leur pays sur la générosité de l'allié abandonné, ils ont préféré donner leur travail et, s'il le faut, leur sang pour que cette reconstitution de la Patrie soit un acte de justice, non de mansuétude. » Le saint-cyrien de 37 ans en apporte très vite la preuve : il est tué lors d'une mission en Éthiopie italienne, le 16 décembre suivant.

2 JUILLET



FRANÇOIS BIGO, 27 ans, est ordonné prêtre le 2 juillet 1935. Blessé à Dunkerque, il rallie la France libre dès 1940 et doit attendre 1944 pour décrocher le poste au feu qu'il réclamait inlassablement. Tant de blessés secourus en première ligne lui doivent la vie en Italie ! « Je suis fier de vous », lui déclare de Gaulle en lui remettant la croix de la Libération le 30 juin 1944. Aussi quand, le 2 octobre, un soldat est en train d'agoniser, seul, entre les lignes, à Ronchamp, il accourt, mais l'ennemi le capture. Sa croix ? Son brassard ? Rien n'y fait. Il est exécuté d'une rafale de mitraillette dans le dos.

3 JUILLET



Son nom n'est pas le plus facile à porter dans la France libre, mais ses états de service le mettent à l'abri de toute raillerie : présent à Londres dès le 24 juin 1940, engagé à Koufra en surplomb de Leclerc, les vols homériques dans le Western Desert, les bombardements depuis l'Angleterre. Le 3 juillet 1943, lors d'une mission en rase-mottes en Belgique, il est abattu par la DCA. **PÉTAIN** est mort. Prénom : **RAYMOND**. 36 ans.

4 JUILLET



« Monsieur mon père, écrit-il le 4 juillet 1940, malgré tous les obstacles que l'on m'oppose, je vais rejoindre ceux qui combattent encore. La position de vaincu ne me convient pas. Si vous n'approuvez pas ma décision, il est inutile que nous continuions à avoir quelque rapport ensemble. » Le 5, l'officier de marine de 25 ans rallie la France libre à la nage, mais il ne se battra qu'à terre les cinq années suivantes : en Libye avec les troupes de marine, en Syrie, à El Alamein et en Tunisie avec la Légion, en Italie et en France dans les chars ! Ainsi la marine aura-t-elle pour officier le plus cité de la guerre **ROGER BARBEROT**, qui ne souhaitait que la quitter. Un phénomène.

5 JUILLET



Un demi-plein, un peu de nourriture et, en catimini, **RENÉ DUVAUCHELLE** arrache son hydravion de la piste de Bizerte, le 5 juillet 1940. Surpris, les Britanniques l'accueillent à Malte en lui tirant dessus, mais pas de quoi freiner le Havrais. Aux missions clandestines vers la Tunisie succèdent les vols de reconnaissance au-dessus de l'Italie jusqu'au 11 janvier 1941, où la chasse ennemie le met en flammes. Disparition à 29 ans d'un chevalier des airs.

6 JUILLET



Bobo Dioulasso, Burkina Faso. Le 6 juillet 1940, un capitaine réunit sa batterie d'artillerie : « Ceux qui veulent me suivre pour se battre n'importe où pour le bien du pays, je les conduirai. Qu'ils restent dans cette pièce, les autres peuvent sortir. » Sur 23 hommes, 17 le suivent. **JEAN-CLAUDE LAURENT-CHAMPROSAY**, devenu entre-temps commandant du 1er régiment d'artillerie de la France libre au rôle crucial à Bir Hakeim et El Alamein, les mènera jusqu'en Italie où, le 19 juin 1944, il mourra entre Rome et Sienne. À 35 ans.

7 JUILLET



Un futur Prix de Rome. C'est l'avenir que lui prédisent ses professeurs aux Beaux-Arts. Cela n'empêche pas **FRANÇOIS MARTIN** de devancer l'appel avant-guerre, de prendre part à la campagne de Norvège et de rallier de Gaulle dès le mois de juin 1940. Cherchant l'action à tout prix, il bascule en Égypte dans les SAS, avec lesquels il mène sa première opération hardie sur les arrières ennemis, dans la nuit du 7 au 8 juillet 1942. Des dizaines de coups d'audace et la croix de la Libération plus tard, il saute avec son stick en Bretagne, toujours la nuit, celle du 9 au 10 juin 1944. Mais acculé le 12 juillet au hameau de Kerihuel, il est lâchement exécuté. Il avait 27 ans.

8 JUILLET



GUSTAVE ANDRÉ, instituteur de 31 ans, entre en résistance dès août 1940. Avec sa femme, il se livre dans la Drôme à des activités de propagande, falsification de papiers d'identité, aide à des personnes recherchées. Passé officier du BCRA, il devient à Lyon un des responsables des transmissions avec Londres jusqu'au 8 juillet 1944, où il est arrêté sur dénonciation. À la prison de Montluc, bien que torturé, il distrait ses codétenus en récitant les fables de La Fontaine. Le 23 août, alors que les Alliés sont si près, les Allemands le choisissent comme otage. Sa fille ne le reverra jamais : il est exécuté le 29.

9 JUILLET



9 juillet 1925. Un charcutier de Grenoble accueille son premier fils qu'en ancien poilu de 1914, il imagine militaire. À l'été 1943, **PIERRE RUIBET** est enfant de troupe, et c'est avec les Français libres qu'il aspire à se battre. Arrêté en Andorre, il se rabat sur la Résistance intérieure. Le 30 juin 1944, à 8 h 30, il est repéré à Jonzac par les Allemands en train de préparer la destruction d'un dépôt d'armes stratégique. Plutôt que de se rendre, il se fait exploser avec. À 18 ans.

10 JUILLET



Dundee. **GEORGES CABANIER**, pacha du sous-marin Rubis, sonde son équipage le 10 juillet 1940 sur le ralliement à de Gaulle. – Notre décision est la vôtre, lui répond-on. – Mais vous ne la connaissez pas ! s'étonne-t-il. – Nous la devinons : nous restons avec vous ! Du charisme d'un chef qui, en avril 1945, sera l'un des représentants de la France libérée à la conférence de San Francisco.

11 JUILLET



« Morhange », âme du réseau éponyme, qui sévit depuis plus d'un an dans la région toulousaine, s'est réfugié ce 11 juillet 1944 sur le toit de l'église de Saint-Martin-du-Touch. Les Allemands sont à ses trousses. Depuis quatre ans, il leur a tout fait : attaques de convois, enlèvements, exécutions. À deux reprises, il leur a glissé entre les doigts. Mais une habitante le dénonce... **MARCEL TAILLANDIER**, 33 ans, est tué. Il laisse deux enfants.

12 JUILLET



En juin 1940, **HENRI DEBIEZ** a tout juste 20 ans. Il est étudiant à Grenoble et pourrait s'en contenter... Mais il devient « Franck » et fédère des groupes de jeunes résistants qui sèment la panique en Isère, puis dans toute la région Rhône-Alpes, sans compter le lancement d'un journal clandestin et l'organisation de maquis. Activement recherché, il est arrêté le 8 juillet 1944, torturé à Montluc pendant quatre jours. Le 12, vers 19 heures, sans avoir jamais parlé, il est conduit dans un état pitoyable à Genas où avec 21 autres résistants il est exécuté à la mitrailleuse à sa descente du camion.

13 JUILLET



RENÉ MOUCHOTTE, 25 ans, arrive à Londres, le 13 juillet 1940. Il sera l'un des quinze pilotes français engagés dans la bataille d'Angleterre, le premier étranger à la tête d'un squadron de la Royal Air Force. Le 27 août 1943, ne s'étant accordé aucun répit, il accomplit sa 408e mission de guerre en escortant des bombardiers vers le continent. Ce sera la dernière : il est abattu au-dessus de la Manche et son corps ne sera identifié que six ans plus tard.

14 JUILLET



14 juillet 1942. Il peint des V sur les murs, seul. 14 juillet 1944. Il défile en Corrèze occupée à la tête de ses maquisards. Quel chemin parcouru par ce mécano qui a échappé par deux fois à la Gestapo, mais finit par être arrêté le 31 juillet. On lui propose de s'évader ? Il s'y refuse pour éviter les représailles sur ses codétenus. **GEORGES MONEGER** est fusillé le 1er août. Il avait 24 ans.

15 JUILLET



MARCEL LEBOIS, 27 ans, pionnier des ailes françaises libres dans le Western Desert, se pose en catastrophe près de Sétif, le 15 juillet 1943. Bien que gravement blessé, il part chercher du secours à des kilomètres de là. Deux ans plus tôt déjà, abattu par les Allemands, il avait marché deux jours et trois nuits dans le désert pour retourner à sa base. Grâce à ses efforts surhumains, un de ses passagers aura la vie sauve. Pas lui : il meurt d'épuisement dans la journée.

16 JUILLET



ALBERT LITTOLFF, un pilote hors pair qui décolle de Toulouse pour l'Angleterre le 25 juin 1940. À ses sept victoires aériennes pendant la campagne de France, il en ajoute quatre en Libye et quatorze en Russie car il est du tout premier groupe d'aviateurs endurcis composant, dès sa création, fin 1942, le futur Normandie-Némen. Le 16 juillet 1943, lui et les siens protègent leurs alliés soviétiques quand fond sur eux la chasse allemande. Il disparaît alors, son corps n'étant retrouvé que dix-sept ans plus tard, toujours aux commandes de son Yak. Il avait 31 ans.

17 JUILLET



Il débarque à Liverpool le 17 juillet 1940 après avoir dérouté avec quelques autres un cargo aux cales précieuses pour la jeune France libre. En Érythrée, le lieutenant de 25 ans, qui a demandé à servir dans la Légion, conquiert cimes et fortins, mais il s'en faut de peu qu'il meure de soif. À Bir Hakeim, sa position résiste envers et contre tout aux coups de boutoir de l'ennemi. À El Alamein, il entraîne ses légionnaires à l'assaut d'un plateau imprenable. **PIERRE MESSMER** ou l'incroyable destin d'un futur Premier ministre.

18 JUILLET



Bois de Signes. Ce 18 juillet 1944, des résistants se tiennent au bord d'une fosse qu'ils ont été obligés de creuser eux-mêmes. Âgés de 18 à 59 ans, ils sont cette France que de Gaulle avait appelée à lui : des étudiants, un ingénieur, un professeur, des militaires, des ouvriers, un cheminot, un entrepreneur... Parmi eux, le chef régional des FFI, **ROBERT ROSSI**, 31 ans, qui, malgré une carrière assurée de polytechnicien, participait à la lutte clandestine depuis 1940. Arrêté une première fois le 19 octobre 1943, il avait réussi à s'échapper de la forteresse de Sisteron. Impossible cette fois-ci. Il est fusillé avec ses vingt-huit camarades.

19 JUILLET



Été 1939. **LÉON BOUVIER** est appelé par son père à Varsovie : sa mère vient de mourir. S'y trouvant toujours lorsque le Reich lance l'offensive, il fuit vers Lvov, où il subit le joug soviétique et vend des journaux pour survivre. Au printemps, avec l'aide du consulat français, il gagne la Roumanie puis, par ses propres moyens, la Turquie et la Palestine car il n'a plus qu'un espoir, rallier la France libre. C'est chose faite à l'été 1940, Léon Bouvier a alors... 16 ans. Il perdra un bras à Bir Hakeim.

20 JUILLET



Message de la BBC, le 20 juillet 1943 : « Le panier de cerises est bien arrivé. Félicitations à Yodi pour son excellent travail. » Yodi ? **MAURICE GUILLAUDOT**, officier de gendarmerie, 50 ans. Les cerises ? Tout le dispositif militaire allemand dans le Morbihan, transmis dans le détail à Londres grâce à des mois de travail de renseignement ! Arrêté le 10 décembre à Rennes, longuement torturé, Guillaudot sera déporté à Neuengamme, d'où il reviendra.

21 JUILLET



ADRIEN CONUS a déjà survécu aux affrontements fratricides de Syrie, aux batailles de Bir Hakeim et El Alamein, non sans y avoir été blessé deux fois et avoir inventé au passage un canon mobile des plus efficaces. Désireux de poursuivre la lutte sur le sol français, lui, le Russe exilé, il est parachuté le 2 juillet 1944 et gagne le Vercors qui est encerclé le 21. Volontaire pour une mission très risquée, il est arrêté le 23, sauvagement torturé et mis face à un peloton d'exécution. Mais la mort devra encore attendre : il se jette sur les soldats, puis dans le vide... Il finira la guerre commando, au cœur même du Reich !

22 JUILLET



VALENTIN BÉHÉLO naît en Martinique le 22 juillet 1901. Son histoire, c'est celle de l'armée française d'un autre siècle : guerre du Rif, Tonkin, Sénégal, Levant... Passé avec sa compagnie en Palestine britannique dès le 27 juin 1940, il est des tout premiers Français à reprendre le combat en Égypte et en Libye, où il est blessé. Compagnon depuis le 26 mai 1941, il perdra un bras par la faute d'une mine, le 3 octobre 1943.

23 JUILLET



La détermination ? Juin 1940 : être emprisonné trois mois pour avoir tenté de rallier Londres à 22 ans et recommencer trois fois. Juillet 1941 : défier la mort en marchant 150 kilomètres pour gagner Tanger et, de là, Londres. Septembre 1941 : être gravement blessé en Angleterre lors d'une formation au sabotage. Janvier 1943 : débarquer clandestinement en France pour le compte du BCRA. En charge des opérations aériennes au plan national, **MICHEL PICARD** sera jusqu'à la fin un cadre primordial de la Résistance.

24 JUILLET



Le 24 juillet 1943, faute de preuves, la police judiciaire relâche **LAURE DIEBOLD**, 27 ans, pourtant agent de liaison depuis quatre mois à Lyon. Mal lui en prend : entrant aussitôt en clandestinité, « Mado », lieutenant du BCRA, est affectée au service de Jean Moulin. Encore arrêtée le 24 septembre 1943, cette fois à Paris, elle qui sait presque tout ne dira jamais rien. Déportée à Buchenwald, sauvée de la mort par un médecin tchèque, elle en reviendra, mais mourra à seulement 50 ans.

25 JUILLET



Depuis le début de l'année 1943, après avoir échoué à rallier Londres pour fuir le Service du travail obligatoire, **LUCIEN NOUAUX** a semé la terreur chez l'occupant à Lyon, Toulouse, puis Bordeaux en détruisant voies de chemin de fer, centrales et pylônes électriques, usines, lignes téléphoniques... Et il l'a payé cher : 28 de ses hommes ont été fusillés, 12 déportés. Le 25 juillet 1944, victime d'une trahison, il est à son tour blessé et arrêté. Revenus dans leurs locaux, les Allemands lui ôtent ses liens : immédiatement il se saisit d'une arme et fait feu. La Gestapo l'abat. Il avait 23 ans.

26 JUILLET



Juillet 1944. Un pêcheur arpente l'île de Quiberon, tenue par les Allemands. En fait, c'est un SAS en mission. Il est jeune : 19 ans. **GEORGES TAYLOR** n'en avait même que 15 quand il rallia Londres... Depuis, il ne veut que se battre. Cadet de la France libre, parachuté dès le 9 juin 1944 en Bretagne, il ira jusqu'au bout de son engagement : il sera tué aux Pays-Bas le 8 avril 1945.

27 JUILLET



Lyon. **ALBERT CHAMBONNET**, 40 ans, roule à l'arrière d'un camion, les mains liées. Capturé le 10 juin, le chef régional FFI est une très belle prise pour les Allemands, qui promettaient 1 million de francs pour sa tête. La Résistance a tenté de le faire libérer en lançant un ultimatum au chef de la Gestapo. Mais le 26 un attentat a ravagé un café prisé des Allemands, place Bellecour. C'est là que, le 27 juillet 1944, Chambonnet est conduit et c'est là qu'il est exécuté avec quatre camarades. Son dernier cri : « Vive de Gaulle, vive la France ! »

28 JUILLET



Un Nancéen de 38 ans qui a mis quinze ans pour se faire une situation au Cameroun et qui, en août 1940, la sacrifie du jour au lendemain en choisissant le combat dans la France libre. Un légionnaire qui, à Bir Hakeim, est blessé successivement au bras, puis à la main, et encore aux jambes. Un agent du BCRA qui, une fois rétabli, réclame d'être parachuté dans les maquis de Savoie en juillet 1944 et termine la guerre en combattant à la frontière italienne ! **ANDRÉ DAMMANN** l'inépuisable.

29 JUILLET



Le 29 juillet 1944, à 23 heures, un bombardier décolle d'Angleterre. À la tourelle de mitrailleur, **RAYMOND GIBERT-SEIGNEUREAU**, 25 ans, a vécu l'épopée du groupe Lorraine en Libye au début du conflit et survécu à un torpillage. Ayant accompli deux tours d'opérations, il aurait dû décrocher, mais il a insisté pour voler une dernière fois avec ses coéquipiers Debu, Rochette et Brabant. Mitraillé par la Flak au-dessus du Calvados, le Boston s'écrase. Aucun survivant.

30 JUILLET



Juillet 1940. La 13^e demi-brigade a un nouvel aumônier. **STANISLAS NATLACEN** se préparait à la prêtrise à Paris quand la guerre éclata. Bien que yougoslave, il s'est précipité à Londres rencontrer de Gaulle. Les légionnaires se souviendront longtemps de son prêche lors de la mort du colonel Amilakvari : « Les meilleurs se sont engagés dans ce combat pour la paix et la liberté. Ils bossent pour Toi, et Toi, Tu les laisses tomber ! » Pas tout à fait : deux fois blessé, « Malec » sera du défilé de la victoire en 1945 !

31 JUILLET



GUY LE CONIAC DE LA LONGRAYS est brestois. Il est donc têtu, peut-être le plus têtu d'entre tous : capturé le 19 juin 1940, à 21 ans, évadé le 22 août, son chemin vers la France libre passe par... Saïgon, puis Hong-Kong où il peut enfin signer son engagement le... 31 juillet 1941 ! Un périple d'un an, auquel il faut ajouter les trois suivants pour revenir en Bretagne via El Alamein, la Tunisie, l'Italie, la Provence, les Vosges et l'Alsace où, toujours avec la même obstination, pendant neuf jours épouvantables de janvier 1945, il interdit le franchissement de l'Ill aux Allemands ! Un Breton.

1er AOÛT



1946. Un étudiant retourne à 25 ans en fac de droit. Mais qu'a-t-il donc fait toutes ces années ? Rallié de juin 1940, il s'est battu dans les chars, puis la Légion, puis les SAS. Capturé le 28 janvier 1943, il fut grièvement blessé le lendemain en tentant de fuir, s'évada à la fin de l'année de son camp de prisonniers en Italie et repartit au combat en Normandie, où il perdit une jambe le 1er août 1944... **PAUL MÉLIS** n'a peut-être pas toutes les connaissances nécessaires en droit, mais il pourrait dispenser un cours sur la bravoure.

2 AOÛT



CLAUDE HETTIER DE BOISLAMBERT est le premier officier venu de France à se présenter le 19 juin 1940 dans les locaux misérables du général de Gaulle à Saint Stephen's House : – C'est vous, Boislambert ? lâche le Général. Qu'est-ce que vous venez faire ? – La guerre, si c'est possible, mon général ! Envoyé en Afrique, il est capturé près de Dakar le 30 septembre, condamné à mort en 1941 par Vichy, mais il s'évade de la prison de Gannat fin 1942 et revient à Londres avant de retourner en précurseur en France et d'y être blessé, le 2 août 1944, à la libération de Caen. Un futur chancelier de l'Ordre de la Libération.

3 AOÛT



En décembre 1944, **JEAN-SALOMON SIMON** donne de ses nouvelles à un ami : « Je dois renoncer à vous raconter ma vie depuis trois ans, ce serait trop long... » De fait : fonctionnaire au Tonkin, il s'est enfui en avril 1941 vers la Chine, puis le Levant où il a obtenu, à 35 ans, d'intégrer les SAS. Dans la nuit du 2 au 3 août 1944, il est parachuté en France et va ravager les arrières ennemis pendant plus d'un mois entre Montauban et Limoges. Largué ensuite aux Pays-Bas, il sera tué au combat, le 11 avril 1945.

4 AOÛT



4 août 1940. L'un des tout premiers à Londres après avoir pris part à l'expédition de Narvik, l'ancien Cagoulard **MAURICE DUCLOS**, 33 ans, est aussi l'un des tout premiers à revenir clandestinement en France, sur la plage de Saint-Aubin-sur-Mer. Les Allemands décimeront le réseau « Saint-Jacques » qu'il va créer mais, en retour, multipliant les allers-retours avec l'Angleterre, lui, il les harcèlera jusque dans leur propre pays !

5 AOÛT



5 août 1941. Dakar. Le tribunal militaire rend sa sentence : **ALBERT IDOHOU**, 40 ans, employé de commerce, père de deux enfants, est condamné à mort. Motif : a fourni des renseignements aux Britanniques. Et pour cause : il a tout fait depuis l'armistice pour que le Dahomey (Bénin) rallie la France libre. Il sera fusillé le 10 novembre, sur le champ de tir de la pointe de Fann.

6 AOÛT



CLAUDE CHANDON, 50 ans, sept fois cité en 1914-1918, a rejoint de Gaulle parmi les premiers depuis la Guyane. Après avoir échoué à obtenir le ralliement du territoire, il a gagné l'Afrique, où il a rongé son frein pendant trois ans. Enfin employé à sa juste mesure, il débarque à Arromanches le 7 juin 1944 et suit l'avance américaine à la tête d'une mission de liaison. Le 6 août, à l'entrée de Carhaix, il tombe dans une embuscade. Pour sauver la vie à ses passagères, une résistante et deux auxiliaires de l'armée de terre, il sort de la voiture... Il est tué d'une balle dans la tête.

7 AOÛT



Maroc. De Gaulle s'empare de la croix de la Libération d'un licencié en droit qui l'a rallié dès juin 1940 et a pris part ensuite à toutes les campagnes de la Légion étrangère. Mais c'est à sa mère que le général remet la croix ce 7 août 1943. Car **FRANÇOIS BOLIFRAUD** est tombé à Bir Hakeim lors de la sortie de vive force, dans la nuit du 10 au 11 juin 1942. À 25 ans.

8 AOÛT



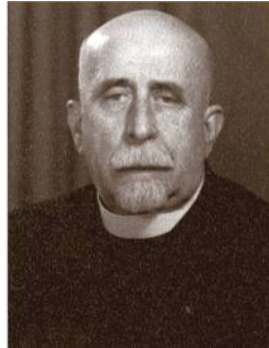
Normandie. À peine une semaine qu'il a retrouvé la terre de France et une très grave blessure au bras le 8 août 1944 le prive à jamais de son rêve de devenir chirurgien. Venus lui rendre visite à l'hôpital à Paris, ses copains de médecine d'avant-guerre, passés internes entre-temps, lui reprochent d'avoir tout quitté pour rallier l'Angleterre en juin 1940. Ils ont tort : en 1965, **FRANÇOIS JACOB** recevra le prix Nobel !

9 AOÛT



Un alpiniste renommé quitte Gap à moto le 9 août 1944. Au volant, son agent de liaison, un gendarme. Car sous le pseudo de Dumont, **PAUL HÉRAUD**, 38 ans, est le chef des FFI des Hautes-Alpes. Un barrage routier près de Tallard, les Allemands qui ne comprennent pas qu'un civil soit ainsi transporté par un militaire... Tandis que le gendarme est abattu, Héraud parvient à prendre la fuite mais, repéré, il est à son tour touché. Gap, dès la fin du mois, rebaptisera à son nom... l'avenue du Maréchal Pétain.

10 AOÛT



Par son héroïsme en 1914-1918, par son ralliement à la France libre à 47 ans, par sa participation aux tout premiers combats homériques de septembre 1940 destinés à fermer la porte de l'Égypte aux forces de l'Axe, **PIERRE FINET** est un indéniable guerrier. Mais il est aussi prêtre depuis 1924, dont le sens de l'écoute est loué. Homme d'Église ou homme de guerre ? Tout simplement un Français libre, auquel le général de Gaulle remet la croix de la Libération le 10 août 1942.

11 AOÛT



Le 11 août 1944, le Français **JEAN MARIDOR** devait épouser l'Anglaise Mrs Lambourn. Mais le mariage a été annulé. Huit jours plus tôt en effet, le pilote suivait un V1 fonçant sur Londres. Il en avait déjà abattu cinq en vol, sans compter les avions et les bateaux ennemis : une légende, Compagnon depuis plus d'un an. Mais ce V1-là lui résistait. Il allait s'écraser sur l'hôpital militaire installé dans l'école de Benenden... Maridor s'est donc sacrifié en ouvrant le feu à courte portée. Il avait 23 ans.

12 AOÛT



L'intrépidité même. Parti dès le 25 juin 1940 en Angleterre alors qu'il préparait les grandes écoles, **JEAN AYRAL** est largué une première fois en France en juillet 1942 avec son radio, ainsi que Daniel Cordier pour assister Jean Moulin dans sa tâche. Arrêté en avril, il réussit à revenir à Londres, mais c'est pour être encore parachuté en Provence le 12 août 1944. Lors des combats de la Libération, il est le premier à entrer dans Toulon avec mission d'éviter la destruction du port, mais un tir ami l'atteint le 21. La mort l'emporte le lendemain, à 22 ans.

13 AOÛT



Fils de notable, une carrière assurée à l'Université après avoir été le plus jeune agrégé en droit : en juin 1940, **PIERRE-HENRI TEITGEN**, 32 ans, a tout. Sauf la liberté, qu'il perd en étant capturé pendant la campagne de France. Il la reprend en s'évadant le 8 août. Il la défend en dénonçant le régime de Vichy à la faculté de Montpellier, puis en accédant à la direction de la Résistance. Il l'incarne enfin mi-août 1944 en sautant du train qui le conduit en déportation après avoir dû rester plus d'un mois pieds et mains liés dans les geôles de la Gestapo. L'intelligence au combat.

14 AOÛT



Un Spitfire au-dessus de la Brie. Au manche, **ROBERT GOUBY**, 24 ans, a quatre ans de France libre et de combats au compteur, lui qui était apprenti cuisinier quand il passa son brevet de pilote grâce à l'Aviation populaire. Déjà huit avions abattus à son actif et il compte bien y ajouter le convoi routier qui file devant lui. Mais volant en rase-mottes, il accroche un arbre et s'écrase ce 14 août 1944. Marié depuis peu, il aura un fils en mars.

15 AOÛT



Gare de Pantin. Jean-Louis Lebel, 30 ans, va être déporté. Le 27 juillet 1944, il a été arrêté au métro La Muette, à Paris. Il s'est évadé deux fois, d'un oflag en Allemagne et d'une prison espagnole. Sera-ce la troisième ce 15 août ? Hélas, l'ennemi réalise in extremis qu'il s'appelle en fait **ANDRÉ RONDENAY** et qu'il n'est autre que le délégué militaire du gouvernement provisoire en zone nord, auteur d'une liste sans fin de sabotages. Extrait du train, il est conduit au lieu-dit des Quatre Chênes dans l'Oise et exécuté sommairement.

16 AOÛT



Le 12 mai 1944, la gare de Clermont- Ferrand est en émoi. Un homme, dénoncé, tente d'échapper aux Allemands. En 1940, il y avait réussi en se jetant à l'eau, bien que blessé aux jambes. Mais cette fois, il est pris. Cet ingénieur des Mines a longtemps été aux côtés de de Gaulle à Londres, qu'il a quitté le 16 août 1943 afin de satisfaire son vœu de « vivre dangereusement ». Il est l'un des plus hauts responsables de la Résistance, qu'il a façonnée, organisée, dirigée. Une capsule de cyanure... **JACQUES BINGEN**, martyr de la Résistance.

17 AOÛT



Normandie, 17 août 1944. Le tir de son char vient d'atteindre un Panther à la tourelle. **ROGER TOUNY**, qui a rallié Londres à 18 ans en juin 1940, entreprend d'en assaillir l'équipage, seul, et à pied... Il est vrai que dans la famille on est guerrier de père en fils : fait unique, son père, Alfred, est lui aussi Compagnon. D'ailleurs, poursuivant l'épopée de la 2e DB, Roger sera blessé à Strasbourg, mais un officier fidèle à Vichy aura pu lui lancer entre-temps : « Je connais bien votre père, il ne doit pas vous approuver. » Perspicace...

18 AOÛT



Depuis des mois, **CAMILLE CHEVALIER**, 43 ans, a délaissé son garage de Chalon-sur-Saône pour ne se consacrer qu'à la Résistance sous le nom de Louis Bayard. Grâce à lui, des centaines d'individus en fuite ont passé la ligne de démarcation qui coupe la ville en deux. Mais le 11 juillet 1942, il ignore que l'un d'eux est en fait un agent de la Gestapo... Arrêté deux jours plus tard, il sera fusillé à Dijon le 18 août.

19 AOÛT



Rallié dès juin 1940 en dérobant un avion sur une base d'Algérie, **FRANÇOIS FAYOLLE**, 27 ans, est le deuxième Français à recevoir le commandement d'un escadron de la Royal Air Force. Après 130 missions, 4 victoires, une Distinguished Flying Cross, ce 19 août 1942, il veille sur le raid allié à Dieppe. Il n'en reviendra pas. Et Chantal, 3 mois, ne reverra jamais son père.

20 AOÛT



Saint-cyrien, **LOUIS DUPUIS** rallie Londres dès le 21 juin 1940, participe dans l'infanterie aux combats homériques de la France libre, de l'Égypte à l'Italie. Le 15 août 1944, il retrouve enfin la France. Dans trois semaines, Beaune, où il est né, sera libérée. Mais lui n'en sera pas. Il est tué à Hyères, le 20 août. À 24 ans.

21 AOÛT



Un gars de Toulouse qui n'a jamais connu son père. Un cadre commercial, débarqué en Angleterre le 19 juin 1940, aux convictions d'airain. « L'honneur de toute ma vie, écrit-il à sa femme, aura été d'avoir suivi le général de Gaulle. » Le 21 août 1944, après être passé par l'Afrique, le Levant, la Libye, la Tunisie, l'Italie, **ANDRÉ MAZANA** meurt dans le Var pour cette France qu'il retrouve enfin. À 31 ans.

22 AOÛT



Naître dans l'Yonne. Espérer trouver une vie meilleure en Côte d'Ivoire au milieu des années 1930. Rallier de Gaulle au Ghana le 8 juillet 1940. Combattre au Gabon, en Syrie, en Libye, en Tunisie, en Italie. Enfin de retour en France, lancer en se rasant le 22 août 1944 : « Il faut se faire beau pour affronter la mort. » Et mourir le lendemain. Un destin. Celui d'**ALBERT PIAULT**, 30 ans.

23 AOÛT



L'archevêque de Toulouse **JULES SALIÈGE**, qui dénonce publiquement le nazisme depuis les années 1930, est révolté par la récente décision de Vichy de déporter des Juifs détenus dans les camps de la zone sud. Le 23 août 1942, il ordonne lecture d'une lettre dans les paroisses : « Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes. Les étrangères sont des femmes. [...] Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier. » Son statut, son âge et son état de santé le feront échapper le 9 juin 1944 à la rafle opérée par les Allemands dans son diocèse.

24 AOÛT



C'est le visage de la France libre. Celui de la jeunesse souriant à un avenir qu'elle s'est décidée à prendre en main. Celui du lycéen **FRANÇOIS PHILIPPE**, qui rallie Londres à 17 ans, le 19 juin 1940, en écrivant dans ses carnets « Adieu la France ! On ne part que pour mieux te sauver », qui est gravement blessé à Bir Hakeim à 19 ans, et qui est tué en libérant son pays, le 24 août 1944, à 22 ans.

25 AOÛT



Duel de chars sur les Champs-Élysées, ce 25 août 1944. Face au Panther allemand installé à la Concorde, le Sherman de la 2e DB manœuvre près du Petit-Palais. Aux commandes, le Marseillais **JEAN-PIERRE NOUVEAU**, 23 ans, dont un à rallier Londres en 1941 en passant par les sordides prisons d'Espagne. Victoire du Français libre par K.O. !

26 AOÛT



Le 26 août 1940, **ADOLPHE DIAGNE**, 32 ans, se félicite du ralliement du Tchad à la France libre, qu'il appelait de ses vœux. Les quatre années suivantes, il est sur tous les fronts. Les raids en Afrique avec Leclerc terminés, il rejoint en 1944 les vétérans de Bir Hakeim qui, remontant la vallée du Rhône, butent en Haute-Saône sur une importante résistance des Allemands. Le 27 septembre, les obus pleuvent à Clairegoutte. Les jambes criblées d'éclats, il ne peut plus marcher ?C'est en rampant que ce médecin sauve la vie des autres blessés.

27 AOÛT



Douala. 27 août 1940. Au fond d'une petite salle, un capitaine un peu bourru écoute sans rien dire un colonel promettre la victoire avec seulement une vingtaine de partisans. Cela semble fou, mais quel espoir ! Il accepte de se rallier. Leclerc est ravi de ce renfort aux quatorze années d'expériences africaines : « On m'avait dit : s'il est avec vous, ça réussira certainement ; mais s'il est contre vous, ce sera très dur. » Cinq ans plus tard, après tant de peines et de joies communes, c'est à lui, **LOUIS DIO**, qu'il remettra le commandement de « sa » 2e DB.

28 AOÛT



Août 1944. Grasse. Un jeune officier qui a obtenu une permission de vingt-quatre heures après la prise de Toulon frappe à la porte d'une maison. Une femme lui ouvre : – Que désirez-vous, lieutenant ? – Mais maman, c'est Hubert !, l'apostrophe sa fille, arrivée juste après. Quand **HUBERT GERMAIN** prit la décision de partir, le 14 juin 1940, il était encore un étudiant passant le jour même le concours d'entrée aux grandes écoles militaires. En 1944, il a quatre ans de guerre et de Légion derrière lui, scandés par Bir Hakeim, la Tunisie, l'Italie et le débarquement. De quoi changer un homme, même aux yeux d'une mère.

29 AOÛT



Beyrouth. De Gaulle fait quelques pas pour se placer face à **MOUNIRO**. Il sait la carrière déjà longue de ce sous-officier de 35 ans. Il sait son rôle capital lors du ralliement des tirailleurs du Tchad, en août 1940. Il sait son comportement glorieux à Bir Hakeim au sein du bataillon de marche n° 2 qui sera la première unité de l'armée de terre à être nommée Compagnon. Ce 29 août 1942, sur sa poitrine déjà garnie de décorations, il épingle donc la croix de la Libération.

30 AOÛT



Août 1944. C'est la fête à Paris, qui ignore que la 2^e DB subit ses plus lourdes pertes à deux pas, au Bourget. Parmi elles, celle de **JEAN-MARIE CORLU**, un saint-cyrien qui, quatre ans plus tôt, avait fêté son vingt-huitième anniversaire à sa manière, en traversant le désert à dos de chameau, du Niger au Nigeria, pour rallier la France libre. Déjà blessé à Koufra et à Ksar Rhilane, il a été touché au ventre le 27 et meurt le 30, peu après l'opération.

31 AOÛT



Il a accompli l'impossible : rejoindre la France libre en franchissant les Pyrénées en plein hiver, abattre quatre avions ennemis au sein du Normandie-Némen, survivre à un crash le 6 septembre 1943 au prix de terribles brûlures. Et c'est lors d'un exercice que, rapatrié en Angleterre, **JACQUES MATHIS**, 29 ans, trouve la mort, le 31 août 1944. Lui qui était né au Chili, qui s'évada par l'Espagne et combattit en Russie, il repose désormais en Angleterre, au cimetière de Brookwood, aux côtés de 276 camarades de la France libre, dont beaucoup d'aviateurs.

1er SEPTEMBRE



Forgeron, 19 ans, il rêvait d'ailleurs. En septembre 1939, cela fait donc déjà six mois qu'il a signé à Tunis un contrat de cinq années dans l'armée. Il en fera six. Et quelles années ! Rallié dès juin 1940, il connaîtra l'Égypte, la Syrie, Bir Hakeim, El Alamein, l'Italie, la Tunisie, la France, le tout en étant blessé deux fois et capturé un jour de mai 1945 ! Comblé, **ROGER ALLOUÈS** pourra dès lors ranger l'uniforme et reprendre son métier.

2 SEPTEMBRE



Touché par la DCA, un bombardier est en perdition au-dessus de Dieppe, le 2 septembre 1943. Mais son pilote, **ALEXANDRE GINS**, 31 ans, a du sang-froid à revendre, lui qui, avant-guerre, se destinait à une carrière d'antiquaire, comme son père. Alors qu'il se remettait d'une grave blessure à la colonne vertébrale à la suite d'un mauvais atterrissage, il a déjà réussi l'exploit il y a quelques mois de ramener à bon port son appareil perforé par la Flak. Cette fois, il sauve les siens en se posant en France, met le feu à l'appareil, se fait capturer...Et il s'évadera de Silésie en avril 1945 !

3 SEPTEMBRE



Nuit du 2 au 3 septembre 1943. Prison de Riom. Le général **JEAN DE LATTRE DE TASSIGNY**, 54 ans, s'est trouvé bien seul après le débarquement en Afrique du Nord pour ordonner à ses troupes de résister à l'invasion allemande de la zone sud. Cela lui a valu une condamnation à dix ans de prison, pas vraiment l'évolution de carrière attendue pour ce guerrier bardé de citations, présenté depuis sa sortie de Saint-Cyr comme le plus bel espoir des armées françaises. Dans quelques heures néanmoins, il va s'évader, gagner Londres, puis Alger et quand il reviendra en France, 250 000 soldats seront derrière lui.

4 SEPTEMBRE



Déjà rebelle à l'Occupant dans le Nord en 1914, **ERNEST PRUVOST** est l'âme de la Résistance au sein de l'administration des PTT quatre ans durant. Sabotant les communications de l'ennemi, il permet en revanche la circulation du courrier clandestin. Traqué, il se réfugie dans un maquis de la Manche et, après le 6 juin, il coupe lui-même les transmissions reliant Saint-Lô à Rennes. Ou comment un saboteur de ligne de téléphone peut recevoir la direction du cabinet du ministre des PTT en septembre 1944 !

5 SEPTEMBRE



Quatre avions abattus, vingt-cinq navires coulés et, sans le veto de Churchill, un survol des Champs-Élysées le 11 novembre 1941. Un preux de 24 ans qui avait résumé dans son journal le choix opéré par chaque Français libre rallié comme lui en juin 1940 : « Soit rentrer en France occupée et vivre probablement heureux, mais sans fierté, un peu dégoûté de moi-même, soit au contraire continuer à me battre et non malheureux, mais fier. » Le 5 septembre 1942, **FRANÇOIS DE LABOUCHÈRE** reçoit la mort des héros, en combat aérien. Son corps n'a jamais été retrouvé.

6 SEPTEMBRE



Un train de munitions explose dans l'Yonne, le 6 septembre 1943. Le saboteur, **ANDRÉ MOULINIER**, est blessé à la tête et à la jambe. Pas de quoi arrêter « Casse-cou », son pseudo à la BBC. Déjà deux arrestations, deux évasions, des attaques à revendre, le tout à 21 ans. Les Allemands mettent sa tête à prix 1,8 million de francs. Capturé le 31 décembre, il se fait encore la belle grâce à la complicité des gendarmes et récoltera deux nouvelles blessures dans les combats de la Libération. Mais il était écrit que l'ennemi ne l'aurait jamais...

7 SEPTEMBRE



Début du Blitz à Londres le 7 septembre 1940. Les Britanniques s'en remettent aux pilotes héroïques de la Royal Air Force. **MAURICE CHORON** qui, à 29 ans, a déjà deux mille heures de vol au compteur, est le premier Français libre à voler parmi eux, le premier aussi à abattre un appareil allemand. Après quelques victoires supplémentaires, sa 62^e mission de combat, le 10 avril 1942, est la première du groupe de chasse « Île-de-France ». Mais, pour lui, il n'y en aura plus d'autre : il est abattu dans la région de Calais.

8 SEPTEMBRE



Normalien, agrégé de maths, **GEORGES LAMARQUE**, 30 ans, est expert en liaisons radio. En juillet 1943, son rapport sur les V1 et les V2, encore très peu connus des Alliés, est lu par Churchill lui-même. Quand l'ennemi reflue de France, il le suit à vélo pour encore recueillir du renseignement. Mais le 8 septembre 1944, il est repéré. C'est la Das Reich. S'il fuit, la population endurera des représailles... Arrêté à 15 heures, il est passé par les armes cinq heures plus tard avec son radio, trente ans, presque jour pour jour, après son père agrégé de philo, qui était tombé lors de la bataille de la Marne.

9 SEPTEMBRE



Mobilisé dans le génie, il secourt sous le feu ennemi une famille ensevelie par les bombardements de la campagne de France. Fin mai 1940, il est mutilé à Zuydcoote et réchappe à l'attaque de son navire à Dunkerque. En dépit de son état, il se fait ensuite l'avocat du ralliement à de Gaulle auprès des dizaines de milliers de compatriotes bloqués en Angleterre. Mais le 9 septembre, il meurt sous un bombardement aérien. **ANDRÉ HENRY**, 37 ans, est l'un des tout premiers à donner sa vie après la défaite pour une France libre.

10 SEPTEMBRE



Pendant cinq ans, **MOÏSE PRIEZ** suivra Leclerc de Koufra à Berchtesgaden : un exploit déjà ! Mais un autre le précède en septembre 1940 : la traversée, tout seul, de 2 000 kilomètres dans le désert du Ténéré pour rallier la France libre au Tchad... Que ne ferait un Picard de 27 ans épris de liberté ?

11 SEPTEMBRE



Lyon, 11 septembre 1943. **ANTOINE DUCHÊNE**, 29 ans, apporte une valise chez son voisin du dessus. Un coup monté pour l'aider à fuir. Car Jacques Beauregard, de son vrai nom Paul Buffet, est en réalité le chef national des transmissions clandestines en France occupée. Arrêté le 22 juillet, il a convaincu la Gestapo de l'escorter jusqu'à son appartement pour y récupérer des documents de la plus haute importance. Grâce aux écoutes, Duchêne en a été informé. Il frappe à la porte et, en captant l'attention des Allemands, permet à Buffet de s'enfuir. Lui est abattu en représailles. Veuf depuis le mois de mars, il laisse deux orphelins...

12 SEPTEMBRE



En juin 1940, fantassin, après avoir détruit un avion et cinq chars, il est blessé et capturé. Il s'évade quelques mois plus tard, traverse le Reich et les Pyrénées. Arrêté en Espagne, il est encore emprisonné pour trois mois, et c'est enfin Londres, puis le retour en France, le 12 septembre 1943, comme saboteur du BCRA. Bien des dégâts plus tard, il est capturé pour la troisième fois le 21 mars 1944 à Paris et déporté à Dachau. Mais **NOËL PALAUD**, 35 ans, surmontera encore cette ultime épreuve.

13 SEPTEMBRE



Septembre 1939. Il a 25 ans, il veut être pasteur de l'Église réformée. Mais la guerre vient d'être déclarée, il va plutôt lui falloir se battre. **MICHEL STAHL** le fait admirablement en Norvège avec les chasseurs alpins, puis dans cette France libre qu'il rallie sans hésiter. Un an et demi à former les jeunes recrues en Angleterre, puis deux ans de combats à la tête de ses tirailleurs en Libye, en Italie, en France... La victoire enfin là, il peut devenir pasteur.

14 SEPTEMBRE



Suivre la bataille de France depuis la Chine et ne pas supporter l'humiliation. Rejeter l'attentisme choisi par beaucoup et abandonner aussitôt son quotidien, son travail d'expert-comptable, tout ce qui faisait une vie, pour rallier l'Angleterre en septembre 1940. Faire le tour du monde pour servir dans un bataillon de tirailleurs et mourir, le 11 mai 1943, en Tunisie, fauché par une rafale de mitrailleuse. **PIERRE BERNARD** avait 35 ans.

15 SEPTEMBRE



PIERRE ROSSET-COURNAND étudie à Harvard. Sa carrière est assurée, lui dont le père adoptif sera Prix Nobel de médecine en 1956. Mais encore aux États-Unis, il s'engage en avril 1943, survit au torpillage du navire qui l'emmène en Europe, est parachuté le 5 août 1944 en Bretagne, où il réalise des prouesses à l'avant-garde des Américains. Le 15 septembre, le combat est acharné à l'approche de Geney, dans le Doubs. Face aux chars ennemis, il reste le dernier pour couvrir le repli des siens. Et il est tué. À 20 ans.

16 SEPTEMBRE



Toulouse. Contrarié par les rumeurs d'une insurrection rouge dans la région, le général de Gaulle vient passer les FFI en revue. – Que faisiez-vous en 1940 ? demande-t-il à l'un de leurs officiers. – Boy-scout, mon général ! À 21 ans, **HENRI VILTARD** est un vétéran de l'Armée secrète, créateur de maquis armés en Savoie, condamné à mort par Vichy, qui a fait fi de sa santé précaire pour rendre la liberté à son pays. Il mourra peu après le but atteint.

17 SEPTEMBRE



On ignore quel jour de septembre 1944 **FRANÇOIS VALLÉE**, 32 ans, est mort, fusillé, dans le camp de concentration de Gross Rosen. Mais on sait ce que fut sa guerre, celle d'un résistant acharné, évadé en 1940 d'un camp de prisonniers en Lorraine, allant à la nage en 1941 coller des pains de plastic sur la coque des navires italiens au large de la Tunisie, puis, l'Afrique du Nord libérée, à partir de juin 1943, prenant la tête d'un réseau en Bretagne. Et que ce ne fut que sur dénonciation qu'il put être arrêté...

18 SEPTEMBRE



17 ans et 13 jours. L'âge du Normand **JACQUES LEMARINEL** quand il traverse la Manche, le 18 juin 1940. C'est trop jeune pour se battre, lui dit-on. Il passe donc par les cadets de la France libre, rejoint l'Afrique du Nord en septembre 1943, débarque en Italie, impressionne par son calme. Le 18 juin 1944, en Toscane, il est tué en secourant un blessé. 21 ans et 13 jours, ce n'est pas trop jeune pour mourir.

19 SEPTEMBRE



Paris. **MAURICE ROLLAND**, 39 ans, va être interpellé. Voilà trois ans que ce substitut du procureur nargue l'Occupant en combattant de l'intérieur les ordres venus de Vichy. Son refus d'interner des communistes lui a déjà valu une menace d'arrestation, le réseau qu'il anime depuis le Palais de Justice a fourni quantité d'informations sur les milieux politiques, judiciaires, policiers, militaires... Tout cela lui sera très utile à Londres pour préparer l'épuration dans la Justice car il réussit à éviter la capture, ce 19 septembre 1943. Il achèvera sa carrière à la Cour de cassation.

20 SEPTEMBRE



Septembre 1941. Pour avoir refusé de prêter serment à Pétain, **MARC O'NEILL**, 31 ans, se voit privé de sa Légion d'Honneur gagnée en particulier à la bataille de Montcornet avec le colonel de Gaulle... Une brimade assez insignifiante au vu de la tragédie nationale. Pendant trois ans, le Saintcyrien dissimule de l'armement, organise les maquis du centre de la France, puis les emmène libérer Châteauneuf-sur-Loire, Orléans et enfin Paris où ils prennent l'École Militaire, la Chambre des députés et le Quai d'Orsay. Y a-t-il plus belle récompense ?

21 SEPTEMBRE



Malte. Ce 21 septembre 1941, cela fait un an que l'avocat **ANDRÉ MOUNIER**, ayant créé une société de façade et acheté une petite embarcation, se déguise régulièrement en pêcheur pour renseigner les Alliés sur la flotte allemande en Méditerranée. Grâce à lui, bien des convois maritimes ont été bombardés et des navires ennemis coulés. Un hydravion doit ce soir le ramener en Tunisie, mais il s'écrase en mer. Mort à 28 ans d'un courageux et brillant esprit.

22 SEPTEMBRE



Granges-la-Ville, en Haute-Saône. Il y a quelques jours, **CHARLES ROSSIGNOL** a revu ses parents pour la première fois depuis quatre ans, lui qui avait rallié Londres dès juin 1940. Cet artisan et cette institutrice sont si fiers de leur fils reçu à Saint-Cyr, qui a fait la démonstration de ses capacités à El Alamein, en Italie où il fut blessé, en France. Son village natal de Pin-l'Emagny est tout près. Mais il ne le retrouvera que mort : le 22 septembre 1944, il est tué au cours d'une reconnaissance. À 24 ans.

23 SEPTEMBRE



Escortée par la Royal Navy, la petite flotte française libre fait face à Dakar, le 23 septembre 1940. À bord du Commandant-Duboc, **LOUIS BROUDIN**, 18 ans, est à son poste. Une vie partie pour être consacrée à la mer : famille de marins-pêcheurs bretons, l'École des pupilles de la marine à 14 ans... Mais Dakar, fidèle à Vichy, rejette les offres de Londres. C'est la canonnade... Broudin est mortellement touché. Ses dernières paroles : « Vive la France, vengez-moi ! » Il est immergé en mer.

24 SEPTEMBRE



Paris. **HUGUES LIMONTI**, 22 ans, est arrêté, le 24 septembre 1943. A priori, un mécano sans histoire, originaire du Rhône. En fait, un rouage essentiel de la Résistance, ancien agent de liaison de Jean Moulin. Il sait tous les noms, mais n'en lâche aucun. Soumis à la torture à neuf reprises, déporté le 24 janvier 1944 à Buchenwald, puis Bergen-Belsen, il reprendra sa vie de mécano en 1945.

25 SEPTEMBRE



Loos. Le 25 septembre 1915, arme et pansements à la main, une jeune femme de 17 ans aide les Tommies à venir à bout d'un nid de résistance ennemie. Avec un tel courage, **ÉMILIENCE MOREAU**, épouse **ÉVRARD**, ne pouvait que résister en 1940. Après avoir échappé deux fois à une mort certaine, elle ne se réfugie à Londres que le 7 août 1944. « Ce sont souvent des femmes qui font les liaisons dans la Résistance [...], déclare-t-elle le 15 à la BBC. La femme française a réagi plus vite que les hommes parce que, mère de famille, elle s'est trouvée aux prises avec toutes sortes de difficultés inconnues des hommes. »

26 SEPTEMBRE



Arrêté le 3 juillet 1943 dans une école de Besançon pour avoir participé à des actions qui se sont soldées par la mort de deux Allemands, un résistant écrit ses derniers mots : « Adieu, la mort m'appelle, je ne veux ni bandeau, ni être attaché. Je vous embrasse tous. C'est dur quand même de mourir. Mille baisers. Vive la France. Un condamné à mort de 16 ans... **HENRI FERTET**, au ciel, près de Dieu. » Quelques instants plus tard, ce 26 septembre 1943, il est fusillé dans la citadelle avec quinze camarades.

27 SEPTEMBRE



Fils de cheminot, il a suivi de brillantes études de commerce. Rallié en mai 1941, il refuse l'école d'officiers pour rattraper le temps perdu un an plus tôt quand, malade, il ne put défendre son pays. Il se bat, farouchement, dans l'arme du génie, est blessé, en Tunisie, et encore en Italie. Et le 27 septembre 1944, à l'entrée des Vosges, **MARCEL GAYANT** est abattu par un sniper d'une balle dans la tête. À 29 ans.

28 SEPTEMBRE



Rentrée universitaire de septembre 1946. Sur les bancs de la faculté de médecine de Paris, un étudiant détonne. **PHILIPPE SASSOON** est britannique, il a 33 ans et il tenait déjà un cabinet de dentiste à Beyrouth avant la guerre... Ou quand un vétéran de quatre années de campagnes ayant pour but de libérer un pays qui n'était pas le sien s'est vu refuser par l'Université l'homologation de son diplôme...

29 SEPTEMBRE



Interdit de tranchées en 1917 après avoir été blessé au Chemin des Dames ? Il devient pilote en 1918 ! Bloqué au Levant en 1940 ? Il passe par Saint-Malo, Alger et couvre 400 kilomètres à pied pour gagner la Sierra Leone, où il se rallie le 29 septembre 1941 ! Comment ne pas confier à **JOSEPH POULIQUEN**, 42 ans, la création insolite de la nouvelle unité de chasse de la France libre en Russie ? Il l'appelle le Normandie...

30 SEPTEMBRE



Alors que les Français subissaient les affres de l'Occupation, le saint-cyrien en poste en Afrique depuis 1934 fut de cette poignée à continuer le combat, de Koufra à Paris. Maintenant que ses compatriotes se considèrent libres, **ANDRÉ GEOFFROY**, un des plus fidèles lieutenants de Leclerc, est, lui, toujours au front. Et le 30 septembre 1944, il est tué dans le village vosgien de Roville-aux-Chênes, à 33 ans.

1er OCTOBRE



Un symbole à lui seul de la France combattante. Cité pour sa bravoure avant même que la campagne de France n'ait débuté, **RENÉ WAGNER**, 32 ans, est capturé le 15 juin 1940. Il s'évade le 17, jour où Pétain met fin aux combats, et le 18 c'est à...Vichy qu'il entend de Gaulle ! Une semaine plus tard, il est dans son bureau pour lui offrir ses services et dès novembre il rallie le Tchad. Il ne quittera Leclerc que sur blessure, dans les Vosges, le 1er octobre 1944.

2 OCTOBRE



Un professeur de 40 ans, révoqué en 1941 par Vichy pour ses opinions politiques et son appartenance à la franc-maçonnerie, se prépare à mourir. « Quoi qu'il arrive, écrit-il à sa femme et à leurs deux filles, on ne doit avoir aucune inquiétude à mon sujet. Rien ne saurait m'abattre, ni même m'émouvoir... L'avenir est à nous dans une France libre. Conservez un moral à la hauteur du nôtre. Que la vie sera belle après... Vive la France ! » Le 2 octobre 1943, **MARTIAL BRIGOULEIX**, chef de l'Armée secrète en Corrèze, est fusillé au Mont-Valérien.

3 OCTOBRE



Cruel destin. Pendant la guerre, **YVES LUCCHESI**, rallié aux États-Unis en avril 1942, prend tous les risques pendant les trente-trois missions effectuées aux commandes de son bombardier. Le 3 octobre 1943 en particulier, touché en rase-mottes lors de l'attaque de la centrale électrique de Chevilly-Larue, il sauve son équipage en réussissant à se poser dans un champ et, blessé, rejoint l'Angleterre à peine un mois plus tard. Mais ce 14 mars 1947, la mort se venge en l'emportant lui, mais aussi sa femme, quand leur avion de ligne percute le Vercors. C'était leur voyage de noces...

4 OCTOBRE



Mars 1943, Maroc. Bien que père de quatre enfants, ce directeur d'école n'a pas voulu d'un poste à l'arrière. À la tête de ses fantastiques goumiers, il se bat en Tunisie, en Corse, où le 4 octobre 1943 il arpente le champ de bataille sous le feu pour n'y laisser aucun corps, sur l'île d'Elbe ensuite, où il neutralise une batterie d'artillerie stratégique. Et c'est enfin la France. Le 21 août 1944, près de Marseille, il est atteint une première fois au visage. **ALBERT LITAS**, 38 ans, reste debout, mais il est une nouvelle fois touché et succombera à ses blessures le 25.

5 OCTOBRE



Un tigre en juin 1940, qui, après avoir contre-attaqué à un contre quatre, a réussi à mettre ses hommes en sûreté malgré deux balles dans le pied. Un renard depuis, qui en août 1941 s'est déguisé en infirmier pour tenter de faire évader son chef dans la Résistance. Ce 5 octobre 1942, à la porte de Versailles, c'est en homme que **JEAN BOUCHEZ** fait face au peloton d'exécution après avoir été arrêté sur dénonciation. Il meurt à 23 ans.

6 OCTOBRE



Un gars venu de Pennsylvanie en 1939, à 27 ans, pour secourir les blessés. Quand la défaite tombe, et que tant d'autres capitulent, lui, l'Américain, décide de rallier la France libre. Quatre ans durant, comme ce 6 octobre 1944 dans les Vosges où il évacue avec promptitude ses camarades légionnaires sous le bombardement des mortiers, **JAMES WORDEN** va sauver des dizaines de vies au péril de la sienne. One of the 1 038 Companions of the Liberation.

7 OCTOBRE



7 octobre 1940. Congo. Un ancien tourneur sur métaux reçoit son affectation dans un bataillon de marche que durant les trois années suivantes il va suivre au Gabon, au Levant, au Tchad... Joinville, où il est né, semble bien loin. Mais il s'en rapproche le 1er août 1944 en débarquant à Utah Beach avec la 2^e DB. La progression se déroule sans anicroche jusqu'au premier affrontement, brutal, à Mézières. **RENÉ QUANTIN**, 34 ans, se bat avec sang-froid, mais il est tué avec vingt-trois de ses camarades. Il n'aura revu la France que neuf jours.

8 OCTOBRE



Octobre 1944. Lors de sa ruée vers l'est, la 2e DB libère commune après commune. Dans les chars, un dermatologue fut à déjà 35 ans l'un des premiers à Londres. Depuis, pistolet à la ceinture, il colle aux blindés de tête afin de prodiguer ses soins au plus vite. Que de risques courus pendant cinq ans, mais pour un but qui obsède **ALEXANDRE KREMENTCHOUSKY** : rendre la liberté à ce pays qui a accueilli sa famille fuyant la Russie, et qui est désormais le sien !

9 OCTOBRE



Rentrée scolaire 1942. **DAVID RÉGNIER** intègre une classe préparatoire à Paris. Mais avec Honoré d'Estienne d'Orves pour oncle, résister s'impose à lui. De la distribution d'un journal clandestin, il passe rapidement à l'action armée, sabote des voies ferrées, attaque des convois. Le 19 juin 1944, son maquis est encerclé dans le bois de Ronquerolles. En tirant jusqu'à ses dernières munitions, il permet à beaucoup des siens de fuir. Mais lui est blessé, arrêté et le 20, fusillé. À 19 ans.

10 OCTOBRE



Les Allemands cernent un café de Clermont-Ferrand : « Papiers ! » Lucien Navarron, 30 ans, obéit, puis prend la fuite. Car son vrai nom est **ANDRÉ AALBERG** et, déjà héroïque dans les corps francs pendant la campagne de France, il a été condamné par contumace à trois ans de prison pour « atteinte à la sûreté extérieure de l'État » – comprendre résistance. Ce 10 octobre 1943, trois balles dans le ventre le stoppent. Mais ni elles ni la torture ne le font parler. Il meurt le 15 et connaît le destin redouté par les clandestins d'être enterré sous son nom d'emprunt.

11 OCTOBRE



« Trop grand ! » : verdict de de Gaulle quand **JEAN-CLAUDE CAMORS**, 1,93 mètre, l'adjure de servir au BCRA. Dur à entendre pour le Palois qui, faute d'avoir pu rejoindre l'Angleterre par la Bretagne en 1940, intégra un équipage de pêcheurs à Marseille et sauta à l'eau, le 8 avril 1942, quand au large du Maroc, son bateau voisina avec un navire britannique. Enfin parachuté un an plus tard, il dirige un réseau d'évasion quand, le 11 octobre 1943, la Gestapo le coince dans un café de Rennes. Blessé, il court pour se débarrasser de tout ce qu'il a sur lui et finit par être pris. Nul ne le reverra. Il avait 23 ans.

12 OCTOBRE



Il a rallié Londres à 18 ans en juin 1940. Il a été de toute l'épopée des SAS français, du désert libyen, à détruire nuitamment les aérodromes ennemis, aux maquis bretons qu'il partit encadrer dès le 7 juin 1944. Il a été blessé lors d'un saut en parachute, puis par des éclats de grenade. Il s'est tiré des pires situations à force d'audace comme le 9 juillet où, acculé dans une ferme en flammes, il brisa l'encerclement. Mais c'est à Rouen, où les armes se sont tues depuis longtemps, que **PHILIPPE FAUQUET** périt dans un accident de Jeep, le 12 octobre 1944. À 22 ans.

13 OCTOBRE



Mi-octobre 1941, Vichy condamne à mort **JEAN HELLARD**. Motif : ce fonctionnaire colonial a été parmi les premiers à rallier de Gaulle en Afrique. Problème : il en est mort d'épuisement, à 32 ans, le... 27 novembre 1940. Même la mort ne protège pas les résistants de la vindicte de Vichy.

14 OCTOBRE



MARCEL ALBERT réussit le 14 octobre 1941 la prouesse de fuir l'Afrique du Nord bien plus cadenassée que dans la pagaille des lendemains de la défaite. Avec lui, deux amis, deux pilotes, deux futurs Compagnons eux aussi, Albert Durand et Marcel Lefèvre. Tous trois se suivent encore en Russie lors de la création du groupe Normandie. Lui en reviendra héros de l'Union soviétique, avec à son actif vingt-deux victoires sur le front de l'Est. Eux, jamais...

15 OCTOBRE



Une cour martiale juge **BERNARD ANQUETIL** qui, le 31 juillet 1941, à Saumur, transmettait un message quand les Allemands ont surgi. L'ancien quartier-maître radio ne s'est pas affolé, a détruit le poste émetteur, tenté de fuir, mais sa course a été stoppée par une rafale. La vie contre la trahison des vôtres, propose le juge, le 15 octobre. Il refuse. « Je suis dans ma cellule, écrit-il à son père le 24, et l'on vient de m'avertir que je vais être exécuté tout à l'heure. Je te demande de ne pas avoir honte de moi. » Il est fusillé au Mont-Valérien. 24 ans.

16 OCTOBRE



ADRIEN BERNAVON a abattu trois avions pendant la campagne de France, puis il s'est envolé vers l'Indochine combattre des Thaïlandais enhardis par la défaite de 1940 ; enfin il a participé à la résistance contre l'envahisseur japonais. En octobre 1942, traqué, il dérobe un appareil pour rejoindre la France libre, mais une panne l'oblige à se poser dans la jungle... Direction les geôles chinoises pour quelque temps, puis l'Égypte, où il se porte volontaire pour le Normandie-Némen. À peine deux mois plus tard, il disparaît, le 16 juillet 1943, à 31 ans.

17 OCTOBRE



JEAN GUYOT, 25 ans, revient secrètement en France le 17 octobre 1943. Tant pis s'il y est activement recherché depuis que les Allemands ont fait tomber son réseau. Comment pouvait-il rester à Londres sans tenter de sauver ce qui peut l'être ? « Se riant des embûches et des dangers, dira la citation de cet ingénieur des Mines, réussissant des missions capitales où ses chefs le considéraient comme sacrifié [...], il représente dans la Résistance la jeunesse française avec son pur idéal et sa gaieté intrépide. » L'ennemi ne l'attrapera jamais.

18 OCTOBRE



Après quatre ans d'exil, les bombardiers de la France libre rentrent en France le 18 octobre 1944. Durant cette période, **PIERRE DE MAISMONT** a tout vécu : deux crashes, la prison, un passage par la Légion étrangère pour ne pas rester inactif, la blessure à El Alamein. Il décolle... L'accident. « J'ai quitté la France n'ayant pu accepter de la voir abaissée, avait-il écrit dans ses carnets. J'ai, loin d'elle, combattu pour elle, en soldat. J'avais l'espoir de la revoir libre comme quand elle m'a donné le jour. » Ce jour-là ne viendra jamais.

19 OCTOBRE



Les Allemands jubilent ce 19 octobre 1943 : ils tiennent **SERGE RAVANEL**. À 23 ans, le polytechnicien est le chef d'orchestre de tant d'actions intrépides avec ses groupes francs ! Par deux fois, il a déjà réussi à leur échapper ? Voici la troisième : il saute de nuit par la fenêtre, puis se jette dans l'Ain ! Blessé il ne pourra en être, mais deux jours plus tard ses équipes réussiront avec une audace extraordinaire à libérer Raymond Aubrac.

20 OCTOBRE



FRANÇOIS DUMONT, 25 ans, est affecté en octobre 1944 au QG des Forces françaises à Londres. Un répit mérité : vétéran des cieux libyens, il a survécu le 1er novembre 1942 à un torpillage au large de l'Afrique. Revenu en Europe, il a ensuite réchappé au crash de son bombardier. D'aucuns auraient arrêté. Lui, même blessé, s'est ensuite mué en saboteur dans la Résistance pour deux semaines ! Oui, un répit bien mérité...

21 OCTOBRE



Son pseudo ? Lesage. Pas vraiment ce qui lui correspond le mieux... Héroïque à Dunkerque en juin 1940, **JEAN LEJEUNE**, 35 ans, se livre à des sabotages dès le mois d'octobre en Bretagne. Les Ardennes, où il réside, ont été placées en zone interdite ? Il y rentre clandestinement organiser les maquis, ainsi qu'une filière d'évasion. En novembre 1943, pourchassé, il se déplace dans le Nord où il sèmera la terreur au moment du débarquement en Normandie. Un acharné.

22 OCTOBRE



Algérie. **JEAN DE BAZELAIRE DE RUPPIÈRE** est à l'exercice après trois ans de baroud avec Leclerc. En janvier 1941, bien avant Koufra, ce saint-cyrien rallié en août 1940 fut même de la toute première expédition contre les forces italiennes de Libye, 400 kilomètres à dos de chameau vers Tedjéré. Hélas, le 22 octobre 1943, une mine est mal manipulée : il est tué sur le coup. À 27 ans.

23 OCTOBRE



Prison de Dakar. **SIDIKI BOUBAKARI** attend. Cet ancien mineur, devenu cordonnier, né en Haute-Volta (Burkina Faso), n'a pas accepté le sort tragique de la France. Pendant dix-huit mois, il a participé activement à la Résistance, jusqu'à saboter des lignes téléphoniques. La sentence suprême pour « trahison » est tombée le 12 mai 1942. La porte s'ouvre le 23 octobre. Il est fusillé. À 30 ans.

24 OCTOBRE



Mort d'un prince le 24 octobre 1942. Au moment de son ralliement, en juin 1940, lui qui avait intégré Saint-Cyr en 1924 après que sa famille dut fuir la Géorgie, s'était exclamé : « Je dois tout à la France, ce n'est pas au moment où elle a besoin de moi que je l'abandonnerai. » À la bataille d'El Alamein, **DIMITRI AMILAKVARI**, 35 ans, âme de la 13e demi-brigade de Légion étrangère, se sacrifie pour le pays qui lui a offert une nouvelle vie.

25 OCTOBRE



Bataille fratricide au Gabon, dernier territoire de l'Afrique équatoriale à ne pas s'être rallié à la France libre. Dans le bataillon venu du Moyen-Congo [République du Congo], **DOMINIQUE KOSSEYO**, 21 ans, est blessé devant Lambaréné, le 25 octobre 1940. Le général de Gaulle lui remettra la croix de la Libération le 14 juillet suivant, récompensant à travers lui ces troupes d'Afrique auxquelles la France libre, si pleine d'espoirs, mais si pauvre en hommes, doit tant.

26 OCTOBRE



Toulouse. **PIERRE BERTAUX**, 35 ans, est banni de l'Université, le 26 octobre 1942. Peu importe à celui qui, tout en participant à divers cabinets ministériels, fut pourtant en 1936 le plus jeune docteur ès lettres du pays. Arrêté depuis décembre 1941, il va passer deux ans en prison pour résistance, mais à la libération de la ville c'est lui qui s'installera à la préfecture comme nouveau commissaire de cette République qui, selon de Gaulle, n'a jamais cessé d'exister.

27 OCTOBRE



Beyrouth, octobre 1941. Aux cours d'officiers où, la France libre manquant de cadres, les jeunes ralliés ont été obligés de s'inscrire, il fait partie de ceux qui se moquent de leurs instructeurs. Car ce planteur du Cameroun ne s'est pas rallié à l'été 1940 pour des galons, mais pour libérer son pays ! Avec la Légion étrangère, **JEAN EON** a déjà combattu en Érythrée et en Syrie. Bientôt ce sera El Alamein, la Tunisie, l'Italie... Mais le 28 janvier 1945, l'Alsace lui sera fatale. À 29 ans.

28 OCTOBRE



Un mineur, fils de mineur, une famille d'origine polonaise qui sait ce qu'est l'effort. Un Lorrain devenu marin qui, à 19 ans, répond immédiatement à l'Appel du 18 juin, entendu à bord d'un navire en rade de Newport. En quatre ans, **ÉDOUARD PRZYBYLSKI** sautera sur une mine à El Alamein, brûlera dans son char à l'assaut de la forteresse de Montefiascone et, sans en être totalement remis, s'évadera de l'hôpital à Naples en août 1944 car rien ne saurait lui interdire de libérer son pays. Przybylski ne signifie-t-il pas « nouveau venu » en polonais... ?

29 OCTOBRE



Dans les années 1970, au musée de l'Ordre de la Libération, les visiteurs ont l'habitude de le croiser, souvent indifférents. Et pourtant... Cet ancien couvreur, fils de facteur, pourrait leur raconter ce qu'ils sont venus contempler dans des vitrines, comment il a gagné l'Angleterre en juin 1940 à 20 ans, comment il a perdu sa jambe en Syrie dans un char en flammes, comment il a malgré tout terminé la guerre avec ses camarades. Oui, **ALBERT FLOCH** est huissier dans ces murs, mais il est surtout un Compagnon.

30 OCTOBRE



Au sud de Madère, le paquebot Paul Doumer vogue vers l'Angleterre. À son bord, 250 soldats français et alliés. Le 30 octobre 1942, l'U-604 le prend en chasse. Torpilles ! Le commandant, **JEAN MANTELET**, 51 ans, vétéran de 1914-1918, pilote dans le canal de Suez lors de son ralliement, dès le 18 juin 1940, organise l'évacuation qui permettra à 85 personnes de survivre malgré l'acharnement du sous-marin allemand. Puis il retourne à la barre et sombre avec le paquebot.

31 OCTOBRE



Début 1941. **MICHEL BOLLOT**, 19 ans, veut se battre. Jeune bachelier, il s'était déjà engagé volontaire en avril 1940 et avait réussi à s'évader de son camp de prisonniers en septembre. Il se fait donc embaucher à bord d'un navire marchand, embarque le 2 février 1941 pour l'Indochine et profite d'une escale à Manille pour rejoindre enfin la France libre ! Et il se bat. Le 31 octobre 1942, à la bataille d'El Alamein, alors qu'il tente de secourir un camarade touché, une rafale lui laboure le visage : plus de trois ans d'hospitalisation suivront et cinquante-trois de séquelles...

1er NOVEMBRE



Élevé en Alsace, il a refusé d'apprendre l'allemand. Dès le 21 juin 1940, **PAUL BATIMENT** rallie donc Londres, puis combat trois ans avec ce Leclerc qui a promis de refaire flotter le drapeau français sur la cathédrale de Strasbourg. Mais lui ne le verra pas : il est tué le 1er novembre 1944, à Baccarat. À 24 ans.

2 NOVEMBRE



Il incarne ces Français que de Gaulle a appelés à lui. Un Breton, avec un CAP de menuiserie, qui rallie l'Angleterre fin juin 1940, qui se bat quatre ans durant en parcourant le monde, qui est blessé le 2 novembre 1942 à El Alamein, puis le 13 juin 1944 dans le Latium, et qui succombe à sa troisième blessure, dans les Vosges, le 20 novembre 1944. **FRANÇOIS ARZEL** avait 23 ans.

3 NOVEMBRE



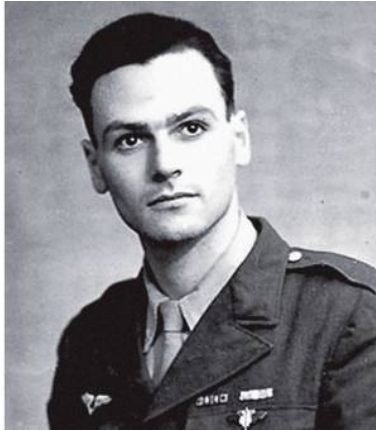
Maison d'arrêt de Limoges. Le 3 novembre 1943, les Allemands viennent chercher **ANDRÉ DEGLISE-FAVRE** dans sa cellule. Ce diplômé en droit, organisateur hors pair de la Résistance, est récemment revenu en France en compagnie de Pierre Brossolette après avoir accepté une mission qu'il savait particulièrement périlleuse. Il en sait long. Mais il ne dira rien. Car il s'est suicidé dans la nuit. À 25 ans.

4 NOVEMBRE



YVES EZANNO va se crasher. À Londres dès le 17 juin 1940, ses prouesses en Libye et en Normandie l'ont rendu célèbre. Ce 4 novembre 1944, c'est la troisième fois qu'il est touché. À la première, un obus avait détruit son tableau de bord, ne lui laissant que la radio et le badin. À la deuxième, toutes les commandes électriques avaient sauté, mais il avait tenu à se poser, sur le ventre, avec ses roquettes intactes, car son Typhoon était neuf... La troisième ne déroge pas à la règle : il réussit encore à atterrir, mais au milieu des troupes ennemies ! Quoique blessé, il rejoindra quand même ses lignes. Une légende ne mourra pas aujourd'hui.

5 NOVEMBRE



PIERRE SIMONET, l'un des trois derniers Compagnons, meurt le 5 novembre 2020 alors qu'il venait de fêter ses 99 ans. « En juin 1940, disait-il, j'ai entendu le discours larmoyant et défaitiste de Pétain. Immédiatement je me suis dit : "Ce n'est pas possible ! Je ne peux pas laisser la France couler comme ça. Il faut que je continue le combat." J'avais 18 ans et demi... J'ai décidé de partir. » Il avait servi par la suite quatre années dans l'artillerie comme observateur, au sol tout d'abord, puis depuis son frêle Piper Cub dans les airs.

6 NOVEMBRE



Dans vingt-trois jours, il fêtera ses vingt ans et la récente victoire d'El Alamein. Mais, le 6 novembre 1942, alors qu'il fonce à l'avant-garde des Français libres en Libye, son automitrailleuse saute sur une mine... Qu'à cela ne tienne, **ALAIN GAYET** continue à pourchasser l'ennemi avec cette même rage que celle qu'il avait ressentie en entendant à la radio le maréchal Pétain le 17 juin 1940 et qui l'avait porté à Londres dès le lendemain. En fait, il ne fera halte qu'à Berchtesgaden.

7 NOVEMBRE



Un littéraire, qui commençait une carrière au cinéma comme scénariste au moment de la mobilisation générale. Dans les corps francs, **PIERRE MARIENNE**, 30 ans, se révèle un redoutable guerrier avant, pendant et même après la campagne de France, son unité continuant le combat en dépit de l'armistice. Prisonnier, il s'évade le 7 novembre 1940, est à nouveau capturé en juillet 1942, cette fois par les Espagnols qui le gardent cinq mois. Parachuté avec ses SAS en Bretagne dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, il encadre le maquis de Saint-Marcel, qui est attaqué le 18. Blessé, il s'échappe mais, le 12 juillet, Allemands et miliciens découvrent son refuge. Il est abattu dans le dos.

8 NOVEMBRE



Le 8 novembre 1942, alors que des Français tirent sur les Alliés qui débarquent en Afrique du Nord, lui, étudiant en médecine de 20 ans prépare leur arrivée à Alger avec ses complices. Les fidèles de Vichy le lui feront payer en l'arrêtant, puis en le déportant fin décembre et pendant quatre mois dans les confins algériens, mais il gagnera Londres, puis sera parachuté en France pour le BCRA, le 21 octobre 1943. La paix revenue, **JOSÉ ABOULKER** terminera ses études. Il sera un très grand neurochirurgien.

9 NOVEMBRE



Ministre du gouvernement provisoire de la République française depuis août 1944, il a traversé les deux guerres avec un courage inouï. Cinq fois cité, trois fois blessé en 1914-1918, deux fois cité en 1940, grand résistant, rédacteur de l'ordonnance du 18 octobre 1944 encadrant la répression du marché noir et de la collaboration en matière économique, **AIMÉ LEPERCQ**, 55 ans, a tant fait pour la victoire ! Mais il n'en profitera pas : il se tue dans un accident de la route, près de Lille, le 9 novembre.

10 NOVEMBRE



CHRISTIAN GIRARD, 27 ans, est choisi comme aide de camp de Leclerc en novembre 1942. Une nouvelle qui ne déclenche pas vraiment l'enthousiasme chez lui... Fini, donc, le baroud auquel il a goûté depuis décembre 1940, lui qu'avait reçu de Gaulle dès le 22 juin à Londres ? « Vous ne vous embêtez pas ! » lui promet le fidèle parmi les fidèles Jacques de Guillebon. De fait, en suivant pendant trois ans Leclerc, celui qui se destinait à l'inspection des finances et finira ambassadeur verra sous ses yeux l'Histoire s'écrire.

11 NOVEMBRE



Ce 11 novembre 1944, au pied de l'Arc de Triomphe, de Gaulle décore ses Compagnons. Parmi eux, **LOUIS CORTOT**, une « gueule cassée », gravement blessée lors de la libération de Paris. Un de ces jeunes Français qui sacrifièrent leurs études pour combattre l'occupant. « Le sentiment de solidarité qui nous unissait, dira-t-il, la confiance qu'on se faisait, je ne l'ai plus jamais retrouvée avec cette intensité. Aussi l'espérance. Nous étions dans une époque atroce et nous avons l'espoir. Parce que nous avons un idéal. » L'entrée en résistance eut lieu pour lui en 1941. Il avait 15 ans...

12 NOVEMBRE



JEAN-MARIE HEYREND, 23 ans, s'évade le 12 novembre 1942 de la prison de Metz où il a été jeté pour désertion par... les Allemands. Car, Lorrain et déjà résistant, il a été enrôlé dans la Waffen SS d'où, avec un courage insensé, il a continué à renseigner les Alliés ! Repris, il est condamné à mort et s'évade encore, le 15 janvier. L'histoire va se reproduire. Poursuivant à Paris ses activités dans la résistance, il sera arrêté le 27 mai 1944 par la brigade spéciale, transféré à la prison d'Écrouves d'où... il s'échappera, enfin pour de bon, le 14 septembre.

13 NOVEMBRE



Le 11 juillet 1941, **HENRI SCHAEERRER** sort de la base sous-marine de Bassens. Ses poches sont remplies de documents volés aux Allemands. Ayant déjà survécu à l'explosion de son navire à Dunkerque, puis à Mers el-Kébir, l'officier de marine n'a pas froid aux yeux. Résistant dès la défaite, il a réussi le même coup dans une Kommandantur. Mais cette fois, il est pris. « Mes juges, écrit-il à ses parents, ont pu dire après la sentence : "Partout où vous êtes passé, vous avez grâce à votre dignité et votre honneur, produit la meilleure impression"... Mes seules paroles furent : "Je suis content d'avoir gardé l'honneur. " » Il est fusillé le 13 novembre. À 25 ans.

14 NOVEMBRE



STÉPHANE PIOBETTA arrive à Londres en novembre 1943. Une intelligence remarquable que de Gaulle voudrait garder à ses côtés au sein du Comité national français. Mais le normalien reçu 4^e à Ulm est un guerrier dans l'âme : cité en 1940, avant même le déclenchement de la campagne de France, résistant traqué pour ses activités de propagande dans la capitale, il veut absolument une épée ! Il l'obtient en étant affecté chez les tirailleurs. Et il tombe, mortellement blessé, à l'assaut d'un massif italien, le 14 mai 1944. Il avait 30 ans.

15 NOVEMBRE



Une mauvaise météo, un rayon d'action trop court et pour terrain le manoir familial de Ranléon, où, en catimini, il a démonté, puis remonté son monomoteur. Mais ce 15 novembre 1940 **MAURICE HALNA DU FRETAY** décolle et, une heure et vingt minutes plus tard, il atteint Dorchester pour écrire ce qui restera l'une des plus belles définitions du ralliement à de Gaulle : « Je suis en Angleterre. Je ne suis plus un vaincu. Je suis libre. » Libre de mener sa première mission de guerre un an plus tard. Et libre de mourir, abattu, le 19 août 1942. À 22 ans.

17 NOVEMBRE



Juin 1940. Locquirec. « Préparez plutôt votre bac ! », lui assène le sous-préfet, qu'il a cru bon d'informer de ses projets. Et pour cause : **FRANÇOIS SEITÉ** a 17 ans ! Mais le 19 il est déjà à Londres où, trop jeune, il est orienté vers l'école des cadets. « Parmi les Français libres, s'exclamera de Gaulle, ces jeunes furent les plus généreux, autrement dit les meilleurs ! » Pour Seité, le combat vient en 1944, en Italie, et il y fait merveille. Puis c'est la France, la Provence, la remontée du Rhône et la prise de Belfort, où il est tué, le 17 novembre. À 21 ans.

16 NOVEMBRE



Novembre 1943. En apparence, un industriel de 45 ans en mission de travail au cœur du Reich. En réalité, un exemple de bravoure, pilote de deux guerres mondiales, auteur de l'une des premières victoires aériennes françaises en septembre 1939, qui a proposé ses services au BCRA pour aller espionner Messerschmitt en son fief ! **ROGER GÉRARD** ne sera jamais démasqué sur place, mais il tombera sur dénonciation en France et sera incarcéré à Fresnes... pour être aussitôt libéré, faute de preuve.

18 NOVEMBRE



Années 1960. Des lycéens face à **PIERRE LE MOIGN'**. Leur a-t-il dit que durant trois ans, capturé pendant la campagne de France, il organisa avec génie des filières d'évasion dans les divers stalags où il fut interné ? Que, revenu au pays en se faisant passer pour malade en mars 1943, il fut pris par la Gestapo, puis la Milice, qu'il fut torturé, et qu'il s'échappa toujours ? Mais un professeur de lettres n'enseigne-t-il pas déjà la liberté... ?

19 NOVEMBRE



Clerc dans un cabinet d'avocats, **ADOLPHE GAËTAN**, 28 ans, organise très tôt la résistance à Conakry. En lien avec la Sierra Leone britannique, le réseau de renseignement qu'il met sur pied est si efficace que la police ne peut le laisser perdurer. Le 19 août 1941, l'essentiel de ses membres est arrêté. Gaëtan est condamné à mort en mai, sa grâce refusée par Pétain, et il est donc fusillé le 19 novembre 1942. Soit onze jours après le débarquement allié en Afrique du Nord...

20 NOVEMBRE



Une Jeep fonce dans les ballons comtois. Derrière le volant, un général. À la 1^{re} division française libre, tous les hommes l'adulent. « J'entraîne ma division comme une compagnie, aime-t-il à dire. Je grimpe sur les chars en marche, j'engueule Pierre et Paul, je dis merde aux obus et ça avance. Je ne serai jamais un vrai général, mais ma division est une vraie division ! » Le saint-cyrien auquel son anticonformisme avait valu avant-guerre une affectation en Colombie comme enseignant aime rouler vite. Ce 20 novembre 1944, il rate le pont sur le Rahin et s'écrase en contrebas... **DIEGO BROSSET** était jeune, intrépide, flamboyant. Une perte immense pour la France libre.

21 NOVEMBRE



Gravement blessé en Syrie en juin 1941, le légionnaire **LOUIS RICARDOU**, 31 ans, doit être amputé d'une jambe. Fin de la guerre pour lui ? Certainement pas ! Il demande à de Gaulle lui-même la faveur de servir dans les airs et sous les yeux stupéfaits des Britanniques, il parvient à se hisser dans la tourelle d'un avion à la force de ses bras. En novembre 1943, il est ainsi admis au sein du groupe de bombardement Lorraine. La légende naît du « mitrailleur à la jambe de bois », qui s'achèvera par sa mort, le 5 août 1944 au cours d'un crash en Normandie.

22 NOVEMBRE



PIERRE JULITTE, 33 ans, est déporté le 22 novembre 1943. Parti en Angleterre le 18 juin 1940, il avait été parachuté en France au mois de mai suivant, était revenu sur ordre à Londres au mois de février 1942 pour en repartir en octobre tenter de faire libérer sa famille. Mais même à Buchenwald il continuera la Résistance. Grâce au rapport qu'il réussira miraculeusement à transmettre aux Alliés, l'usine Mibau d'où sortent des V2 sera presque entièrement rasée, le 24 août 1944.

23 NOVEMBRE



Déjà plus de deux ans qu'il est Compagnon. Lieutenant de Leclerc depuis son arrivée au Tchad, il fut du tout premier raid africain fin 1940, des expéditions dans le Fezzan, de la chevauchée entre la Normandie et Paris... Il pourrait se préserver, mais c'est Strasbourg ! Le serment de Koufra ! Toujours aux avant-postes, une balle le transperce en plein assaut le 23 novembre 1944... Mais **ALBERT EGGENSPILLER**, 29 ans, vivra !

24 NOVEMBRE



Strasbourg est libre. « Voilà le couronnement ! écrit Leclerc le 23 novembre 1944. Maintenant nous pouvons disparaître, la tâche est remplie. » C'est ce que doit penser le Parisien **HENRY LÉVY-FINGER**, lui qui, rallié en septembre 1940, en est à sa quatrième année de combat. Et c'est ce qui lui arrive le 24 novembre : il est tué par un obus tiré depuis l'Allemagne. À 23 ans.

25 NOVEMBRE



Qui n'aurait demandé de rester à Londres après avoir échappé par trois fois à l'ennemi, comme soldat en 1940, puis comme résistant ? **ERNEST GIMPEL**, 30 ans, réclame, lui, et obtient, d'être encore parachuté pour le BCRA le 25 novembre 1943. Le 12 janvier suivant, la Gestapo l'arrête, le torture, puis le déporte à Auschwitz, Buchenwald et enfin Flossenburg. Mais il reviendra en Angleterre, s'y mariera, y dirigera une galerie d'art fameuse et y mourra en 1973.

26 NOVEMBRE



Ce bel et grand esprit enseignait avant-guerre en Normandie en préparant son doctorat de philosophie. Depuis son ralliement, le 22 juin 1940, il apprend l'anglais à ses camarades Français libres à Londres : il se voit donc proposer un micro à la BBC. Mais depuis qu'il a entendu de Gaulle, **RENÉ CASPARIUS**, 26 ans, ne rêve que de combat. Il devient pilote, remporte trois victoires et le 26 novembre 1942 il disparaît après avoir attaqué un sous-marin au large de Brest. Une mort de guerrier.

27 NOVEMBRE



En juillet 1943, **ROLAND DE LA POYPE**, rallié à 19 ans, en juin 1940, a reçu l'Ordre de la Guerre patriotique de 1re classe pour avoir participé au groupe Normandie-Némen depuis sa création. Le 27 novembre 1944, désormais titulaire de quinze victoires aériennes, il est nommé « Héros de l'Union soviétique », honneur suprême partagé avec seulement trois autres Français, dont le Compagnon Marcel Albert. La paix signée, comme lui, il sera autorisé par Staline à rentrer en France aux commandes de son chasseur de conception soviétique.

28 NOVEMBRE



Depuis la veille au soir, le Léopard, contre-torpilleur de la France libre, mouille au large de l'île de La Réunion qu'il a charge d'arracher au giron de Vichy. À terre, parmi les résistants qui s'affairent, **RAYMOND DECUGIS**, un ingénieur des Ponts et Chaussées de 35 ans venu de Madagascar, où il entendit l'Appel. Quand il apprend qu'une batterie côtière a tiré des salves sur le navire à la croix de la Lorraine, il s'y précipite pour faire cesser le feu. Ses intentions pacificatrices ne sont pas partagées : il est abattu le 28 novembre 1942.

29 NOVEMBRE



JEAN-PIERRE ROSENWALD a 20 ans, ce 29 novembre 1940. Il y a cinq mois, il se préparait au lycée Henri-IV à suivre les pas de son père à Polytechnique. L'avenir s'offrait à lui, mais défendre la liberté lui a semblé plus important que sa carrière. Promu officier, il est affecté au service du chiffre en Afrique, mais ne l'accepte pas. L'artillerie à Bir Hakeim, voilà qui répond à ses attentes ! Dès le premier jour, il détruit quatre chars ennemis. Mais le 6 juin 1942, c'est sa batterie que l'ennemi prend pour cible. Encore un bombardement... Un éclat d'obus... Il meurt à 21 ans.

30 NOVEMBRE



1943, Lyon. On l'appelle le Maraîcher. De fait, il vit de ses cultures en zone libre. Mais en réalité **PIERRE LAMBERT** est un haut fonctionnaire parisien passé dans la clandestinité en décembre 1940 parce que révoqué par Vichy et traqué par la Gestapo pour ses activités clandestines. Ses onze pseudonymes pendant l'Occupation disent l'importance de son rôle dans la direction de la Résistance. C'est le dernier qui lui va le mieux : Legrand.

1^{er} DÉCEMBRE



Un chef d'une efficacité sans faille. Grâce à lui, au fil des ans, la production d'aluminium en France est paralysée, les mines de Carmaux sabotées, un chef de la Résistance libéré, 5 000 Allemands capturés dans les combats d'août 1944. Entre-temps, prenant part lui-même aux actions, il est encerclé le 1^{er} décembre 1943 à Marseille, mais s'échappe en abattant les miliciens et en récupérant leurs armes. Que faisait **RAYMOND DELEULE** en 1940 ? Horloger. Que fera-t-il en 1945 ? Bijoutier.

2 DÉCEMBRE



ALFRED DE SCHAMPHELAËRE doit dégager les abords d'un pont au sud de Strasbourg, le 2 décembre 1944. Pas de quoi effrayer ce vieux briscard de 29 ans, vétéran de la Norvège, d'El Alamein, de Paris et des Vosges, où son blindé fut détruit au canon... Il sort en tourelle : un sniper le tue. Lui qui n'avait jamais connu son père, mort à la guerre en 1914, venait d'embrasser son fils de 4 ans pour la première fois...

3 DÉCEMBRE



Bataille dantesque à Bourbach-le-Haut, le 3 décembre 1944. Le légionnaire **IMRE KOCSIS**, 34 ans, y est habitué. Exemplaire à Narvik ainsi qu'en Érythrée, il prit le temps lors de la sortie infernale de Bir Hakeim de changer la roue de son camion détruite par une mine et ramena ainsi, outre ses hommes et sa pièce antichar, sept blessés ramassés en cours de route ! Mais alors qu'il progresse, un obus éclate non loin de lui... Mort d'un Hongrois pour la France.

4 DÉCEMBRE



La France libre a une nouvelle recrue ce 4 décembre 1940 : **EMMANUEL D'HARCOURT**, 26 ans, aussitôt chargé des relations extérieures et coloniales. Un an et demi plus tard, après avoir ardemment réclamé une mission en France, il débarque en secret à Narbonne et pendant six mois plaide la cause de de Gaulle à Vichy même ! Et qu'importe qu'il ait perdu une jambe en mai 1940... L'apôtre de la France libre finira ambassadeur et, comme si l'Histoire se bouclait, c'est lui qui accueillera de Gaulle lors de son voyage en Irlande après son départ de la présidence de la République.

5 DÉCEMBRE



Liban. Un avion pique vers la mer et disparaît le 5 décembre 1940... À Beyrouth, une messe est dite à la mémoire du pilote, **JEAN TULASNE**, 28 ans. Sauf que c'était un simulacre : cet as du pilotage, qui a tellement tempêté de ne pas avoir été engagé pendant la campagne de France, a simulé une panne pour en fait rejoindre les Britanniques au ras des vagues. Les deux années suivantes, il rattrapera le temps perdu en bouclant 96 missions de guerre, mais la mort le prendra, au Normandie-Némen, le 17 juillet 1943.

6 DÉCEMBRE



Engagé volontaire à 17 ans, en 1915, **PIERRE VIÉNOT** avait juste demandé une permission pour passer son bac. Député en 1940, il ne veut pas entendre parler de sa santé défaillante et se fait mobiliser. Passager du Massilia, il est condamné le 6 décembre à huit ans de prison avec sursis pour désertion. Arrêté en août 1942 pour ses activités dans la clandestinité, il s'évade le 21 avril et gagne Londres, où il discute avec les Alliés des lendemains de la libération. Épuisé par tant d'épreuves, son cœur lâche le 20 juillet 1944.

7 DÉCEMBRE



ÉDOUARD BOURRET, 29 ans, a son premier enfant, le 7 décembre 1942. Un bonheur pour ce pupille de la nation, membre de l'Armée secrète. Mais si bref... Le 16 décembre 1943, de retour du sabotage d'une centrale électrique au Creusot, il est arrêté par un barrage, blessé et achevé à coups de crosse alors qu'il crie « Vive la France ! Vive de Gaulle ! ». En juin 1956, il sera inhumé avec 88 combattants de l'Ain et du Haut-Jura dans le cimetière trop bien nommé du Val d'Enfer, à Cerdon. « Les hommes d'ici, y dira de Gaulle, ne sont pas de ceux qui s'aplatissent. »

8 DÉCEMBRE



Douze mille kilomètres en camion, à dos de chameau et même à pied à travers le Sahara, le Ténéré et le Tibesti, pourchassé par les forces de Vichy... Rien n'aurait empêché **PIERRE BRISDOUX GALLONI D'ISTRIA**, 26 ans, parti le 20 novembre 1940 de la propriété familiale de Saint-Fargeau, de rejoindre la France libre. Il a donc bien mérité que de Gaulle vienne en personne l'accueillir à son arrivée au Tchad, en mai 1941. Après deux ans de bataille aérienne dans le Western Desert, il prend part aux opérations du 6 juin et trouve la mort au-dessus des Pays-Bas, le 8 décembre 1944.

9 DÉCEMBRE



18 juin 1940. **HENRI MONFORT**, médecin militaire de 31 ans, entend de Gaulle à la radio. Il est breton, il peut donc plus aisément le rejoindre. Le problème est qu'il sert alors... aux Nouvelles-Hébrides. Qu'à cela ne tienne ! Son ralliement est une odyssée par les Indes, le Soudan et Koufra car il atteint le Tchad en décembre et restera quatre ans avec Leclerc. Un « toubib » de choc.

10 DÉCEMBRE



Aux côtés de Guynemer, **ALFRED HEURTAUX** a déjà beaucoup donné à la France en 1914-1918 : douzième as français, dix-sept citations, deux fois blessé. Va-t-il pour autant choisir la passivité en 1940... ? À 47 ans, il entre dans la Résistance, est arrêté le 3 novembre 1941 et part le 10 décembre pour trente-sept mois de déportation, terminés en 1945 à Buchenwald... Il est des hommes qui savent ne jamais se résigner.

11 DÉCEMBRE



Nuit du 10 au 11 décembre 1943. **CLAUDIUS FOUR** survole la France, qu'il a vaillamment servie comme soldat en 1914-1918 où il fut mutilé, comme enseignant ensuite en Afrique du Nord où Vichy l'a congédié en raison de ses activités syndicalistes, comme résistant enfin, de l'Ain à Paris, faisant montre de ses talents d'organisateur et d'homme d'action. Traqué, il est allé en août à Londres apprendre comment mieux agir encore. Mais son avion est accroché par les projecteurs de la Flak dans l'Aisne... Il meurt à 48 ans.

12 DÉCEMBRE



Camp militaire d'Old Dean, sur les hauteurs de Camberley. En décembre 1941, le général de Gaulle rend visite à ses jeunes ralliés en formation dans une école d'officiers. – Où croyez-vous que cela vous conduira ? lance-t-il à **HENRI BEAUGÉ-BÉRUBÉ**, 19 ans, qui étudiait aux Arts et Métiers avant de gagner Londres le 19 juin 1940. Demain, vos amis seront ingénieurs... Personne, ici, ne peut vous en garantir autant. – Je n'attends rien de semblable... En prenant le bateau à Ouessant, j'ai fait un choix. Celui de l'honneur. Et du combat avec une unité de tirailleurs, cinq ans durant.

13 DÉCEMBRE



Il est blessé le 10 juin 1940 et capturé. En décembre, il s'évade, passe en Espagne en 1942, où il est à nouveau fait prisonnier, et après trois mois dans le camp insalubre de Miranda, intègre enfin les Forces françaises libres. Au sein de l'infanterie de marine, il peut alors repartir libérer l'Europe, avec une seule main, mais l'expérience d'un quart de siècle traversé sous les drapeaux, du Maroc à l'Indochine. **HENRI MULLER** trouvera la mort, le 21 août 1944, lors de l'attaque du Golf Hôtel, à Hyères.

14 DÉCEMBRE



Foix. Dans son bureau, un architecte brûle les papiers auxquels il tient le plus. Demain il aura 56 ans. Mais il a été dénoncé, les Allemands viennent de fracasser sa porte d'entrée. Plutôt que de fuir ce 14 décembre 1943, **IRÉNÉE CROS**, chef de la Résistance dans l'Ariège, vérifie que rien ne restera dans la cheminée. Les Allemands ne sauront pas qui « Calmette » a aidé, hébergé, secouru... Ils l'abattent d'une balle dans la nuque.

15 DÉCEMBRE



Le 27 juillet 1920, à Châlons-sur-Marne, naît **GUY PÉROTIN**. Ce fils de garagiste s'engage à 16 ans, rallie la France libre à 19 ans et... meurt à 20 ans, le 15 décembre 1940, quand le sous-marin Narval, à bord duquel il sert comme quartier-maître mécanicien, heurte une mine au large de la Tunisie et emporte vers le fond les 54 membres de son équipage...

16 DÉCEMBRE



Il cherche encore et encore comment passer en Angleterre. Il est pilote, il veut se battre ! Alors il se résout à jouer les armateurs, achète sa propre embarcation et le 16 décembre 1940 il largue les amarres à Camaret ! **JACQUES ANDRIEUX**, 23 ans, remportera douze victoires aériennes et sera dix-huit fois touché par la DCA, réussissant en particulier à défier les lois de l'aéronautique en ramenant un chasseur transformé en épave par 62 impacts... Une légende de l'air. Un seigneur à terre. Un grand monsieur.

17 DÉCEMBRE



La météo est exécrationnelle entre l'Angleterre et le centre de la France, où il vient d'opérer un parachutage, ce 17 décembre 1943. Titulaire de quatre victoires aériennes et deux blessures en 1914-1918, il s'est rallié dès juin 1940 au Nigeria britannique, lui qui a vu le jour au Panama, étudié en Allemagne et commencé à travailler en Indochine. Partant tout d'abord avec Leclerc à la conquête de Koufra, **HENRI DROUILH**, 52 ans, a créé pour le BCRA la section de parachutages clandestins. Abordant à présent la Manche, il ordonne à son équipage de sauter pour essayer seul de poser le quadrimoteur. Il est aussi le seul à s'écraser, et à mourir.

18 DÉCEMBRE



18 décembre 1943. Dans la Tunisie apaisée, **HERVÉ COUÉ** se marie. Pour qui a été condamné à mort par Vichy en raison de son ralliement en juillet 1940, puis a survécu à la Syrie, à Bir Hakeim et El Alamein, c'est un bonheur presque irréel. Aussi son chef croit-il lui faire plaisir en lui offrant un poste dans un état-major... Comment abandonner les camarades alors qu'il y a encore tant à faire ? Coué repart se battre en Italie et il sera tué en Provence, le 21 août. À 24 ans.

19 DÉCEMBRE



Après s'être évadé d'Allemagne, **RENÉ CAILLEAUD** arrive à Londres en décembre 1941, mais il ne pense déjà qu'à retourner en France. Pour agir. Pour chasser l'Allemand dont l'occupation l'a déjà tellement fait souffrir enfant. Six mois plus tard, il paralyse la circulation sur les canaux fluviaux au gré de sabotages. Mais c'est le 11 septembre 1943 qu'il montre le mieux son savoir-faire. Ce jour-là, Langres est secouée par d'énormes explosions : 14 000 tonnes d'explosifs sont détruites à la poudrière. Les Allemands parlent d'indemniser la Ville : ils penseront longtemps à une erreur de leurs services.

20 DÉCEMBRE



Quelle belle vie attendait ce diplômé en sciences politiques, droit et langues, qui avait fait un tour d'Europe à vélo ! Mais voilà, **YVES LÉGER** n'était pas fait pour la passivité. Tout en préparant un doctorat, il s'engage dans la Résistance, et part à Londres. Le 20 décembre 1943, il est largué au-dessus de l'Ain et installe des équipes de réception de parachutage. Restant en poste alors que l'ennemi opère des coupes dans son réseau, il rencontre le 27 mai deux hommes qui disent vouloir rejoindre le maquis, en fait des agents français de la Gestapo. Échange de coups de feu. Léger est tué. À 25 ans.

21 DÉCEMBRE



Un agent du BCRA est suspendu à son parachute, le 21 décembre 1943. Si jeune et déjà un vétéran ! À 17 ans, le 20 juin 1940, il se ralliait en embarquant à Ouessant ; à 20 ans, il baroudait avec Leclerc dans le Fezzan. Des mois durant, **FRANÇOIS FOUQUAT** sabote des usines dans la région parisienne, des écluses dans le Morvan, puis après le 6 juin il combat les armes à la main dans la Nièvre. Blessé le 15, il est sauvagement achevé par les Allemands. Il avait 21 ans.

22 DÉCEMBRE



Août 1944, Aix-en-Provence. **MAURICE PLANTIER**, 31 ans, harcèle les Allemands. Fait prisonnier en juin 1940, il s'est évadé au bout de neuf mois, puis le 22 décembre 1943, en route vers la déportation, il a sauté du train. Blessé le 19 août lors d'un accrochage avec une colonne allemande, il ne veut pas être secouru tant que son chef ne l'a été. Il est capturé. Et fusillé. Quelques heures avant l'arrivée des Américains...

23 DÉCEMBRE



La Résistance ? C'est **HENRI GARNIER**, qui, en 1941, se met à saboter l'entreprise dont, patiemment, en vingt ans, il a gravi tous les échelons, d'ouvrier à cadre. Arrêté sur dénonciation le 9 février 1943, torturé, il ne dit rien des actions menées avec ses groupes francs dans les Hautes-Pyrénées. Mais dès sa liberté rendue, il reprend les destructions, y perd un œil en novembre, échappe à une seconde capture à Clermont- Ferrand le 23 décembre 1943 et se réfugie enfin à Alger.

24 DÉCEMBRE



Veille de Noël 1941. Les Allemands s'embourbent en Russie, les Américains sont entrés en guerre, **CHARLES DE GAULLE** parle à la BBC.« Mes chers enfants de France, vous avez faim parce que l'ennemi mange notre pain et notre viande. Vous avez froid parce que l'ennemi vole notre bois et notre charbon. Vous souffrez parce que l'ennemi vous dit et vous fait dire que vous êtes des fils et des filles de vaincus. Eh bien, moi, je vais vous faire une promesse. Une promesse de Noël. Chers enfants de France, vous recevrez bientôt une visite. La visite de la Victoire. Ah, comme elle sera belle ! Vous verrez ! »

25 DÉCEMBRE



1944. Les Français fêtent Noël et tentent d'oublier la guerre. Les soldats, eux, sont en Alsace, dans la neige et la mitraille. Mais pour **HENRI SERIZIER**, 28 ans, passé à Londres en décembre 1940, ancien de toutes les campagnes de Leclerc, si brave dans les combats de la libération de Paris, c'est quand même Noël : le général de Gaulle lui remet la croix de la Libération.

26 DÉCEMBRE



Libye. Pour sa dix-neuvième mission depuis son ralliement à la France libre, **RENÉ WEIL** appuie de ses ailes l'un des raids fantastiques imaginés par Leclerc dans le Fezzan lorsque la DCA italienne se déchaîne. Son pied gauche est arraché, l'artère fémorale coupée. L'avion est alors en rase-mottes, une mauvaise manœuvre et c'est le crash assuré. Le pilote puise dans ses dernières forces pour sauver la mise à son équipage et s'évanouit. Pour ne jamais rouvrir les yeux. Il meurt le 26 décembre 1943.

27 DÉCEMBRE



Territoire de Belfort. Six ans qu'il n'avait pas revu sa famille. Profitant d'une permission de deux semaines en décembre 1944, **GEORGES PROST** retrouve un peu de sa vie d'avant la guerre et peut raconter ce qu'a été la sienne, lui qui, bloqué par la défaite au Levant, a dû commencer par combattre les Français libres avant de les rejoindre en Syrie. Et puis il s'en va retrouver son unité, qui se bat non loin, furieusement, en Alsace. Et le 23 janvier il est tué en menant l'assaut. À 29 ans.

28 DÉCEMBRE



C'était un temps où des Maliens se portaient au secours des Français. Le 28 décembre 1942, l'adjudant **NOUHOUM KONÉ**, né il y a 33 ans à Ségou, se rallie à la France libre à Djibouti. Déjà Compagnon en juin 1943, il terminera la guerre officier. La récompense d'un rare courage, qu'une blessure en Tunisie et les combats acharnés de Cyrénaïque ne sont jamais arrivés à dompter.

29 DÉCEMBRE



Un éminent scientifique qui, dès que la France a besoin de lui, met de côté ses diplômes pour réclamer le front. Artilleur de la Somme en 1916 et 1940, il fabrique dans son laboratoire de l'Académie de médecine de quoi nuire à l'occupant et siège à la première réunion du Conseil national de la Résistance. Le 29 décembre 1943, **ROGER COQUOIN** est pris dans une souricière à Paris et abattu d'une rafale de mitrailleuse en tentant de s'enfuir. À 46 ans.

30 DÉCEMBRE



30 décembre 1942. Voilà deux jours que **RAYMOND BASSET**, dit Mary, 34 ans, qui a franchi les Pyrénées pour fuir la Gestapo, est aux mains des Espagnols. Parachuté en France en août 1943 après une formation en Angleterre, lui qui voulait être électricien s'appliquera à saboter les réseaux électriques de son pays, puis entrera dans Lyon en libérateur le 3 septembre 1944 à la tête d'une petite armée de SAS et de maquisards... « Il faudrait dix pages comme celle-ci pour rapporter les aventures de Mary... écrira Joseph Kessel qui le rencontra à Londres. Quand je l'ai quitté, je me sentis épuisé, ébloui, à bout. »

31 DÉCEMBRE



À la Saint-Sylvestre 1943, Lyon se réveille en lisant des unes surprenantes : « Le Maréchal de France, chef de l'État, rétablit la République », « Les vrais terroristes, c'est la milice », « Un prêtre sauvagement torturé par la Gestapo est arrêté »... Ire des occupants ! **HENRI JABOULAY**, 46 ans, cheville ouvrière des maquis de la région, a fait distribuer 25 000 exemplaires d'une fausse édition du quotidien collaborationniste Le Nouvelliste en lieu et place de la vraie. Un coup magistral.